

FRABATO

LE MAGICIEN

Roman Esotérique



FRANZ BARDON

1995

Rüggberg Verlag D-42035 Wuppertal

Titre de la version originale en langue allemande:

« Frabato »

Première Edition, 1979 par les Editions Dieter Rüggeberg

D-42035 Wuppertal- RFA

Première édition en langue française parue sous le titre :

« Frabato le magicien »

1987, par les éditions Dieter Rüggeberg

D-42035 Wuppertal – RFA

Traduction française par un disciple.

Troisième Edition

Couverture :

Pascal de Nicolas LUBOUCHKIN

© Copyright (droit d'auteur) 1987 par Dieter Rüggeberg

Wuppertal, RFA

Tous droits de reproductions, d'adaptation et de traduction y compris en partie réservés pour
tous les pays.

Printed in Germany

ISBN 3-921338-09-3

Chapitre 1

Dans la salle bondée du club s'élevait un fiévreux brouhaha. La tension suscitée par la première partie du programme avait causé dans l'audience une controverse féroce. « Qui est Frabato ? », « Voici des faits enfin ! », « Tout cela n'est que farce et illusion ! » Pouvait-on se fier à ce que l'on voyait ? Un mélange de doute et d'enchantement s'emparait de l'esprit de chacun.

Le son du gong indiqua la fin de l'entracte. Les rangs se remplirent vite à nouveau tandis que les bavardages persistaient, que le rideau se levait lentement et que la lumière s'éteignait dans la salle.

Un grand lustre de cristal illuminait la scène. Au milieu de celle-ci se trouvait une table ronde recouverte d'une nappe de brocard bleu sombre. Les spectateurs pouvaient voir une chaise à droite de la table et dix autres, placées en demi-cercles derrière celle-ci. L'aménagement de la scène ne laissait supposer en rien qu'un magicien allait y exécuter ses numéros. Aucun assistant comme on en voit habituellement lors des représentations de prétendus mages. Frabato entra sur scène d'un pas léger et s'inclinant avec aisance, salua le public. Bien que son smoking lui donnât une certaine gravité, par un sourire amical il détendit ceux qui, d'habitude, sont émus avant un spectacle de prestidigitation.

Alors que les applaudissements, continuaient, Frabato commença à s'adresser à l'assistance. « Mesdames et Messieurs, dans la première partie du programme, je vous ai expliqué les fondements de la suggestion et de l'auto-suggestion en en faisant devant vous l'expérience ; Je voudrais maintenant aborder un autre thème. Le magnétisme animal est d'une grande importance pour la vie des êtres humains, je voudrais donc vous faire connaître cette force. »

« Tout ce qui existe dans le monde est contrôlé par une force électrique et une force magnétique. Cependant la faculté qu'ont les substances matérielles d'accumuler et de conduire les deux forces universelles - l'électricité et le magnétisme - varie énormément. Ceci est d'une importance considérable lorsque l'on veut faire une amulette. Mais nous ne nous étendrons pas sur ce sujet pour le moment. Nous voulons expliquer l'essence du magnétisme et prouver son existence par l'expérience. »

« Le magnétisme animal est la composante la plus parfaite de la vie. Il est la force vitale est le substrat de toute vie sur terre. Ce magnétisme vital relie cette planète qu'est notre Terre avec la zone qui entoure celle-ci et qui est aussi fréquemment appelée « monde astral. » Il relie également les êtres humains entre-eux. Le rayonnement émis par un homme est de

nature purement animale et la force de ce rayonnement dépend simplement du pouvoir de volonté de l'être, du caractère et de la maturité mentale de celui-ci. Le magnétisme est particulièrement fort chez ceux qui pratiquent des exercices pour développer consciemment leur esprit et leur âme, qui ont appris à se maîtriser eux-même et à diriger leur destinée. »

« Ces personnes peuvent accroître leur pouvoir vital et donc accomplir des actes extraordinaires. Le magnétisme animal est une force neutre ; il peut donc être utilisé dans des buts aussi bien positifs que négatifs. Le proverbe « qui sème le vent récolte la tempête » est en quelque sorte la formulation de la loi Karmique et de la justice. Le véritable Adepte ne travaillera donc qu'à des fins bénéfiques. Grâce au magnétisme, des guérisons peuvent être obtenues par un Mage entraîné avec un réel succès. J'attache, en ce qui me concerne un grand intérêt à ce phénomène. »

« J'aimerais maintenant vous montrer, grâce à quelques expériences, quels autres forces et pouvoirs cachés ont un lien avec le magnétisme animal. Pour cela je demanderais à trois d'entre vous de monter sur la scène. »

On entendit un chuchotement dans la salle alors que Frabato attendait. Puis, afin d'encourager l'assistance, il dit en souriant : « Ne craignez rien, aucun mal ne vous sera fait. Montez seulement sur scène. »

A ce moment, une gracieuse femme blonde se leva et s'approcha en hésitant. « Regardez ! Dit Frabato en plaisantant, ont dit toujours que les femmes sont le sexe faible mais cette jeune personne prouve le contraire à tous les hommes de la salle. »

Le public rit et aussitôt un jeune homme monta sur la scène suivi d'une dame plus âgée.

« Je vous remercie beaucoup pour votre aide. » Dit Frabato à ceux qui allaient lui prêter concours. « Maintenant, je vous demanderais de me confier pour quelques instants un objet personnel que vous avez sur vous et de le poser sur cette table. »

Alors que la jeune femme blonde posait un bracelet montre en argent, le jeune homme se délestait avec aisance de son portefeuille. Après un sourire encourageant de Frabato, la dame plus âgée ôta de son cou un collier et l'ajouta aux deux autres objets déjà présents.

« Pour commencer, dit Frabato en s'adressant à nouveau au public, je vais faire maintenant une petite expérience de psychométrie. Ceci a pour but de vous prouver que chaque être humain laisse des traces sur les objets avec lesquels son corps entre en contact. L'âge de l'objet ne joue aucun rôle dans tous cela. Même si un objet existe depuis plusieurs milliers d'années, chaque détail peut être perçu très nettement par mes yeux de clairvoyant. Je vais maintenant vous prouver que ce que je dis est vrai grâce à ces trois objets mis à ma disposition. »

Il alla vers la table, prit le bracelet-montre en argent et pendant quelques instants, marcha de long en large, a pas lents, absorbes par ses pensées. Soudain il s'arrêta, mit le bracelet-montre sur son front et demeura ainsi un moment, les yeux perdus au loin. Puis, comme s'il sortait d'un rêve, il s'adressa à sa propriétaire.

« Vous semblez douter sérieusement de mes facultés sinon vous ne seriez pas venue ici, sur cette scène, avec la montre que vous avez prise à votre sœur. J'ai pu capter que vous agissez ainsi très souvent, sans que votre sœur le sache, car elle travaille à Berlin. Cette montre est un cadeau de confirmation reçu d'une tante, morte des suites d'un accident. La mort de cette tante est la raison qui empêche définitivement votre sœur de porter elle-même cette montre. Elle serait en colère certainement si elle savait que vous la portez. »

Le visage de la jeune femme refléta un embarras et une honte qui montrèrent clairement que Frabato avait tout perçu avec justesse.

Soudain le jeune homme essaya de reprendre son portefeuille. Cependant, Frabato, plus rapide que lui, s'en empara et le pesa dans sa main en disant :

« Vous n'avez donc pas la conscience tranquille, à ce qu'il semble, Monsieur. Je vais vérifier tout de suite ce qu'il cache. »

Après avoir regardé quelques secondes le portefeuille, il continua : « Vous êtes bien jeune et vous en faites déjà trop. Vous trompez deux jeunes filles. Celle qui est sur la photographie, dans votre portefeuille, en est venue à vous aimer parce que vous avez bâti devant elle des châteaux en Espagne mais qu'elle croit bien réels. Par ailleurs, je peux voir une lettre d'amour écrite par une autre jeune fille que vous avez rencontrée récemment lors d'une sortie et qui vous a attiré par sa coquetterie. Les affaires intimes ne me regardent pas mais je peux vous affirmer que vous ne serez heureux, ni avec l'une, ni avec l'autre. »

Comprenant qu'il était mis à nu, le jeune homme fut très gêné et eut une réplique douteuse :

« Je n'aimerais pas vivre près de vous car mes pensées les plus intimes et les plus secrètes ne seraient pas en sécurité. »

Frabato avait reposé le portefeuille sur la table et faisait à présent glisser le collier dans ses doigts comme s'il voulait l'examiner minutieusement.

« Je pourrais écrire tout un roman sur ce collier, dit-il à sa propriétaire, car derrière lui se cachent des moments aussi pénibles qu'agréables et doux. Ceux qui le possédèrent en premier lieu étaient de riches aristocrates français qui furent guillotiné plus tard durant la Révolution. Ce collier a apporté à chacun de ses propriétaires une certaine dose de malchance. Après la mort de votre mari, tué pendant la précédente Guerre Mondiale, vous avez dû vivre longtemps avec une toute petite pension. J'ai vu ce collier porté par deux fois chez des prêteurs sur gage mais à chaque fois vous l'avez repris. »

Frabato était maintenant silencieux car la dame avait éclaté en sanglot. Les spectateurs restaient tranquilles et sans broncher après avoir entendu ces pénibles rappels de la fatalité. Le magicien reposa le collier sur la table et s'adressa de nouveau au public.

« Mesdames et Messieurs, ainsi que je viens de vous le prouver, chaque objet a sa propre histoire. Par ailleurs vous avez eu l'opportunité d'être convaincus des différents modes d'utilisation de la voyance. »

A ce moment, la tension du public explosa en un applaudissement très puissant et lorsque le silence revint, il continua : « A présent je demanderais à ces trois personnes qui ont servi de cobaye de quitter cette salle et que deux témoins neutres les accompagnent. »

Un monsieur à lunettes et une dame vêtue d'une robe noire se proposèrent très vite et sortirent de la salle avec les trois premiers sujets.

« Afin de vous démontrer quels sont les effets du magnétisme lorsque celui-ci est connecté au pouvoir de la volonté, je vais maintenant charger ces objets de certaines intentions : celles-ci seront manifestes des que quelqu'un les touchera. »

Un homme, au milieu de la salle, suggéra que la montre en argent déchaînerait le fou rire. Frabato accepta. La deuxième suggestion fut également approuvée, à savoir : le portefeuille provoquerait des sanglots.

Seule, la charge à mettre sur le collier était en suspens. Une dame au premier rang, eut une idée :

« Puisque ce collier a déjà porté malheur à de nombreuses personnes, je suggère de le charger de telle sorte que des que quelqu'un le touche pour la première fois, il le jette avec dégoût. »

Un long applaudissement rendit toute autre trouvaille inutile. Frabato espéra alors les trois objets sur la table. Puis il se concentra sur chacun d'eux quelques instants, accomplit certains gestes et, s'adressant de nouveau au public :

« Mesdames et Messieurs, c'est fait. Pour que personne ne puisse dire que j'utilise l'hypnose, je vais sortir et aller au buffet. Deux volontaires parmi vous vont m'accompagner dehors et ramener les trois premiers sujets. Chacun d'eux devra reprendre ce qui lui appartient. Je remonte sur scène dans dix minutes. »

Frabato quitta la salle suivi de deux personnes. Peu de temps après ces derniers revinrent avec les trois sujets et les deux témoins. En hésitant un peu, la jeune femme blonde, le jeune homme et la dame âgée s'approchèrent de la table dans une atmosphère tendue par l'attente.

Une fois sur scène, ceux qui les accompagnaient leur dirent de prendre leur bien et de retourner à leur place.

La jeune femme blonde était en colère. D'un geste rapide elle saisit sa montre et tout de suite éclata d'un rire qui se communiqua à la salle entière.

Alors qu'elle retournait s'asseoir, les deux autres sujets restaient debout, indécis, quelques peu étonnés. Le jeune homme s'empara de son portefeuille. A peine l'avait-il remis dans sa poche que des larmes se mirent à couler sur ses joues et il sanglota, cachant sa tête dans les mains. Puis il se reprit et quitta la scène au milieu des applaudissements.

Voyant cela, la dame âgée se tint figée devant son collier. Enfin elle s'enhardit à le prendre mais aussitôt elle le jeta dans un coin de la scène. Lorsqu'elle reprit, encore stupéfaite, son collier des mains d'un monsieur, de bruyantes acclamations résonnèrent dans la salle.

Quand la scène fut vide, la porte de la salle s'ouvrit et Frabato apparut, salué par un public enthousiaste. Il monta sur scène et d'un pas souple dit en souriant :

« Vous êtes en forme et semblez réjouis de ce spectacle. Je demanderais à présent à dix personnes qui souffrent, d'une façon ou d'une autre, d'une quelconque maladie, de venir sur scène. »

Une foule de spectateur se précipita. Les sièges placés derrière la table se remplirent rapidement et nombreux furent ceux qui durent retourner à leur place.

Frabato alla de l'un à l'autre, s'arrêta devant chacun pendant quelques secondes en décrivant la maladie selon les termes médicaux appropriés. A leur mine, on vit leur étonnement tant le diagnostic était juste et rapide. Il leur dit alors :

« Mes chers invités, je peux lire sur vos traits une grande confiance parce que vous attendez de moi la guérison complète ou du moins un soulagement. Par le pouvoir de la volonté que j'ai développée, je vais essayer d'aider chacun de vous le plus possible. Bien que dans certains cas la guérison complète ne puisse intervenir immédiatement, je peux promettre à chacun de vous une amélioration réelle. Restez assis, s'il vous plaît, calmes et détendus. »

Demandant également le silence au public, il s'assit sur une chaise de façon à être vu par chacun des dix sujets. Il ferma les yeux et après quelques secondes, il eut l'air complètement paralysé. Une minute après il se rouvrit, bondit de sa chaise et demanda à chacun des patients comment il se sentait.

« Très bien ! » « Superbe ! » « Quel soulagement ! » S'exclamèrent-ils. Leur visage était épanoui par l'apport d'une vitalité nouvelle et tous le remercièrent avant de regagner leur place.

« Ici s'achève le spectacle de ce soir, annonça Frabato, mais je vous invite tous à venir à la prochaine représentation qui aura lieu après demain. Bonne nuit à vous tous. »

Il disparut derrière la scène parmi les applaudissements. Peu après il quitta les lieux par une porte latérale et prit un taxi pour rentrer à son hôtel.

Arrivé là, il commanda une boisson rafraîchissante, précisa l'heure à laquelle il voulait être réveillé le lendemain et s'enferma dans sa chambre.

À peine avait-il fini de méditer, ainsi qu'il avait coutume de le faire chaque soir avant d'aller au lit, que quelqu'un frappa à la porte. Le groom s'excusa de le déranger et l'informa qu'un homme l'attendait dans le hall de l'hôtel et voulait lui parler.

D'un air pensif, Frabato lu la curieuse carte de visite que le groom lui avait apportée. Au milieu, était tracé un grand cercle qui en contenait un autre, plus petit et dans ce dernier était dessiné un triangle avec une croix. À gauche et à droite du cercle, étaient représentés deux dragons et au dos de la carte, imprimé à l'encre d'or, se détachait un seul nom : « Hermes »

Après un examen rapide, Frabato demanda au groom de faire monter le visiteur dans sa chambre.

Peu après il salua un homme aux tempes grises et à la noble allure.

Ce n'est que tard dans la nuit que le visiteur quitta l'hôtel. Son visage bouleversé montrait clairement qu'il avait vécu une expérience extraordinaire.

Chapitre 2

Les membres de la Loge secrète appelée « FOGC »- Loge, qui terrifiait même les cercles ésotériques, s'étaient réunis pour une assemblée générale a Dresde. La séance se tenait dans une grande villa, cachée au milieu d'un parc par une haute grille et des arbres imposants.

Le Grand-Maître avait invite a cette assemblée 98 des 99 membres de la loge. Ils étaient arrivés bien avant l'ouverture de la session et avaient pris place de chaque cote de deux longues table.

Le Grand-Maître entra, accompagne de ses deux assistants qui étaient en même temps ses secrétaires. Les bavardages cessèrent. Il s'assit derrière un bureau place sur une estrade, a l'aposte de l'entrée, fit tinter une clochette et le silence fut instantané. Il s'adressait maintenant aux frères de la Loge d'une voix forte et puissante :

« Mes chers frères, les travaux de ce jour sont ouverts. Je suis content que vous ayez tous répondu a mon invitation. Ainsi que vous le savez, le règlement de notre Loge n'autorise la convocation d'une telle assemblée que dans des cas particulièrement importants. Vous avez peut-être déjà remarque que Frère Silesius n'est pas aujourd'hui parmi nous. Malheureusement il s'est rendu coupable en révélant des secrets de la Loge et nous devons procéder à son jugement. Ce sera le premier point de l'ordre du jour. Le deuxième point concernera le magicien Frabato qui est devenu célèbre dans tous Dresde. »

« Mes chers Frères, vous savez tous que Frère Silesius avait déjà parcouru les 25 grades de l'initiation dans le cadre de notre Loge et qu'en conséquence il devait être tout à fait conscient de son parjure. Son ambition l'a pousse à révéler à un de ses amis nos rites d'évocation d'entités élémentales. »

« Selon la loi de notre Loge, la rupture d'un serment et la divulgation de secrets sont punies de mort. Cependant, la sentence ne devient exécutoire qu'après qu'un vote secret ait été effectué par tous les membres présents. Bien que la personne en question soit mon ami, je ne peux lui trouver une excuse quelconque pour sa conduite. Je le livre donc a votre jugement. »

Une tension extrême s'empara de tous les Frères et ils chuchotèrent entre eux fébrilement. Certains exprimaient leur colère tandis que d'autres demeuraient impassibles.

Le secrétaire distribua à chacun une enveloppe contenant une feuille de papier vierge. Les mots « oui » ou « non » devaient décider de la mort ou de la vie de leur frère de Loge. « Oui » signifierait le trépas donné au moyen des rayons de la mort, « non », serait la liberté et la vie.

Plusieurs inscrivaient leur sentence avec rapidité, certains hésitaient quelque peu alors que d'autres, en couchant sur le papier leur décision, n'arrivaient pas à maîtriser le tremblement de leur main.

De nombreux membres avaient aimé Frère Silesius. En dépit de cela, une sympathie déloyale serait à présent funeste car la trahison des secrets pourrait se révéler très dangereuse pour la Loge entière.

Le secrétaire ramassa enfin toutes les enveloppes dans une petite boîte en bois. Il sortit ensuite tous les morceaux de papier en formant deux tas, correspondant chacun aux réponses données. Les Frères le regardaient en silence.

Le secrétaire les compta avec attention et fit le total de chaque lot. Son visage qui, d'habitude, était vif, pâlit de plus en plus en examinant les résultats qu'il remit au Grand-Maître. Celui-ci, en considérant le nombre, reçut le choc de celui qui prend conscience qu'un bon ami est condamné à mort. Il se leva vivement.

« Mes chers Frères, dit-il d'une voix tremblante, les résultats de ce vote sont malheureusement contre Silesius qui vient d'être irrévocablement condamné à mort par 51 voix sur 98. Selon notre loi, cette sentence doit être exécutée dans le courant du mois mais comme Frère Silesius apprendra ce qui l'attend grâce à ses facultés psychiques et qu'il essaiera donc d'en échapper, nous l'exécuterons dans les 24 heures. L'ami à qui il a révélé les secrets de la Loge doit connaître le même sort. »

« Je demande aux 21 frères qui sont les maîtres de l'attaque par télépathie de rester ici après cette réunion afin que nous exécutions ce jugement par les rayons de la mort. »

Bien que profondément secoué par la fin certaine de Silesius, le Grand-Maître se reprit vite et poursuivit d'une voix calme :

« Le premier point de l'ordre du jour ayant été examiné, considérons à présent le cas « Frabato. » Plusieurs parmi nous ont assistés à ses représentations et ont eut ainsi par eux-mêmes la preuve de ses capacités. Il semble clair maintenant que Frabato travaille sans tricher. Ses expériences ont dépassé tout ce que l'on attendait ; oui, elles surpassent et de loin, celles que nos frères pourraient réaliser. Hermes, un de nos frères les plus expérimentés, est allé rendre visite à Frabato pour tester les pouvoirs de ce dernier. Il va à présent vous raconter ce qui lui est arrivé. »

L'homme distingue qui, la nuit précédente avait rencontré Frabato, se leva.

« J'ai choisi, pour cette visite, l'heure la plus propice selon les règles de l'Astrologie et j'ai aussi tenu compte des rapports des éléments entre-eux pour me retrouver dans une situation de force. De plus, j'espérais l'assujettir à mon influence car il avait été fatigué par son spectacle. J'ai justifié l'heure induite de ma visite par un voyage que j'avais à faire et qui ne pouvait être remis à plus tard. En entendant cela, Frabato me jeta un regard pénétrant et esquissa un sourire sans dire un mot. »

« Puis, je lui fis une description très attrayante de ce que pouvait être l'appartenance à notre Loge en soulignant les multiples avantages et je lui promis une grosse somme d'argent, prise sur nos fonds, s'il se décidait à en devenir membre. »

« Cependant, Frabato, qui semblait ne pas avoir bien saisi mes propos, commença à parler de ses voyages, de ses spectacles et de ses succès dans plusieurs villes, petites et grandes ; il éveilla tellement ma curiosité que j'en vins à oublier les motifs de ma visite. Je finis par l'interrompre en essayant d'attirer son attention sur mon offre. Il se leva et tira une valise, placée en dessous de son lit en disant :

« Voyons ce que disent les archives Akashiques sur votre Loge. »

« Mes chers Frères, ainsi que vous le savez, je connais bien les méthodes et les pratiques occultes et j'étais donc déterminé à empêcher de tous mon pouvoir l'expérience de Frabato. Mais dès que cette pensée me traversa l'esprit il me dit, comme par hasard : « Cher Monsieur Hermes, mes expériences dépendent uniquement de ma volonté et elles ne peuvent être ni influencées ni contrecarrées par vous. Elles vont réussir que vous agissiez ou non. »

« Je sentais que j'étais démasqué et que je n'aurais aucune chance contre lui. Je regardais donc ses préparatifs très attentivement. Il se lava soigneusement les mains, puis les frotta de quelques gouttes qu'il versa d'une bouteille tirée de sa valise. C'était, sans aucun doute, l'essence de quelques plantes car une odeur agréable envahit la pièce. Puis, d'une boîte, il sortit une petite lampe qu'il posa sur la table. Ensuite, d'une autre boîte, il prit une boule de verre, de 20 centimètres de diamètre environ, la plaça sur la table avec son support. Alors que je lui demandais à quoi servait cet objet, Frabato rit et expliqua :

« Si votre Loge avait de vrais clairvoyants et si ceux-ci détenaient la connaissance qu'ils prétendent posséder, vous sauriez alors que ceci est un miroir magique. Cette boule est remplie d'un liquide dont la composition ne requiert pas seulement un travail de patience mais aussi d'excellentes capacités magiques. »

« Je pris conscience de ce que mon savoir n'arrivait pas à la cheville de cette homme et je préférai rester tranquille pour voir ce qui allait se passer. Nous étions l'un et l'autre à environ un mètre de la boule de verre. Frabato, alluma la lampe à pétrole, éteignit l'électricité et me demanda de garder mon calme en toutes circonstances. La lumière reflétait la couleur de l'arc-en-ciel. La petite flamme illumina la boule et créa un halo en diffusant une senteur particulière. Je pensais tout de suite que le pétrole devait être imprégné d'une essence spéciale mais ne dit mot à ce sujet. Cependant, Frabato lut dans mes pensées et dit :

« Posez-moi la question que vous voulez car je peux avoir connaissance de vos pensées aussi clairement que si vous parliez tout haut. Est-ce que la lecture instantanée des pensées n'est pas un exercice de votre loge ? »

« Je bouillonnais mais, sentant que rien n'était caché à cet homme, je tentais de me contrôler. »

« Je vais vous montrer un film et ensuite vous pourrez juger vous-même si le fait d'appartenir à votre Loge présente un avantage. » Ajouta-t-il.

« Je suivais chacun de ses mouvements pour m'assurer qu'il travaillait sans tricher. Il avait retroussé ses manches et s'était assis à côté de moi, face à la boule. Puis, il étendit ses mains sur celle-ci et des étincelles jaillirent de ses doigts. Quelques minutes après, elle brilla comme un ballon de lumière fluorescente virant en une opale étincelante. Frabato cessa d'émettre de la lumière et dit qu'il serait possible de photographier cette boule magique. J'étais surexcité. Il me dit :

« A présent nous allons voir des scènes de la vie de votre estime Grand-Maître. Vous aurez ainsi l'opportunité de connaître aussi bien les ombres que les lumières de cette personnalité. J'espère que vous serez capable de supporter ces images. Attention, ne vous endormez pas ! »

« Malgré ma curiosité extrême, le magnifique éclat de la boule semblait me fatiguer déjà. Je ne voulais perdre conscience en aucun cas et de toute ma volonté je réussis à rester éveillé pendant toute l'expérience. »

« La lumière opalescente illumina toute la pièce. Cependant, l'intérieur de la boule commença à bouillonner puis des formes voltigeantes de différentes couleurs apparurent. Bientôt, celle-ci se fondirent dans un violet. Alors, sur un panorama, se détacha la silhouette de notre Grand-Maître. Les images passèrent rapidement, de l'enfance à l'âge présent. Je fus choqué par plusieurs scènes que je vis et un froid me parcourut la moelle épinière. Des tableaux incroyables étaient révélés et je ne pouvais les éviter, incapable que j'étais de bouger. »

Le Grand-Maître pâlit. Lorsque Hermes voulut décrire quelques uns des événements des plus choquants de sa vie, tels qu'il les avait vus dans

le miroir magique, il lui fit entendre discrètement qu'il n'en était pas question. Hermes comprit et aborda un sujet de conversation plus général.

« Après m'avoir fait connaître, par ces procédés magiques, la vie de notre Grand-Maître et de notre Loge jusqu'à aujourd'hui, Frabato fit un cercle sur la boule avec sa main droite et, de son index droit, dessina une figure que je ne connaissais pas. Les images disparurent. »

« Quelque peu soulage, je voulus m'éloigner de la boule lorsque soudain notre Secrétaire prit forme en elle. Devant mes yeux, sa vie se déroula également comme un film. Tous les crimes de la Loge furent révélés sans exception. Par ces moyens, Frabato me montra la vie des sept de nos plus hauts membres. Lorsqu'il voulut me faire voir ma propre vie, je me sentis si mal et tellement honteux qu'il s'en abstint. Il dessina une autre figure sur la boule, murmura une formule de pouvoir et la lumière disparut définitivement. »

« Frabato se leva, alluma l'électricité et éteignit la flamme. Il replaça en silence la boule et la lampe dans leur boîte respective et enferma le tout dans la valise. Puis, il me dit avec un léger mépris :

« Ainsi, Monsieur, est-ce donc cela que vous me conseillez de faire ? »

« Complètement abasourdi par le pouvoir magique de cet homme, je fus incapable de répondre. Je saisis manteau et chapeau et me précipitai vers la porte sans oser faire un quelconque commentaire. Je ne me rhabillai qu'une fois dans le couloir et quittai l'hôtel en courant. Ma foi dans le pouvoir de notre Loge avait été fortement ébranlée et je ne pus trouver le repos cette nuit là. »

Le récit de cette rencontre avec Frabato les impressionna tous énormément. Personne n'osait bouger et un silence de mort régnait sur l'assistance. Le Grand-Maître se leva violemment et interrompit l'orateur d'une voix aiguë :

« Cher Frère Hermes, au nom de notre fraternité, je vous remercie pour vos efforts. »

« Tout au long de cette mission difficile, les révélations de Frabato sur les activités de notre Loge et celles des plus hauts et des plus âgés de ses membres constituent une insulte pour moi. Je jure au nom du Seigneur Des Ténèbres, que nous déchaînerons toutes les furies de l'Enfer sur Frabato pour qu'il apprenne à bien se comporter avec nous. Nous allons manier le rayon de la mort jusqu'à ce qu'il périsse de la pire des façons. Qu'il soit maudit, au nom de Satan, au nom d'Astaroth, au nom de Bélial ! »

Ce terrible serment que le Grand-Maître hurla dans sa rage fut le plus puissant qu'il fut permis de prononcer en public. Personne ne pouvait échapper au pouvoir de ce serment ni à la persécution de l'ordre.

Il demanda au 21 juges de la Loge de rester dans la salle, remercia l'assemblée pour sa coopération et clôtura la séance en faisant tinter la clochette. Les frères se séparèrent en se donnant mutuellement le signe secret du salut de la Loge puis disparurent dans l'animation de la ville. Un comportement discret était l'une des plus strictes règles de la Loge afin de ne point éveiller l'attention du public ou des curieux.

Le Grand-Maître s'assit à nouveau et un sourire de contentement parut sur son visage. Il sentait instinctivement que ce Frabato était un ennemi puissant mais il ne pouvait revenir sur son serment. Il ne voulait surtout pas admettre que son autorité sur les frères put être remise en cause ou entièrement anéantie.

Les frères qui étaient encore présents discutèrent pendant un long moment pour savoir de quelle façon attaquer Frabato avec le plus de succès. Plusieurs suggestions furent notées par le Secrétaire afin qu'une décision fut prise lors de la prochaine réunion.

Le cas de Frère Silesius avait été résolu selon les règles traditionnelles ; il n'était donc pas nécessaire de s'attarder sur lui.

Sur un signe du Grand-Maître, le Secrétaire quitta la salle et alla dans une chambre, derrière la maison. Cette pièce, dont les portes avaient été équipées de serrures de sécurité et qui ne disposait d'aucune fenêtre, abritait une armoire aménagée avec soin, dans laquelle différents instruments magiques étaient rangés.

Le magicien noir ouvrit une boîte en fer et en retira un cercueil dans lequel était étendue une petite statue de cire représentant un être de sexe masculin. Puis, il prit, d'un coffre fort encastré dans le mur, une grande bouteille brunâtre scellée d'un bouchon de verre.

Il mit ces objets sur la table, au milieu de la pièce. À l'aide d'un couteau il découpa un petit morceau du crâne de la statue de cire, débouchant ainsi un canal qui longeait la colonne vertébrale de la poupée.

Le Secrétaire descella la bouteille brune et l'ouvrit. Par le trou effectué dans la statue, il versa autant de liquide qu'il était nécessaire pour la remplir entièrement. Puis il reboucha l'ouverture avec le morceau précédemment ôté, s'aidant de la cire liquide d'une bougie allumée à cet effet. Il pétrit et amollit la cire, effaçant ainsi toute trace de trou. Il scella à nouveau le bouchon sur la bouteille avec la bague qui lui servait de sceau.

Une surface plane et circulaire avait été modelée sur la poitrine de la statue. Le secrétaire y inscrivit le nom de Loge de la victime. Il sortit un registre de l'armoire et parmi les écrits secrets de la Loge il inclut la date et le nom du condamné puis le remit à sa place. Il ouvrit ensuite le tiroir d'une commode dans lequel étaient rangés des poignards de longueur, de forme et de grosseur variées. De cette collection, il choisit une dague, petite mais très effilée.

S'étant assuré qu'il n'avait rien oublié, il mit la statue de cire et le poignard dans le cercueil et quitta la pièce en prenant ces objets avec lui. Il referma prudemment la porte et revint dans la salle.

Le Grand-Maître s'empara du cercueil et vérifia que la figurine avait été préparée de façon canonique. Puis il dressa celle-ci, debout, sur le sol. Lorsque trois grosses chandelles furent allumées, on éteignit la lumière électrique.

Les 21 juges de la Loge formèrent alors un cercle autour de la figurine, le Grand-Maître restant en dehors, tel un observateur. Les frères joignirent les mains et s'approchèrent sept fois et lentement de la poupée de cire en la fixant continuellement. Ils commencèrent tous à respirer selon un certain rythme, levant et baissant les bras en même temps. Chaque fois qu'ils exhalaient l'air et baissaient les bras, ils laissaient échapper, en un cri, une formule magique.

Ce rite se répéta de plus en plus vite. Une brume commença à se former autour de la figurine ; elle se changea en nuage et devint enfin une grosse boule qui enveloppa complètement la statue de cire. La couleur grise, imperceptible au début de la cérémonie, virait lentement au rouge. De sombres silhouettes semblaient s'y être condensées. Après quelques minutes, la boule nuageuse avait pris l'aspect d'une sphère rouge-feu. Alors le Grand-Maître s'approcha d'elle en faisant de sa main droite un signe dans l'air et en brisant la chaîne formée par les frères.

Lentement, le nuage rouge fut absorbé par la figurine. Les frères, épuisés, s'assirent autour de la table.

Le Grand-Maître s'empara alors de la statue de cire et la mit dans le cercueil ouvert. Il éteignit avec solennité les chandelles dressées de chaque côté de celui-ci. Un silence absolu régnait dans la salle et les 21 frères fixaient cette scène avec une intensité telle qu'ils n'osaient plus respirer.

Le visage du Grand-Maître se figea tel un masque. Ses yeux étaient immobiles et froids pendant qu'il saisissait le poignard. Sa main s'éleva lentement, ses yeux fixant la cible : le cercle comportant le nom de la victime. Puis la lame étincelât à la lueur des chandelles et pénétra dans la poitrine de la figurine. Un fracas de tonnerre secoua la salle et le sol alors

qu'un grondement emplissait l'air comme l'explosion d'un orage. Ceci dura quelques secondes et se transforma en un bruit sourd qui cessa bientôt complètement, faisant place à un étrange silence.

Une expression de triomphe parut sur le visage du Grand-Maître car il sentait qu'il était le seigneur de la vie et de la mort. L'esprit soulage, il s'affaissa sur une chaise placée à côté de lui.

Bien que les participants connussent ces phénomènes, à chaque rituel ils étaient de nouveau saisis de crainte et d'horreur. Le Secrétaire s'en remit le premier. Il alluma la lumière, éteignit les chandelles et enleva le cercueil.

Les autres frères revinrent aussi à eux. Le phénomène qu'il venait d'expérimenter constituait pour eux la preuve que le but de leurs efforts avait été atteint. Ils s'entretenaient à voix basse alors que le Grand-Maître reportait sur le registre la date de l'opération magique. Puis il se leva et leur dit :

« Mes chers frères, je vous remercie tous de votre efficace coopération. Frère Silesius est mort d'une crise cardiaque à 22 heures juste. Nous avons exécuté la sentence en accord avec les règles de notre Ordre sacré et avons ainsi vengé la trahison. Son ami a été également condamné à mort ; l'exécution aura lieu, cependant, à une date ultérieure. Nous discuterons des motifs de ce report lors de notre prochaine réunion. L'admission d'un nouveau membre à la place de Frère Silesius peut être faite lors de la réunion de la Saint-Jean. Je vous attends demain soir à 20 heures. Le cas de Frabato doit être examiné. La séance d'aujourd'hui est close à présent. Bonne nuit à vous tous. »

Ils quittèrent ce lieu de rencontre discrètement, l'un après l'autre, et disparurent dans l'obscurité de la nuit.

~

L'aiguille des minutes de la grande horloge de la gare s'avancéait lentement vers 22 heures. Dans la salle, de nombreux touristes attendaient le train venant de Bad Schandau et allant à Berlin. Une voix annonça, par haut-parleur, son entrée en gare et les voyageurs se dirigèrent rapidement sur le quai car il ne s'arrêtait à Dresde que quelques minutes.

Frabato, debout devant les tableaux des horaires, prenait des notes. Il rangeait son carnet dans la poche lorsque le train arriva. La porte d'un wagon s'ouvrit brusquement devant lui et un jeune homme, en habit de voyage, sauta pour se précipiter vers le bar. Il récupéra ses bagages, paya et il s'éloignait du train quand, après avoir fait quelques pas, il se pressa le cœur des deux mains et s'effondra bruyamment. Il se tordit de

douleur en grimaçant quelques secondes puis son corps s'étendit, immobile.

Quelques curieux se rassemblèrent autour de lui et la police, vite sur place, emporta le cadavre. On téléphona a un médecin et on prit note du récit des témoins.

Frabato avait observe tous les détails de cet évènement car il en était tout proche. Il avait réalisé tout de suite, en sa qualité de Mage, que dans ce cas toute aide ne viendrait que trop tard. Il sentit instinctivement que cette mort n'était pas naturelle. Quittant lentement la gare, il se dirigea lentement vers la rue de Leipzig. Apres une marche d'une heure il s'arrêta près d'un bosquet a la sortie de la ville et s'assit pour se reposer.

La nuit était d'une magnifique douceur ; la lune et les étoiles irradiaient d'un ciel serein. Absorbe par sa méditation, il resta là un long moment avant de repartir. Près du port de l'Elbe, il arrêta un taxi pour retourner à son hôtel.

Il était deux heures du matin lorsqu'il entra dans sa chambre. Il ferma a clef la porte, sortit sa valise et installa sa boule magique. Les images que renvoya ce miroir confortèrent ses soupçons : la mort de ce jeune homme avait été provoquée par une cérémonie violente de la FOGC-Loge. Frabato remit la boule dans sa valise et se mit au lit.

Le lendemain matin, il acheta un exemplaire du plus grand quotidien de Dresde. Dans les premières pages, il trouva ce qu'il cherchait. Un article rapportait les faits suivants sous le titre : « Mort a la gare centrale de Dresde. » « L'écrivain en vogue, le Dr Alfred M. est mort brusquement a la Gare Centrale, hier a 22 heures. Notre ville déplore la fin soudaine de ce jeune talent, si prometteur, dont les écrits ont été lus avec un grand enthousiasme. Sa dernière pièce, « Le Testament » vient juste d'être éditée. Nous garderons dans nos cœurs un souvenir ému de cet homme ambitieux et plein de dons. »

Chapitre 3

Comme convenu, les 21 membres spécialisés dans le combat télépathique ainsi que le Grand-Maître de la FOGC-Loge s'étaient rencontrés à nouveau.

Ils s'occupèrent, en premier lieu, du Directeur Z..., Président d'une grande banque. Frère Silesius lui avait révélé d'importants secrets concernant les 28 degrés d'initiation de la Loge. Puisque Z... n'en était pas membre, il avait le choix entre le devenir ou mourir. Cependant, comme sa propre nature était incompatible avec celle des membres, il fut condamné à mort. En tant que Président d'une grande banque, Z... avait un certain pouvoir reconnu dans le pays et, en conséquence, ils décidèrent de l'utiliser pour obtenir beaucoup d'argent.

La Loge se composait essentiellement de gros capitalistes qui avaient amassé une grande fortune en usant des méthodes occultes afin de posséder, en période de crise, un bon pécule. Dans ce but, ils s'étaient toujours exercés à l'emploi de moyens de toutes sortes. La vie d'un homme n'avait pour eux aucune valeur et ils surent toujours comment exploiter, dans leur propre intérêt, ce qu'ils appelaient « un tribunal. » Des méthodes compliquées, un entraînement et l'expérience les rendaient capables d'accomplir leurs desseins criminels sous les yeux du public sans que cela n'éveille le moindre soupçon. Leur travail était facilité par le fait qu'en Allemagne, la grande majorité des gens n'accordait aucune attention aux recherches relatives aux pouvoirs et aux lois de la pensée.

La Loge offrait au public des spectacles singeant l'Occultisme dans le seul but de prouver que tout cela n'était fondé que sur des supercheries et des mensonges. Ils savaient parfaitement bien que la diffusion de la connaissance de l'Occultisme ferait surgir une société nouvelle qui entraverait leurs propres manières d'agir. Par ailleurs, ils encourageaient le danger d'être repérés par des occultistes réalisant un travail bénéfique et d'être donc dénoncés.

Ce que faisait Frabato, qui était capable de démontrer de façon patente l'existence de pouvoirs mentaux et les lois de la pensée, suscitait naturellement leur hostilité. S'il avait été un simple prestidigitateur, la Loge n'aurait eu aucune raison d'intervenir. Le Grand-Maître, en particulier, était plein de haine à l'égard de Frabato car il ne pouvait lui pardonner d'avoir révélé la vie qu'il avait menée. Ils décidèrent donc, de tout mettre en œuvre pour l'empêcher de se produire en spectacle.

En premier lieu ils préparèrent la mise à mort de Z... Le Secrétaire demanda au gardien de la maison d'aller chercher sa fille Eli, qui, en de

telles circonstances, remplissait les fonctions de médium clairvoyant. La jeune fille vivait là, seule avec son père, sa mère étant décédée quelques années auparavant. Eli avait 18 ans, une silhouette mince, des cheveux bruns et ondules ainsi que les yeux d'un bleu sombre. Bien qu'elle n'aimât pas ce rôle de médium, elle n'osait pas le refuser de peur que son père eut perdu sa place.

Après quelques minutes, Eli apparut dans la salle de réunion, accompagnée du Secrétaire. Selon les recommandations de ce dernier, un sofa avait été placé au milieu de la pièce et recouvert d'un drap de soie blanche. Un deuxième drap était posé à côté, au cas où il faudrait isoler le médium pendant l'expérience.

Puis, le Grand-Maître fit signe de commencer la séance. Eli devait s'entendre sur le sofa et le Secrétaire s'assit sur une chaise, à côté d'elle. Il la regarda dans les yeux, d'un feu intense, en utilisant des formules de suggestion. En quelques minutes, Eli se trouvait dans la première phase de l'hypnose. Par de nombreuses passes magnétiques, le magicien lui suggéra d'atteindre le niveau le plus profond. Quelques passes sur la poitrine rendirent la jeune fille capable de parler pendant son sommeil.

Eli était tellement entraînée à cette forte hypnose qu'elle pouvait, sans aucune difficulté, obéir à n'importe quel ordre. On lui demanda d'abord, de savoir, par projection mentale, quelle était l'occupation de Frabato au même moment. Elle répondit immédiatement que celui-ci faisait des démonstrations sur une scène. Le Secrétaire rappela très vite l'esprit du médium de crainte que Frabato reconnût sa présence et ne s'intéressât soudain à leur réunion.

Puis on lui ordonna de rapporter les activités de Z... Elle fit savoir qu'à ce moment il était chez lui en train de lire le journal. Interrogée sur la présence d'autres membres de la famille, la jeune fille répondit qu'il était seul. Cette situation poussa le Grand-Maître à agir. À son signal, les frères formèrent un cercle autour d'Eli et de l'opérateur afin de charger le médium de fluide magnétique. Lorsque l'intensité de la charge fut suffisante, on ordonna à la jeune fille d'hypnotiser le directeur et de l'observer constamment.

Influencée par le médium, Z... ressentit une insupportable envie de dormir. Allant péniblement au lit, il s'y écroula. Eli le fit savoir. On lui ordonna de rester en contact avec lui. Par cette attaque occulte, Z... devenait un instrument sans volonté aux mains de la Loge.

Le Secrétaire alors grava le nom de Z... sur le plexus solaire du médium, créant ainsi un lien très étroit avec la victime. Ensuite, ce disque fut posé sur le front de la jeune fille afin de rendre le mental du directeur réceptif aux ordres par téléhypnose. Enfin, après avoir touché les oreilles et la poitrine du médium, ce disque fut mis de côté.

Le sofa supportant le médium fut poussé un peu plus loin, le cercle que formaient les frères s'ouvrit et le Grand-Maître s'assit en son milieu.

Le petit disque de cire était maintenant légèrement chauffé et avait la forme d'une coquille. Scandant plusieurs fois les mêmes formules magiques, le maître se mit lui-même en transe afin de pouvoir établir un meilleur contact sur le plan mental avec le récepteur. Pour réaliser pareille transmission, il recevait la force du cercle formé par les frères. D'une voix suggestive, il prononça les mots suivants dans la petite coquille de cire.

« Demain matin à 11h45 précises, un jeune homme entrera dans votre bureau. Il portera un costume sombre et une cravate rouge. Cet homme vous demandera un prêt d'un million de Marks pour la construction d'un immeuble en Suisse. Incapable de refuser vous accéderez à sa requête. Lorsque par trois fois, cet homme se sera passé la main droite sur le front, vous lui signerez un chèque d'un million de Marks. Dès que vous lui aurez remis ce chèque, vous dormirez pendant cinq minutes exactement. Lorsque vous vous réveillerez de nouveau, vous aurez oublié tout ce que vous avez fait durant l'heure précédente. Vous ne pourrez en aucun cas vous rappeler la physionomie du jeune homme et tous les détails de cet incident auront disparus de votre mémoire. »

« À partir de ce moment là, vous vous sentirez malade. Vous aurez mauvaise mine et vous serez poursuivi par une agitation nerveuse. Pendant de nombreuses heures vous serez complètement amorphe et de jour en jour vous deviendrez de plus en plus fatigué et dépressif. La moindre petite contrariété vous ennuiera et vous ne pourrez trouver le calme à cause de cela. Rien de ce qui existe au monde ne pourra vous réjouir. Finalement, tout ce qui vous entoure vous sera insupportable et, après exactement 14 jours, vous vous tuerez au moyen d'un revolver. »

Z. avait une position honorable et était bien connu en raison de l'excellence de ses compétences. Un jour, lorsqu'il était à Londres, il avait été volé et depuis, il était très prudent et gardait toujours un revolver chargé près de son lit.

La suggestion terminée, le Grand-Maître regarda fixement la coquille de cire pendant quelques minutes puis il fit un signe rituel en l'enveloppant d'un morceau de soie violette que le Secrétaire lui avait donné.

Le cercle magique formé par les frères se dissolut et ceux-ci reprurent leur place respective au centre de la pièce. On ramena le sofa supportant le médium et le Secrétaire rappela l'esprit de la jeune fille et l'envoya chez Frabato.

Celui-ci avait déjà terminé sa représentation et était en visite chez un ami. Le médium révéla son adresse exacte et fit savoir que tous les

membres de la famille de cet ami étaient couchés. Leur conversation était si animée que Frabato ne se rendit pas compte qu'Eli était en train de l'observer.

Après ces informations le Secrétaire rappela l'esprit du médium et par des passes magnétiques et des formules magiques adéquates, lui fit reprendre conscience. Elle n'avait aucune idée des desseins que la loge avait réalisés avec son aide. La somme confortable qui lui était consentie pour ce travail lui convenait parfaitement, bien que la singulière organisation de ces réunions lui parut fort mystérieuse. Le Secrétaire la conduisit aimablement hors de la salle et lui donna, en récompense, quelques billets de banque.

La FOGC-Loge possédait, parmi ses pouvoirs secrets, celui d'endormir n'importe qui, de le réveiller à nouveau, de le rendre malade ou bien portant, de le régénérer ou de le tuer, comme bon lui semblait. Cependant, les membres dirigeants ne détenaient ces facultés et cette connaissance que parce qu'ils avaient fait, au préalable, un pacte avec le Roi des Démons. Ils pouvaient soumettre à leur influence n'importe quelle personne qui n'avait pas développé ses capacités psychiques par des méthodes occultes et qui ne détenait, en conséquence, aucun moyen de détecter l'origine de l'ascendant quelle subissait.

Pour la Loge, Frabato était un cas car il connaissait toutes les pratiques occultes et de plus, il était sous la protection des « Frères de Lumière. » Ceux-ci n'étaient pas inconnus de la FOGC-Loge mais cette dernière n'avait aucune idée de leurs pouvoirs.

Ils décidèrent de se débarrasser de Frabato au moyen d'une attaque magique. Après une rapide discussion, le Secrétaire sortit de la pièce où étaient rangés les instruments, un appareil qu'ils appelaient tepaphone. On plaça ce dernier au milieu de la salle. Cette machine émettait un rayon capable de donner la mort à quelque distance que ce soit ; elle était l'instrument magique le plus puissant que la FOGC-Loge possédait.

Si la photographie d'un être humain, d'un animal ou bien leurs mumies, étaient soumis à la projection de ces rayons non seulement leur corps physique mais aussi leur corps astral était touché. À n'importe quelle distance, la matière était détruite par cette machine. De plus elle servait à transmettre de l'énergie sans l'usage de fil ce dont rêve même la science moderne. Elle pouvait, en outre envoyer toutes sortes de pensées. En fin, par le biais de cet instrument, il s'avérait possible de provoquer un empoisonnement et des maladies nerveuses qui resteraient une énigme pour la Médecine. Un portrait ou un objet personnel suffisait généralement pour entrer en contact avec la personne à influencer, la distance n'altérant pas les effets de ce procédé.

Il n'avait pas été difficile pour la FOGC-Loge de se procurer un portrait de Frabato, qui bien connu du public, avait souvent sa photographie reproduite dans les journaux.

Le Grand-Maître plaça la photographie du Magicien sur le foyer du tepaphone et jeta un combustible -une mixture d'alcools spécialement préparée- sur le feu. Au même moment les autres formèrent un cercle magique autour de l'appareil afin d'intensifier l'élément Feu sur le plan matériel dans ce combat télépathique.

Les magiciens noirs recouraient généralement à cette méthode lorsque la victime avait de grandes facultés occultes. Le tepaphone était également utilisé pour les exécutions portant sur les membres de la Loge. Jusque là, l'appareil avait donné toute satisfaction. Le diagnostic des médecins avait toujours été : « crise cardiaque. »

Frabato était encore chez son ami et leur passionnant entretien n'en finissait pas. Ils étaient tous les deux si absorbés qu'au début, ils ne remarquèrent pas l'attaque de la FOGC-Loge. Ce ne fut que lorsqu'il se mit à transpirer que Frabato prit conscience d'une situation anormale. Il marcha de long en large dans la pièce, essayant de dépister la cause de cette chaleur inhabituelle. Il n'avait jamais connu cela auparavant.

La température se mit à monter, même dans la chambre, affectant aussi son ami.

Frabato s'aperçut vite que l'origine de cette chaleur n'était pas dans son propre corps. Son bracelet-montre et sa bague brûlaient comme du feu sur la peau. Il n'y avait plus de doute maintenant : un pouvoir extérieur à lui-même cherchait à le tuer. Il voulut affronter ce dernier mais la chaleur avait déjà pénétré son corps si fortement qu'il ne fut plus capable de se concentrer. Il s'écroula sur une chaise sans force.

Son ami était également impuissant devant ce phénomène. Que faire dans un tel cas ? Un secours médical n'avait aucun sens car, contre des effets d'ordre magique, que pouvaient faire les praticiens ?

Dans les veines de Frabato, le sang bouillait presque et bien qu'il essaya de résister, il ne put influencer efficacement son corps par son esprit. Dans cette situation désespérée, Frabato demanda à Dieu aide et inspiration. Il était convaincu qu'il serait sauvé si son destin n'était pas de finir cette incarnation à cette heure précise.

Son ami tenta de la magnétiser mais en vain, la chaleur de la chambre était devenue insupportable.

Soudain Frabato entendit une voix à l'intérieur de lui-même qui lui disait : « Détourne le feu vers l'eau. » Il ouvrit les lèvres et murmura : « De l'eau, de l'eau ! » Son ami se précipita hors de la pièce et s'empara

d'un seau qu'il remplit d'eau. Il l'apporta a Frabato qui y plongea sa main droite, sans force. Au même moment il se sentit soulage et après quelques minutes la clarté et le pouvoir de ses pensées étaient reconstituées.

L'eau devenant de plus en plus chaude, son ami lui apporta un autre seau. Ainsi la chaleur était-elle pompée par l'eau et ce, pendant un long temps car l'attaque de la FOGC-Loge continuait. Néanmoins, comme les rayons destructeurs traversaient le corps a présent sans aucun effet négatif, Frabato se sentit bientôt assez fort pour utiliser ses facultés de clairvoyance. Il suivit, sur le plan mental, les rayons de la mort et découvrit vite que ceux-ci provenaient de la FOGC-Loge.

« Vous regretterez bientôt de m'avoir attaqué ainsi » pensa-t-il, « autant que le permettent les Lois Cosmiques, j'essaierais de déjouer tous vos plans futurs. »

Tant que le tepaphone émettait ses rayons, Frabato devait continuer de détourner la chaleur vers l'eau. Il regarda donc sans cesse, par clairvoyance, la réunion de la Loge. Une heure après, les membres rompaient le cercle magique, ôtaient sa photographie du foyer de l'appareil et éteignaient le feu. Le Secrétaire rangea cette dangereuse machine dans l'autre pièce.

Les membres de la Loge bavardèrent un peu et on pouvait voir leur satisfaction a l'idée que Frabato ne pourraient plus les gêner. Ils s'imaginaient déjà en train de lire les nouvelles dans les journaux du lendemain : le public apprendrait la mort brusque du célèbre Magicien et un éditorial serait fait sur ses performances. On convint d'une réunion pour demain soir afin de fêter la victoire sur cet ennemi tant honni. La séance prit fin.

Frabato avait observé tout cela. N'ayant aucune relation susceptible de l'attendre a son hôtel, il accepta l'invitation de son ami de rester pour la nuit. Avant de se coucher il demanda un grand morceau de cuivre ou un fil de cuivre ainsi qu'un couteau bien pointu. Son ami lui apporta une bobine de fil cuivre et Frabato entoura son lit de ce matériau, connecta les deux bouts au couteau qu'il enfonça dans le plancher. Grâce a une concentration de quelques instants, il chargea le fil d'une force de protection devant agir sur le plan mental, psychique et physique. En procédant ainsi, il s'isolait de toute influence maléfique et invisible.

Chacun se retira. Frabato remercia Dieu de l'avoir merveilleusement sauvé et s'endormit vite profondément.

Chapitre 4

Le Grand-Maître de la FOGC-loge était assis dans un élégant café de la rue Pragger ; il buvait une tasse de café et parcourait avec attention les pages d'un journal de Dresde. « Rien sur la mort de Frabato ? Ce n'est pas possible ! Jusqu'ici le tepaphone n'a jamais échoué. Pourquoi avons-nous fait un pacte avec le Prince des Démons ? » Toutes ces pensées traversaient son esprit.

La rage et la déception l'irritaient nerveusement. Les frères de la Loge voulaient fêter le succès de ce décès ce soir et maintenant, quel malheur ! Cet échec remettrait en cause, sans aucun doute, la confiance que plusieurs membres avaient dans le pouvoir de la Loge. Il réalisa surtout que sa propre autorité risquait d'être grandement ébranlée.

Il annula par téléphone la réunion qui était prévue pour ce soir la et se rendit au siège de la loge. Il se dirigea directement dans le temple utilise pour les cérémonies magiques que seul le Grand-Maître en personne pouvait accomplir.

La pièce avait une seule fenêtre qui pouvait être camouflée de façon automatique. A l'Est une colonne tétragonale, ornées de signes magiques, constituait l'autel. A cote prêt a l'emploi, prenaient place quelques instruments utilisés en magie. Au-dessus de cet ensemble, trônait l'image du plus grand dieu vénéré par les magiciens noirs, Baphomet. Les murs étaient d'un velours bleu sombre et du plafond bleu clair pendait un grand lustre. Sur l'autel, une lampe, petite et discrète, irradiant les sept rayons de l'arc-en-ciel en symbole des sept sphères planétaires. Cette lampe magique, est appelée « lanterna magica » par les occultistes. A chaque coin de la pièce, deux grosses chandelles se dressaient dans de luxueux candélabres d'argent. Bien que ce lieu puisse être éclairé par la lumière électrique, on n'utilisait, pour les opérations magiques, que des chandelles ou des lampes à pétrole.

Le Grand-Maître prit de l'armoire une grande robe de soie bleu sombre ainsi qu'une étoffe de même couleur qu'il revêtit après s'être déshabillé et avoir fermé la porte du temple. Sur la partie de l'étole recouvrant le front, un pentagramme, pointe renversée, avait été brodé de coton argenté. Il avait mis des chaussures de soie violette.

D'un coffre, scelle dans le mur, il prit une couverture blanche qu'il déroula sur le sol. Sur celle-ci, était brodé un cercle multicolore en forme de serpent au dos duquel de nombreux noms de pouvoir étaient dessinés. Devant ce cercle, un triangle, pointe en haut, était représenté ainsi que des lettres, en dehors de celui-ci, près de chaque pointe. Au milieu du cercle, brodé de pourpre, s'entendait un pentagramme renverse dont

chaque angle se complétait par une lettre ; ces cinq lettres, lues dans le sens adéquat, formait le nom de « Satan. »

Le Grand-Maître placa un brûle parfum derrière le triangle et, autour du cercle, cinq courtes chandelles. Il examina encore une fois tous ces préparatifs car, pendant les évocations qu'il comptait faire, aucune erreur ne serait permise. Malgré les protections dont il bénéficiait en raison de son pacte, toute faute d'inattention pouvait avoir de fâcheuses conséquences.

Il alluma un charbon et y ajouta une poudre ; une forte odeur envahit la pièce. Puis il alluma les chandelles et éteignit la lumière électrique. Le jour ne pénétrait pas grâce à un rideau.

Le Grand-Maître franchit majestueusement le cercle, tenant dans la main gauche une épée magique et, dans la main droite, une baguette. A son cou, pendait le sceau magique de l'entité qu'il était sur le point d'évoquer. Face à l'Est, il se mit à réciter la formule évocatoire avec enthousiasme :

« Je suis en contact avec vous, vous, salamandres et esprits ignés de l'Enfer. Votre Élément m'est soumis sur les trois plans d'existence. Je t'évoque et je te conjure, Prince des esprits ignés de l'Enfer ! Je t'évoque au nom de Satan, ton Maître tout puissant qui est ton Seigneur et ton Prince ! Ayant un pacte avec ton Maître, je t'ordonne, en son nom, de te soumettre à ma volonté et de réaliser mon désir par l'action de ton Élément. Je te lie à mon épée magique et je t'oblige à m'obéir en toutes choses. Je te demande de soumettre à ma volonté tes cruels esprits du feu afin que ceux-ci exécutent mes projets à n'importe quel moment. Au nom de ton tout puissant Seigneur et Prince, à qui je suis lié par mon pacte, je te demande de persécuter et de détruire Frabato. Prince des esprits ignés de l'Enfer, apparaît maintenant, rends-toi visible dans ce triangle pour prouver que tu as bien capté mes ordres ! »

Des que le Grand-Maître eut récité, d'un ton pathétique, son évocation, les flammes des chandelles s'élançèrent et le plancher se mit à craquer. Un rayon brillant apparut dans le triangle magique et l'on entendit une voix perçante :

« J'ai entendu ta demande, grand magicien ! Nous devons te servir parce que notre Seigneur tout puissant est ton obligé. Je persécuterais donc Frabato avec l'aide de mes sujets partout où l'action de notre élément est possible. Cependant je ne puis te garantir un réel succès, car Frabato a une mission à accomplir dans le monde. Son destin n'est pas celui des mortels ordinaires ! » La forme de l'entité devenait de plus en plus visible et des langues de feu dansaient autour d'elle. Une chaleur insupportable émanait d'elle et son pouvoir était si manifeste que le Grand-Maître sentit qu'il était en danger. Il leva son épée et la pointa vers l'entité. Alors dans un grondement de tonnerre qui fit trembler la terre, l'être de feu disparut.

Après quelques instants de répit et de concentration, le magicien noir de dirigea vers le Sud.

« Vous, forces de l'Elément Air, tout mon être est maintenant en contact avec votre Elément. Roi des démons de l'Air, entends mon appel et soumets-toi à ma volonté. Ayant fait un pacte avec ton tout puissant Seigneur, je t'évoque en son nom. Toi et les esprits de l'ouragan, qui traversez l'atmosphère en course rapide, vous devez obéir a mes ordres. Je t'évoque, toi, Roi des esprits démoniaques de l'Air ! Rends-toi visible devant ce cercle et prouve que tu as bien capte ma demande. Vite, sinon je te torturerai et te tourmenterai au nom de ton Maître ! Roi des airs, apparais-moi ! »

Par un mugissement terrible l'entité de l'Air devint perceptible dans le triangle magique et sa voix stridente retentit comme si elle parvenait de très loin.

« Toi, ver de terre, si tu n'avais pas eu un pacte avec notre tout puissant Seigneur, je t'aurais mis en pièce par mon Elément parce que tu oses me traiter ainsi ! Je ne suis ton obligé que par ce pacte. A présent formule tes requêtes ! »

« Je demande la destruction de Frabato » lanca le Grand-Maître. Tes esprits de l'Air le persécuteront et dresseront des obstacles a tous ses faits et gestes. Il devra se sentir comme une chiffe impuissante. »

« Je ferai ce que je pourrai mais je ne peux garantir un succès réel car les Frères de Lumière sont derrière Frabato. » Répliqua le Roi des Airs avec mépris puis il disparut.

Ces insinuations sur la situation particulière de Frabato, sur son pouvoir et la protection dont il bénéficiait, firent croître dans le cœur du Grand-Maître la rage et la haine. C'est dans cet état d'esprit qu'il se tourna vers l'Ouest :

« Vous, forces de l'Eau, je vous évoque ! Ecoutez mon ordre, vous, entités de l'Eau ! Puissant démon des eaux, je t'appelle. Je suis en contact avec ton Elément et je parle ton langage. Je t'appelle au nom de Satan, ton Seigneur, moi, l'allié de ton Maître. Obéis-moi immédiatement, surgis de l'océan tumultueux et apparais-moi en forme visible ici, devant ce cercle, pour me prouver que tu as capte ma demande. Viens, sinon je te persécuterai avec l'Elément Feu au nom de ton Maître infernal. Prince des Eaux, apparais-moi ! »

Dans un mugissement, en être étrange apparut dans le triangle magique, mi-humain, mi-poisson, et s'adressa au magicien d'une voix rauque :

« Tu m'as fait sortir de mon Elément bien que tu saches que je déteste les grandes villes. Je t'aurais torture par l'Eau à cause de tes

menaces si tu n'avais pas fait un pacte avec mon Maître. Dis-moi maintenant ce que tu veux et dis le vite ! »

D'une voix pleine de rage et de haine, le Grand-Maître lanca :

« Je ne t'appelle pas des profondeurs de la mer pour des vétilles. Au nom de ton Seigneur et maître, je te demande de persécuter et de détruire Frabato. Il est le premier homme qui résiste a notre loge, je veux donc son extermination ! »

« J'essaierai de réaliser ton désir. Ce qui est en mon pouvoir sera fait mais je ne peux en garantir le succès. Il dépendra pour nous de pouvoir surprendre Frabato dans un moment de faiblesse. »

D'un geste de sa baguette magique, le magicien renvoya l'entité qui disparut.

Il était très perturbé car aucun de ces trois Princes ne lui avait promis un plein succès ; il avait le pressentiment que de grandes difficultés l'attendaient. Afin de terminer le tour du cercle magique, il lui restait a évoquer le Prince de la Terre ; il alla donc face au Nord.

« Puissant Prince de la Terre infernale, l'allié de ton Maître t'appelle en son nom. Au nom de Satan, quitte le monde souterrain et rends-toi visible devant ce cercle et dis-moi que tu as accepté de m'entendre. Fais immédiatement ce que je t'ordonne sinon tu seras tourmenté au nom de ton Maître. Prince de la Terre, apparais-moi ! »

Sous les pieds du Grand-Maître, le sol trembla et un petit homme au cheveux gris et au menton pointu apparut dans le triangle magique accompagné d'un vacarme assourdissant. Ses gros yeux sombres vrillaient le magicien noir. De sa main droite il tenait une lanterne a la lueur lugubre mais pénétrante. Le regard intense, l'esprit de la Terre fixait le magicien.

« J'ai quitté mon royaume a contre cœur pour me soumettre a ta volonté car, selon la loi occulte, jusqu'à ta mort, je suis ton obligé en vertu de ton pacte. Que veux-tu de moi ? » La voix profonde et le regard glace de l'entité firent frissonner le Grand-Maître. Il réalisa soudain qu'après sa mort il serait son esclave.

Le Prince des élémentaires négatifs de la terre attendait tranquillement dans le triangle magique. Il lisait clairement les pensées et les sentiments du magicien et cette vision parut lui plaire puisque, plus tard, cet homme, fou de pouvoir, serait son sujet.

Quasi paralysé, le Grand-Maître se reprit et dit :

« Je sais ce qui m'attend mais je ne peux rester sans agir et voir comment un profane reçoit les honneurs et ridiculise notre Loge. Je te demande donc de persécuter Frabato de tout ton pouvoir et de le

détruire. Prends-le au fond de ton royaume et entoure-le d'un voile d'obscurité pour qu'il ne puisse s'échapper. Telle est ma requête ! L'extermination de Frabato servira l'image de ton maître et celle de notre fraternité. »

« Je ferais ce qui est en mon pouvoir » répondit l'esprit de la Terre, « mais je ne peux garantir le succès dans le cas d'un homme tel que Frabato. »

L'esprit de la terre disparut et la maison devint aussi silencieuse qu'un tombeau. L'évocation des entités élémentales avait tellement affaibli le Grand-Maître que celui-ci se tenait debout dans le cercle magique comme s'il avait été battu à mort. Il respirait difficilement et sa tête lui parut complètement vide.

Il vit l'entité démoniaque qui le servait chaque jour, debout, dans un coin de la pièce. Cette entité avait été à ses cotés pendant de nombreuses années, l'aidant à réaliser beaucoup de ses désirs de sorte qu'il était devenu complètement dépendant d'elle. Il était conscient qu'il n'avait plus le pouvoir de se libérer de ces chaînes. Les lois Cosmiques ne lui donnaient pas l'opportunité de rompre le pacte qu'il avait conclu avec les puissances démoniaques. Le pouvoir qu'il avait obtenu grâce à ce pacte ne serait pas éternel et, de même qu'il était un maître aujourd'hui, de même demain il serait un esclave. Son désir de pouvoir et de richesses dans le monde matériel m'avait pu être satisfait par ses propres capacités occultes, c'est pourquoi il avait succombé à la tentation de faire un pacte magique. A ce moment précis, ce sentiment de dépendance l'envahit tel un cauchemar, engendrant en lui une angoisse de l'Enfer qu'il n'avait jamais ressentie de sa vie qu'à cet instant. Cependant sa haine envers Frabato était immense et s'était encore accrue, parce que le Prince de chaque Élément ne lui avait pas garanti quelque succès.

« Quelle puissante autorité est derrière Frabato ? Cette question faisait partie de ses pensées lancinantes ; « Je veux le détruire même au risque de ma propre vie. »

Exaspéré par de telles idées, le Grand-Maître décida d'évoquer le Maître des puissances démoniaques en personne pour lui demander d'accomplir son vœu.

Le magicien noir mit alors son épée sur le plancher, à l'intérieur du cercle et posa sur celle-ci son pied gauche. De sa main droite, il leva sa baguette magique et traça dans l'air le sceau des Ténèbres, signe requis pour évoquer le Maître des démons. A peine avait-il fini de tracer ce sceau qu'un rayon incandescent surgit du sol et illumina toute la pièce. Le Grand-Maître se tenait là comme assommé par des éclairs et luttait pour ne pas perdre conscience car le lieu s'était empli d'une radiation paralysante et meurtrière. Aucun mortel ordinaire n'aurait pu supporter

cette terrible tension et c'était uniquement le pacte qu'il avait fait qui sauva cet homme d'une mort instantanée.

Une forme très étrange s'intensifiait maintenant dans le triangle magique devant le cercle. La tête d'un bouc cornu sur un corps humain couvert de poil et ayant des seins, devint visible. Les mains se terminaient par de singulier doigts crochus et les pieds avaient des sabots comme ceux que possède le taureau. Une queue longue et épaisse complétait cette silhouette.

Lorsque cette apparition devint complètement visible, le rayon lumineux disparut dans le sol. Il était très rare que le magicien vit auparavant cet esprit. C'était Baphomet, le Maître des démons ! D'une voix perçante, Baphomet apostropha le Grand-Maître tout tremblant :

« Eh bien, grand magicien ! Tu veux détruire Frabato à ce que je vois ! C'est une bonne idée que je t'aiderai à réaliser de tout mon pouvoir. Cependant ce ne sera pas facile car Frabato est un être pourvu d'une mission spirituelle particulière. Jusqu'ici nos méthodes éprouvées ont échoué sur lui. Ainsi si tu persévère dans ta demande, nous serons confrontés à une tâche difficile. Il vaut mieux peut-être passer le reste de ta vie à jouir des autres plaisirs de l'existence. »

Dans l'âme du Grand-Maître, une lutte s'élevait entre ce qui lui restait de conscience, sa peur et sa haine. Celle-ci fut la plus forte, néanmoins, et il bredouilla dans une rage impuissante :

« Pourquoi ais-je alors conclu ce pacte ? Tu es obligée de m'assister jusqu'à la fin de mes jours. Tu peux triompher après ma mort mais maintenant je te demande de m'aider pour en finir avec Frabato sinon je n'aurai plus aucun plaisir dans la vie. Qu'il soit damné pour l'éternité ! »

Après que le magicien eut proféré ces phrases, l'étrange vision disparut dans le sol sans dire un mot. La tension paralysante disparut immédiatement. Complètement épuisé, le Grand-Maître prononça la formule de renvoi de toutes les entités évoquées en ajoutant quelques mots de protection. Il remit rapidement les instruments magiques à leur place et quitta le temple.

Il s'écroula sur le sofa d'une pièce contiguë et fut incapable, pendant un long moment, d'avoir une pensée claire.

Il but une tasse de café et se sentit quelque peu revivifiée mais il ne pouvait débarrasser son esprit des événements dramatiques de la journée.

Le soleil brillait dans un ciel bleu mais le Grand-Maître, déprimé, quitta le siège de la Loge d'un pas rapide pour rentrer chez lui.

Chapitre 5

Le soir du même jour, la salle de conférence du Club de l'Étrange était bondée. Frabato donnait une interview privée donnée aux seuls journalistes et scientifiques que lui-même avait expressément invité. Cependant, certains des membres de FOGC-Loge se trouvaient parmi-eux, cet ordre secret ayant des affiliés dans chaque catégorie socio-professionnelle.

Lorsque la séance fut levée les journalistes entourèrent Frabato et bombardèrent ce dernier des questions. Le premier assaut termine et la curiosité des invités satisfaite, Frabato se retira avec quelques personnalités dans une pièce à l'écart afin de poursuivre la conversation dans un cercle restreint.

Pendant la discussion, le problème de l'hypnose, entre autres, fut évoqué ; Frabato expliquait qu'à l'avenir il ne pourrait plus refaire des expériences d'hypnotisme avec le public, un inspecteur de police lui ayant fait observer que de nouvelles dispositions légales avaient été prises sur cette question et qu'il s'était engagé à les respecter. Cette nouvelle éveilla une excitation soudaine dans l'assistance et un journaliste interpelle le Magicien avec éclat :

« Je vous parie 500 Marks que vous n'oserez pas vous livrer à une expérience d'hypnose à votre prochaine représentation ! »

Frabato eut le sentiment d'être acculé. Ce n'était pas dans sa nature de transgresser la loi. D'un autre côté, il estimait qu'il était contraire à sa dignité de passer pour un lâche auprès de ses invités et ce, d'autant plus qu'il était forcément poussé par la presse à sensation. Confiant de ce que une idée salvatrice finirait par lui venir, il releva finalement de défi. Peu de temps après, il quitta le club et retourna à son hôtel.

Le matin suivant, les événements de la veille lui revinrent en mémoire. Un soupçon naquit en lui : ce pari était un piège fomenté par la FOGC-Loge.

Soudain il sut comment échapper à ce traquenard sans perdre pour autant son pari. Il s'habilla rapidement et alla se promener. Alors qu'il marchait il mettait au point chaque détail de son plan. Une fois de retour à l'hôtel, il avala son petit déjeuner, tria son courrier puis se rendit en ville.

Il entra chez un grand disquaire de la Wilhelmstrasse et demanda au vendeur s'il lui serait possible d'enregistrer sa voix sur un disque et d'emporter ensuite cet enregistrement.

Le vendeur acquiesça et le conduisit au studio d'enregistrement. Au milieu de l'après-midi, il quitta le magasin et, chargé d'une pile de disques, il regagna son hôtel tout joyeux. Le grand hall de la Galerie d'Art était très animé. De nombreux journalistes de Dresde ne voulaient pas manquer cette soirée. Une foule de plus en plus nombreuse se bousculait pour assister aux expériences de ce mystérieux Frabato. La salle était bondée quand le magicien apparut sur scène, accueillant d'un sourire l'assistance.

Des que les applaudissements se calmèrent, il dit : « Mesdames et Messieurs, je vous remercie beaucoup de cet accueil et du grand intérêt que vous manifestez envers mes expériences. »

« Au cours d'une de mes précédentes conférences, j'ai affirmé qu'entre la Terre et les Cieux de nombreuses choses existaient que les humains ne pouvaient pas aisément saisir et maîtriser. J'ai pu vous fournir quelques preuves de l'existence réelle d'un pouvoir magnétique, de l'influence du pouvoir de l'esprit par delà les distances, des facultés telles que la clairvoyance et la télépathie. »

« Comme d'habitude, je vous demanderais de m'aider dans mes expériences. Pour commencer, je souhaiterais vous faire connaître le monde de la mort afin de vous démontrer que ce que nous considérons comme la mort de l'homme, n'est pas en réalité une fin mais au contraire une vie qui s'amorce. La vie physique peut être considérée comme une sorte de préparation à la mort. Je n'évoquerai pas les tables tournantes ou toutes autres expériences de ce genre car ce sont souvent les charlatans qui usent de tels procédés ; j'espère plutôt vous convaincre réellement et profondément en appelant l'esprit de certains défunts sur cette scène. »

Après cette incroyable déclaration un murmure parcourut la salle et, alors qu'un monsieur quittait son siège et gravissait les marches de la scène, un silence attentif se fit.

Il se présenta lui-même à Frabato, « Je m'appelle Schneider. Je suis professeur de chimie. Vous parlez de façon tout à fait persuasive des pouvoirs spirituels comme s'ils étaient réels alors même que leur existence a été niée depuis toujours par la science officielle. Je vous saurais gré de m'apporter la preuve de ce que vous avancez à ce propos. Étant donné que je suis à la fois un scientifique et un sceptique, il ne sera pas facile de me convaincre. »

Frabato demanda alors au public s'il l'autorisait à répondre à la question du professeur en fournissant des preuves évidentes. De vifs applaudissements lui répondirent, accompagnés de multiples « oui. » Curieux, tous voulaient voir comment le magicien allait s'y prendre.

Frabato offrit au professeur un siège qu'il plaça au bord de la scène. Il lui demanda de bien vouloir patienter quelques minutes car il souhaitait auparavant dire quelques mots sur la séance spirite. Après quelques phrases de Frabato, un changement soudain s'opéra sur le professeur. Une pâleur subite l'envahit et ses yeux devinrent vitreux. Puis il vacilla, tomba comme une masse de sa chaise et demeura enfin allongé sans bouger.

Quelques personnes se mirent à pousser de grands cris alors que d'autres se levaient, tendant le coup pour voir ce qui se passait.

Pendant ce temps, Frabato n'avait même pas sourcillé ni jeté un regard au professeur. Il leva la main pour demander le silence en disant :

« Mesdames et messieurs, restez calme s'il vous plait. Aucun mal ne sera fait au professeur. Afin d'éveiller votre intérêt j'ai effectuée un dédoublement de ma personnalité pendant cette expérience et j'ai privé le professeur de la plus grande partie de sa vitalité. En agissant ainsi, je l'ai amené à un état de mort apparente. Il ne respire plus et son cœur a cessé de battre. Un médecin diagnostiquerait probablement une apoplexie. »

En disant cela, Frabato pensait à la FOGC-Loge dont certains membres étaient présents. Ceux-ci devaient enrager au fond d'eux-mêmes car, en cette occasion, était donnée au public la preuve évidente qu'un arrêt du cœur pouvait être provoqué par des pouvoirs occultes.

Puis Frabato se pencha vers le professeur, lui joignit les pieds et le mit debout. Ce dernier était raide comme un planche de bois. Deux assistants l'installèrent alors sur le dossier de deux chaises de telles sortes que son corps se trouva soutenu uniquement à la nuque et aux talons.

Après avoir déplié sur le professeur une couverture, Frabato grimpa sur une chaise qui avait été placée sur le ventre du cobaye, demanda à ses assistants de faire de même si bien que trois personnes se tenaient debout sur le corps du professeur. Immobile, comme s'il était d'acier, ce dernier supportait le poids de trois hommes.

Lorsqu'ils redescendirent, le suspens était à son comble et les applaudissements emplirent la salle. Sur un signe de Frabato les assistants remirent le professeur sur ses pieds en le soutenant. Le magicien demanda le silence et demeura dans un coin éloigné de la scène. Bien que le public n'en eût encore rien remarqué, l'apparence du professeur s'était encore complètement modifiée. La rigidité de ses traits avait disparu, sa respiration avait repris et ses joues avaient retrouvé leur couleur. Frabato fit place au professeur et le fixa un court instant. Aussitôt ce dernier recommença à respirer normalement et à battre des paupières.

Comme s'il sortait d'un profond sommeil, il étira ses membres et regarda autour de lui avec étonnement. Dès que ses yeux se posèrent

sur Frabato, il retrouva sa pleine conscience et le Magicien lui dit alors en souriant :

« Cher professeur, maintenant, vous êtes certainement en mesure de raconter aux spectateurs une histoire très intéressante concernant l'expérience que vous venez de vivre. »

Le professeur s'assit sur une chaise, aide d'un assistant car il chancelait encore. Frabato le fixa à nouveau quelques secondes afin de lui rendre tous ses moyens. Il se leva alors, repoussa la chaise et serra la main de Frabato.

« Je ne me serais jamais attendu à ce qui m'est arrivé aujourd'hui. Jusqu'à la fin de mes jours je m'en souviendrai de cet événement mais je me pose toujours la question de savoir de quelle façon vous avez pu m'influencer ainsi durant votre expérience. »

Frabato lui répondit en riant : « Cette faculté est le fruit de nombreuses années d'entraînement et de méditation. Vous avez pu juger vous-même de son efficacité mais vous ne devez pas laisser le public attendre plus longtemps votre récit. »

« Alors que j'écoutais attentivement les paroles prononcées par Frabato, commença le professeur, je ne remarquai pas du tout que je me trouvais sous l'influence de quelqu'un. Puis soudain, je sentis que mon esprit devenait totalement vide et que j'étais incapable de bouger. Je vis ensuite avec stupéfaction mon corps tomber devant moi sur le sol. Cette sensation de rigidité me quitta bientôt et se transforma en un sentiment de sérénité, de liberté et de légèreté que je n'avais jamais ressenti auparavant. Je pouvais me mouvoir librement, relié à mon corps juste par une corde d'argent. Puis je fus témoin de ce que Frabato et ses assistants accomplissaient avec mon corps et me sentis très soulagé de voir que celui-ci subissait cette expérience sans ressentir aucune douleur. Durant cette démonstration, l'un des assistants me traversa le corps d'une très étrange façon et je remarquai que j'étais dépourvu d'ombre alors même que j'avais l'impression de posséder un corps. »

« Puis les assistants relevèrent mon corps, Frabato me fixa de ses yeux pénétrants et je me dirigeai alors vers ce corps, puissamment attiré par une force magnétique. Je tentai de lui résister mais en vain. Je reprenais conscience. Quand je pris définitivement connaissance j'avais réintégré mon corps physique. Je ne doutais plus alors du fait que l'esprit humain put survivre à la mort de ce corps et cela confirme tout à fait les dires de Frabato. » Ayant remercié ce dernier avec exubérance, le professeur retourna s'asseoir, accompagné des applaudissements ravis de la salle. Un silence, plein d'attente, s'instaura à nouveau et le Magicien poursuivit :

« Mesdames et Messieurs, je suis très satisfait de ce que le professeur, personne neutre entre toutes, ait confirmé que l'esprit humain peut exister, indépendamment du corps physique.

« Par ailleurs, je voudrais souligner que les expériences de ce type ne pourraient pas être réalisées par un profane car celui qui ne maîtrise pas complètement les quatre Eléments subirait la disharmonie qui est en lui, entre son esprit, son et son corps et il pourrait donc finir ses jours dans un asile de fou. Ceci est un avertissement. »

« Mais maintenant, poussons plus loin l'expérience. Lequel d'entre vous souhaiterait contacter un ami ou un parent décédé ? »

Une grande tension planait dans la salle et il n'y eut dans un premier temps aucun spectateur assez courageux pour venir formuler sa demande. Finalement, un monsieur installa dans une loge, se porta volontaire et le public l'applaudit vivement. Sur scène, il se présenta lui-même : Monsieur Muller, directeur de banque. D'une voix tremblante, il dit qu'il souhaitait voir sa sœur, décédée, et savoir ce qu'elle était devenue depuis sa mort. Pour le mettre à l'aise, Frabato le pria de s'asseoir et lui dit :

« Dites-moi, s'il vous plaît, le nom de cette dame et la date de sa mort. »

« Elisabeth Muller. Elle est morte le 16 mai 1929, dans le sanatorium de la ville. »

Le Magicien demanda aux spectateurs si quelqu'un avait connu cette personne. A ces mots, une dame âgée, assise dans la loge de Monsieur Muller, se leva immédiatement : c'était la mère de la défunte. Deux hommes dans la même loge, indiquèrent qu'eux aussi étaient des parents. Enfin une jeune femme s'écria de la salle qu'elle avait été son amie et sa camarade de classe.

« C'est bon » dit Frabato, « je préfère que de nombreuses personnes soient en mesure d'identifier celle que je vais appeler. Et maintenant, je vous prie de vous montrer très attentif ! »

Un silence, plein d'expectative, tomba et le Magicien s'assit dans un coin de la scène de façon à être vu de tous. Après quelques secondes, il devint pâle et rigide. Puis les couleurs lui revinrent mais il se transforma tellement qu'il en vint à ne plus ressembler à lui-même. La dame de la loge s'écria : « Lise ! » Frabato se leva alors gracieusement, sa silhouette légère et son complet changement d'apparence donnaient l'impression qu'il était une jeune fille. Sans aucun doute, son corps était habité par l'esprit de la défunte afin de permettre à celle-ci de parler à son frère encore une fois encore. Muller, qui avait reconnu sa sœur à ses traits, tremblait de tout son corps. Il secouait machinalement la tête, comme s'il doutait de ses sens jusqu'à ce que, par l'intermédiaire de Frabato, la

douce voix bien connue de sa sœur se fit entendre : « Willi, je n'aurai jamais pense que tu serais capable de me parler encore une fois. Comment va la famille ? Je sais que notre père est mort car je suis souvent en contact avec lui. »

Comme envoûté, le directeur regardait Frabato par l'intermédiaire duquel sa sœur decedee lui parlait réellement. Celle-ci prit une chaise et s'assit à ses cotes. Ils conversèrent un peu a voix basse puis elle demanda un morceau de papier et un crayon afin d'écrire a Robert, son ex-fiance.

Elle donna la lettre a son frère et prit conge de lui en serrant sa main. Elle présenta, enfin, ses respects a ses parents et s'assit a nouveau. Son corps redevint rigide, comme au début de l'expérience.

Après quelques secondes, cette rigidité disparu et le visage reprit les traits bien connu de Frabato. Celui-ci se leva et se tourna vers le directeur qui, les larmes aux yeux, regardait la lettre laissée par sa sœur.

« Impossible et pourtant ! » Murmura-t-il « c'est bien l'écriture de ma sœur. »

« J'espère que vous etes maintenant convaincu de ce que votre sœur est toujours vivante, ou bien doutez-vous qu'elle ait pu s'exprimer par l'intermédiaire de mon propre corps ? »

« Non, je ne doute pas » répondit le directeur « et je vous remercie beaucoup de votre concours. » Il retourna à sa loge, le visage bouleversé par cet évènement extraordinaire. Frabato déclara que la première partie du spectacle était terminée et promit une suite très amusante après l'entracte.

Il réapparut sur scène, après un intermède, au milieu des applaudissements.

« Mesdames et Messieurs, commença-t-il, lors de la dernière représentation je m'étais engagé à réaliser devant vous des démonstrations d'hypnotisme et de suggestion. Malheureusement, la police interdit maintenant de pratiquer l'hypnose. Dommage ! Je vous ai préparé, cependant, quelques tours afin de vous divertir d'une autre façon. »

« Je vais maintenant quitter la salle pendant environ une demi-heure. Je voudrais que deux personnes ici-présentes, m'accompagnent jusqu'au buffet. Je disposerais ainsi plus tard de deux témoignages authentiques. Jusqu'à ce que je revienne, amusez-vous bien ! » Un policier et un autre homme se portèrent volontaire pour accompagner Frabato et le surveiller. Ils partirent ainsi vers le buffet du théâtre.

L'attente figeait l'assistance et tous les regards étaient dirigés vers la scène, chacun était convaincu que Frabato y avait laissé quelque chose

d'intéressant. Et ils ne s'étaient pas trompés car on entendit la voix du Magicien, transmise par un haut-parleur : « Mesdames et Messieurs, bien que je me trouve hors de la salle, mon esprit est avec vous puisque nous ne souhaitons pas vraiment interrompre l'expérience. S'il vous plait, obéissez à mes ordres ! Fixez le milieu de l'estrade comme si j'y étais en personne. Ceux qui le peuvent, seront capables d'imaginer la présence de mon corps. Maintenant, je répands un fluide invisible qui provoquera en vous un sentiment de tranquillité totale et d'harmonie. »

« Vous êtes si calme, a présent, que vous vous sentez même fatigués. Cette fatigue s'accroît de plus en plus comme si vous vous livriez à un énorme travail. A chaque fois que vous respirez, vous devenez de plus en plus fatigués. Votre désir de sommeil domine totalement vos pensées. Vos paupières se ferment et vous êtes plongés dans un sommeil si profond que rien ne peut vous éveiller. Aucun bruit ne peut vous déranger ou vous éveiller. Vous vous réveillerez seulement lorsque je vous en donnerai l'ordre. »

« Ceux et celles qui ne seraient pas endormis, pourront claquer les mains très fort, siffler, appeler et tenter de réveiller leurs voisins endormis. En vain ! »

De fait la majorité des spectateurs était tombée dans un profond sommeil et un grand brouhaha s'élevait : ceux qui étaient restés éveillés essayaient, par tous les moyens possibles, de réveiller leurs voisins...Ce fut sans effet.

Quelques minutes plus tard, la voix de Frabato se fit entendre a nouveau : « Même si vous tiriez des coups de feu, vous ne pourriez pas éveiller les dormeurs. Ils sont en état de transe profonde et ne réagiront qu'à mes propres ordres. »

« Je m'empare, à présent, de l'esprit des dormeurs par la puissance de ma pensée. Ils n'auront qu'à m'écouter et obéir à mes ordres. Ensuite, lorsque j'aurais compté jusqu'à trois, ils se réveilleront. Ils ne se souviendront pas de ce qui leur est arrivé. »

« Un ! Lassitude et assoupissement cessent et e contentement et la joie remplissent votre existence ! »

« Deux ! Votre santé est renforcée. Vous vous sentez très bien et tout malaise a disparu ! »

« Trois ! Réveillez-vous tous ! »

Ceux qui se réveillaient se rendirent compte avec étonnement de la gaieté qui régnait dans la salle et ne pouvaient croire qu'ils avaient pu être si rapidement endormis.

Après de longues explications, la voix provenant du haut-parleur demanda que dix hommes et dix femmes prissent place sur des sièges installés à leur intention sur scène, des spectateurs partirent s'asseoir deux par deux, chaque homme accompagné d'une femme.

Après quelques instants de confusion, l'ordre se rétablit et Frabato donna d'autres instructions. « Mesdames et Messieurs, qui êtes sur scène, vous allez maintenant écouter de la musique. Une valse sera jouée pour vous. Vous ressentirez le besoin de danser avec votre partenaire. Rien ne vous perturbera, un mur invisible s'est élevé entre le public et la scène. Vous ne pouvez plus ainsi voir la salle. »

Bien qu'aucune musique ne se fit entendre, quelques couples commencèrent vraiment à danser et furent bientôt entraînés par le rythme de la valse.

Certains couples étaient très amusants et les spectateurs riaient bruyamment. Cela ne semblait du tout déranger les danseurs.

« Stop ! » Dit la voix émanant du haut-parleur, « la danse est finie. Vous allez prendre quelques rafraîchissements avant de vous quitter. Un panier placé au bord de la scène, contient des pommes, des poires et des pêches. Vous pouvez vous servir. Vous vous réveillerez immédiatement après la première bouchée, sans avoir rien avalé et vous retournerez à vos places avec un sentiment de joie. Que quelqu'un vienne me chercher, maintenant, ainsi que mes deux témoins. »

Les personnes qui avaient été hypnotisées sur scène se précipitèrent vers les fruits imaginaires mais dès qu'elles les mordirent, elles se réveillèrent et firent des grimaces. « Bon sang ! Ce n'est pas du tout une pêche ! C'est un oignon ! s'exclama aigrement l'une d'entre elles, les larmes aux yeux alors qu'une autre s'écriait : « Zut ! C'est une pomme de terre crue ! » Cette farce continua ainsi quelques moments.

Lorsque tous eurent regagné leur place, un spectateur se dirigea vers le buffet pour chercher Frabato et les deux témoins. Accueilli par les applaudissements, le magicien monta sur scène et s'adressa au public en riant :

« Je vois à vos visages que vous avez passé un très bon moment. Je suis heureux de voir que vous avez également apprécié cette partie de l'expérience bien que je n'aie pas été moi-même présent dans la salle, ces deux excellents témoins, peuvent le confirmer. Ainsi s'achève, à présent cette soirée et je vous invite cordialement à venir assister à la prochaine représentation que je donnerai ici-même après-demain. Bonne nuit à tous ! »

Le rideau se baissait lentement : Frabato gagna sa loge. Il s'était juste changé quand deux hommes entrèrent sans avoir été annoncés.

« Vous êtes Frabato, n'est ce pas ? Demanda l'un des intrus. Comme le Magicien acquiesçait, il sortit sa carte d'identité en disant :

« Département de Recherche Criminelle, vous êtes en état d'arrestation. Suivez-nous, s'il vous plait. » Une voiture les emmena tous les trois au commissariat où Frabato fut placé sous surveillance.

Le matin suivant, des articles de presse relataient en détail les expériences sensationnelles menées par le Magicien et l'arrestation de celui-ci par la police. Tôt le matin, il fut conduit auprès du commissaire qui, manifestement ennuyé, passa tout de suite à l'attaque :

« Vous avez enfreint la loi et troublé l'ordre public en vous livrant à des expériences d'hypnose tout en sachant qu'elles étaient interdites. Des témoins racontent que plus de cent personnes ont été hypnotisées. Vous devrez payer cher pour cela et devant le Tribunal il ne sera pas facile de vous défendre. »

Le commissaire, furieux arpentait nerveusement la pièce : « quel honte ! Pourquoi avez-vous fait cela ici plutôt qu'ailleurs ? Quelle réputation vais-je avoir maintenant auprès de la population ? » Frabato était assis et ne disait mot. Il écoutait posément le commissaire, laissant ce dernier exprimer sa colère et il ne recommença à parler qu'une fois le calme revenu.

« Vous avez certainement été mal informé car je n'ai hypnotisé personne hier » répliqua le Magicien. Même l'un de vos officiers de police est en mesure de témoigner que je me trouvais au buffet avec lui à ce moment précis. Le public a passé une demi-heure à écouter mes disques et vous ne pouvez en aucune façon me reprocher cela. Rien n'empêchait les spectateurs d'arrêter le tourne-disque sur l'estrade. Puisque j'étais absent moi-même de la salle, je ne suis coupable de rien. »

Le commissaire le regarda avec suspicion mais lorsqu'il fit appeler l'officier de police qui avait accompagné le Magicien au buffet pendant que se déroulait l'expérience incriminée, confirmation fut faite de ces allégations. Le commissaire s'excusa auprès de ce dernier et lui serra la main en suggérant : Vous auriez du être diplomate au lieu de prestidigitateur. Vous savez parfaitement bien comment retourner les événements en votre faveur. Vous êtes maintenant libre à nouveau et je vous présente mes excuses pour le zèle dont ont fait preuve mes hommes. »

Frabato salua et partit immédiatement à son hôtel. Avant tout, il devait se reposer car la nuit passée au Commissariat n'avait pas été très agréable.

Le lendemain, les journaux annonçaient que Frabato avait été relâché et que la représentation prévue aurait bien lieu le soir même.

Chapitre 6

Le Grand-Maître de la FOGC-Loge possédait dans le plus élégant quartier de Dresde une très belle villa, remarquablement meublée et ceinte d'un jardin bien entretenu. Dans le cercle des affaires, c'était un homme en vue et important qui disposait d'énormes revenus financiers.

Ce jour là, il était chez lui assis derrière son bureau qu'il contemplait d'un air sombre. Il jouait avec un stylo en or. Son agitation était telle que cette ambiance luxueuse ne parvenait même pas à le calmer.

Il s'était levé et arpentait la pièce, perdu dans ses pensées. Il avait expressément demandé à ses domestiques de ne pas le déranger et de ne laisser entrer personne.

Pour la première fois depuis des années, la chance l'avait abandonné. Jusqu'à présent tous ses plans avaient réussi. Seul le cas « Frabato » devenait pour lui une pesante obsession.

Il avait le pressentiment certain que derrière cet homme mystérieux se cachait un pouvoir beaucoup plus fort que celui qui soutenait sa propre Loge ; les membres, d'ailleurs ne pouvaient réaliser leurs desseins par leur propre pouvoir mais seulement en faisant appel aux forces du mal.

Un homme était plus puissant que lui ! C'était une réalité qui attisait inexorablement sa haine et le poussait à persécuter Frabato par tous les moyens.

Bien que cela lui fût difficile à admettre, il était bien obligé de convenir que le Magicien avait repoussé toutes ses attaques. Aucun de ceux qui n'avaient enfreint les strictes lois de la Loge et qui, à ce titre, avait été punis, n'avaient jamais pu échapper au châtement.

Sans exception, toutes les victimes, condamnées au tépaphone, avaient été exécutées. Chaque homme porte en lui une faille grâce à laquelle il est possible de l'atteindre. Depuis que le Grand-Maître avait, en vain, cherché à découvrir l'existence d'une quelconque faille chez Frabato, il était plein de haine et animé d'un esprit de vengeance. Il savait déjà que l'action menée par la police contre le Magicien, pour exercice illégal de l'hypnose s'était révélée inefficace. Ce présent échec l'avait fortement déprimé et ses pensées vindicatives le hantaient. Quoique capable, en général, de se contrôler parfaitement, les derniers événements avaient tellement endommagés son système nerveux que cet état se lisait sur son visage.

Même le tic-tac de sa magnifique pendule accroissait sa nervosité qu'entachait un sentiment de peur, jamais éprouvé à ce jour.

Le Grand-Maître nourrissait depuis longtemps ces sombres pensées qui lui paraissaient parfaitement justifiées. Il s'installa devant son bureau et écrivit une lettre à un haut fonctionnaire, également membre de la FOGC-Loge.

« Cher ami et allié ! »

« Comme vous le savez, Frabato a déjoué chacun de nos plans. Nous avons tenté en, vain, de l'intégrer à notre Loge et de le convaincre de notre bonne foi. »

« Grâce a ses pouvoirs occultes, il a été capable de découvrir tous nos secrets. Il connaît non seulement nos rites d'initiation mais aussi nos desseins les plus cachés¹. Ces faits démontrent clairement que cet homme constitue un danger permanent pour nous. Malheureusement, ainsi que vous le savez, nous n'avons pas pu le faire disparaître. »

« Le tépaphone n'a eu aucun effet sur lui et même notre allié, le Roi des démons, n'a pas été en mesure de garantir le succès de cette opération. En usant de ses facultés occultes, Frabato a, évidemment, accès aux plans les plus confidentiels du Gouvernement et de l'Armée. Si une puissance ennemie réussissait à l'employer comme espion, quels irréparables dommages cela ne causerait-il pas à la Nation entière ainsi qu'à vous-même, cher Frère ! »

« Maintenant que mes propres moyens d'action sont épuisés, je sollicite de vous une aide afin que cet homme dangereux² puisse être exterminé. De la solution de ce problème dépend l'intérêt de notre communauté et j'espère que vous ne me décevrez pas. »

« En souhaitant vous rencontrer bientôt, je demeure votre dévoué... »

Le Grand-Maître glissa la lettre dans une enveloppe qu'il cacheta et sur laquelle il apposa le sceau de la Loge. Il appela un domestique et ordonna a celui-ci de poster cette missive immédiatement.

Son visage était désormais serein et il se frotta les mains de contentement. Il était convaincu que son plan allait aboutir car avec les

¹ Desseins politiques, économiques et sociaux : entraîner le monde vers une plus grande misère et servitude totale.

² Car Frabato travaillait pour les frères de Lumière et contrecarrait par son action, aussi bien publique qu'occulte, ces plans sataniques.

suspects politiques, les choses allaient très vite en ce temps-là¹. Les services secrets ne manqueraient pas de s'intéresser à l'affaire.

Tout ce qui était récemment survenu avait fortement affecté la santé du Grand-Maître. Il avait perdu du poids et était saisi de tremblements. Les problèmes non résolus le maintenaient dans une perpétuelle excitation et il paraissait vieilli.

Involontairement, il s'était avancé devant un grand miroir. Comme il contemplait, sans bien sans rendre compte, le reflet de sa propre image, il remarqua soudain, avec une peur grandissante, qu'un éclat phosphorescent apparaissait entre ses sourcils. Les yeux grands ouverts, il fixait la réflexion tremblotante de ses traits car il connaissait très bien la cause de ce phénomène. On savait au sein de la Loge, que c'était là le signe de la mort. Paralysé de crainte, le Grand-Maître était incapable de détourner le regard de la flamme. Cette dernière croissait sans cesse et finit par déborder des contours mêmes du miroir. Au fond de celui-ci se matérialisait un visage démoniaque aux yeux pénétrants et une voix en sortit pour lui dire d'un ton sépulcral :

« Frère, ta dernière heure est venue ! »

Inondé de sueur, le Grand-Maître sentit son sang se glacer. Progressivement, le visage du démon disparut et la flamme se rétrécit. Enfin, le miroir ne refléta plus que la figure blême du magicien noir.

Malgré cette impression de paralysie, ce dernier s'éloigna du miroir et s'affala sur une chaise. Il resta là quelques temps, presque immobile, désespéré, la tête entre les mains.

« Ce damné Frabato, murmura-t-il, je ne dois plus penser à lui sinon je vais devenir fou. »

Le Grand-Maître chassa énergiquement ces pensées négatives, alluma une cigarette et marcha de long en large afin de remettre de l'ordre dans ses idées et se rasséréner.

Il commença à se rendre compte du fait qu'il avait vécu aujourd'hui des événements très perturbateurs. La position du soleil dans le ciel lui rappela qu'il devait bientôt prononcer son discours. C'était le 23 juin, jour du rassemblement général de la FOGC-Loge. Etant le Président, il voulait par tous les moyens, apparaître à cette manifestation serein et détendu afin de demeurer une idole pour ses autres frères.

¹ Vers 1934

Il demanda au domestique de lui préparer son dîner. A la fin du repas, il but une tasse du café fort et, après s'être changé, il ordonna à son chauffeur de le conduire au siège de la Loge.

Le 23 juin représente pour beaucoup de gens de par le monde une date importante. Le soleil y est, en effet, à son zénith et c'est le seul moment de l'année où le jour le plus long s'oppose à la nuit la plus brève.

Afin de célébrer le solstice d'été, nombreux sont ceux qui allument les feux de la Saint-Jean ou feux du solstice.

Les Frères de la Lumière et en particulier ceux dont le grade est peu élevé, évoquent en cette nuit celui que l'on appelle Saint Jean. Durant ce rite sont adressés au monde invisible trois vœux qui sont ensuite exaucés dans le courant de l'année à condition qu'ils ne violent en aucune façon les Lois Karmiques. Ce rite du mystère de la Saint-Jean est tenu rigoureusement secret par les Frères de Lumière. Bien que le 23 juin fût également considéré par la FOGC-Loge comme un jour particulier, ce n'était en aucun cas un jour faste pour eux, bien au contraire ! En effet chaque année, à cette date, l'un des membres de la Loge devait sacrifier sa vie au démon qu'il servait. Tous, sans distinction de rang ou de grade, étaient soumis à cette loi.

La Loge comptait maintenant 99 membres. Le 100 membre était le démon responsable de la Loge qui, de son côté, avait mis à la disposition de chacun des affiliés, un démon, de grade inférieur. Chaque démon avait son propre nom et répondait à ses propres rituels d'évocation, connus seulement de celui qu'il servait et qui ne devaient être communiqués à personne sous peine de mort.

La victime destinée au démon était tirée au sort, pour remplacer le défunt, un nouveau membre devait être admis dans la Loge, celui-ci devenant à son tour le bénéficiaire des services du démon affecté à son prédécesseur. Ainsi choisi, le candidat à la mort pouvait en cas de circonstances défavorables, n'être qu'exécuté qu'un an après.

Ce risque était sans cesse présent à leur esprit et il n'était donc pas surprenant que les membres de la Loge cherchassent la santé et les biens matériels et devinssent riches et influents.

Celui qui appartenait aux classes sociales les plus basses ne pouvait devenir membre qu'à condition de prouver qu'il détenait certains pouvoirs ou talents susceptibles de servir les intérêts de la Loge. De grosses sommes d'argent étaient alors allouées à ce membre pour qu'il pût se créer une situation financière confortable jusqu'à ce qu'il eût appris à demander l'aide de son démon.

Le 23 juin de cette année était un charmant jour d'été. L'air chaud et serein enveloppait la campagne entière mais, tel un nuage invisible, la crainte étreignait chacun des frères. Ce n'était qu'à cette période qu'ils prenaient conscience de ce que le tirage au sort était suspendu au-dessus de leur tête comme une épée de Damoclès.

La grande salle de réunion de la Loge était illuminée avec solennité. On pouvait voir 98 chaises numérotées entourant une petite estrade qui supportait le siège du Grand-Maître. Chaque membre avait reçu un numéro et devait s'asseoir sur la chaise portant le même que le sien en prenant soin de bien montrer ce dernier.

Nul n'était autorisé à manquer cette Assemblée générale, l'une des plus importantes de l'année et chaque Frère devait arranger ses affaires privées afin de pouvoir se rendre à cette soirée.

Bien que la séance commença à 20 heures, la majorité des membres était déjà là vers 19 heures 30 et bavardait fiévreusement, chacun ayant rejoint l'un des nombreux petits groupes. L'aiguille des minutes s'avancait inexorablement pour indiquer 20 heures ; les Frères prirent place sur leur chaise respectives et le Vice-Président, qui remplissait en même temps le rôle de Secrétaire, s'était déjà assis.

A 20 heures précises, le Grand-Maître pénétra dans la salle. Ceux qui étaient présents se levèrent et inclinèrent leur tête silencieusement. Le Grand-Maître encore choqué par les événements de l'après-midi, se ressaisit et ouvrit la séance. Il frappa trois fois sur un grand gong avec le marteau qui se trouvait à proximité afin que cette grave résonance emplît toute la salle. Puis il s'adressa aux Frères :

« Mes Chers Frères, je vous remercie de votre aimable accueil ; asseyez-vous, je vous prie. Je suis heureux de voir qu'aucun n'est absent. Comme vous le savez, aujourd'hui est un jour historique et traditionnel pour notre Loge car un nouveau membre sera admis tandis qu'un autre doit quitter notre cercle. Qui devra se séparer de nous, nous le saurons après le tirage au sort. »

« Je comprends que vous appréhendiez avec terreur ce tirage. Cependant selon les règles de notre Loge, cette procédure est obligatoire et a été spécifiée à chacun de vous lors de votre admission. »

« Notre ordre a perduré pendant de nombreux siècles et il est représenté de part le monde entier en suivant partout les mêmes règles. Le nombre 99 est sacré pour nous ainsi que sa signification particulière car, il existe 99 Loges dans le monde entier et chacune d'elle à aussi et de façon exacte 99 membres. Toutes ces Loges obéissent au même statut que le nôtre. »

« Le Maître des Ténèbres, notre dieu qu nous honorons et adorons, a mis à la disposition de chaque loge un démon appartenant à une hiérarchie élevée. Cet être est obligé d'aider chaque frère appartenant à la Loge qu'il supervise en lui octroyant un démon en qualité de serviteur. Puisque le Grand-Maître est chargé d'une très grande responsabilité, le démon gouvernant la Loge le sert personnellement tout en dirigeant celle-ci, au nom de notre grand Seigneur. »

« En ce jour historique, je souhaiterais rappeler à chacun de vous les avantages énormes que vous avez acquis en raison de votre appartenance à notre Loge. Je suis sûr que personne parmi vous ne pourra me citer une manière d'obtenir la richesse et le pouvoir plus rapide que celle qui vous est offerte. Qui peut détruire ses ennemis plus vite que vous ? Quel humain à une meilleure protection contre tous les périls de la vie que les Frères de notre Loge ? Personne ! »

« Ces avantages ne peuvent être obtenus que grâce à l'aide de ces forces invisibles que je viens de mentionner. Nous avons tous choisi ce bénéfice pour notre propre vie et, en contre partie, nous avons accepté de soutenir le mal et de lutter contre le bien où nous aurions l'opportunité de le faire. Nul parmi vous, n'a certainement trouvé que ce soit là une difficulté sérieuse. C'est uniquement cette soirée qui a toujours constitué pour vous le risque essentiel mais votre chance de rester parmi nous est grande, à coup sûr ! »

« Aussi suis-je pleinement convaincu, mes chers Frères, que personne n'a regretté cette démarche, que chacun de vous jouit d'une excellente situation financière et que vous avez pu réaliser vos projets avec le concours du démon qui vous sert personnellement. »

Le Grand-Maître interrompait maintenant son discours pour voir quel effet ce dernier avait produit sur ses frères. Beaucoup d'entre eux contents, secouaient lentement la tête.

Le Grand-Maître bu un peu d'eau ; il se disposait à poursuivre son allocution quand brusquement il se souvint de l'inanité de son combat contre Frabato. Rouge de colère, se contenant difficilement, il dit « Chers Frères, comme vous le savez, un puissant ennemi à tenter de s'opposer aux buts poursuivis par notre Loge. C'est un magicien dénommé Frabato. Malheureusement, les attaques que nous avons menées à son encontre se sont révélées inopérantes et il à même été capable de se défendre contre l'action du tépaphone. Je vous demande par conséquent de faire en sorte que ce problème soit réglé. Cet homme constitue une menace pour chacun d'entre nous. Dans ce cas précis, nous devons donc prendre comme devise : un pour tous, tous pour un ! »

Le Grand-Maître prononça ces mots dans une sorte d'extase. En dépit de cela, certains n'adhérèrent pas à ses paroles car ils ne

souhaitaient pas se mobiliser pour satisfaire ce qu'ils considéraient comme une vengeance personnelle. D'autres, les traits terrifiés, frissonnèrent. Beaucoup, enfin, réalisaient qu'ils affrontaient un homme dont les pouvoirs dépassaient largement les leurs. Nul ne pouvait résister au tépaphone, machine qui portait la mort partout dans le monde, où que l'on se trouvât.

Il devait y avoir une raison particulière pour que le Grand-Maître évoquât ce problème personnel et qu'il en discutât avec ses frères. La pensée qu'un ennemi détenait une telle puissance suscita un malaise extrême dans la majorité de l'assistance ; cela n'échappa pas au Grand-Maître.

Il poursuivit, avec un rire méprisant et triomphant :

« Je constate que beaucoup d'entre vous ont terriblement peur à la seule pensée de Frabato. Ce n'est pas un secret pour vous que cet homme m'a fait passer des heures atroces. »

« Mais notre Loge sait user de nombreux moyens pour éliminer ses ennemis. Vous savez tous que le Maître des Ténèbres est à ma disposition chaque fois que je lui demande de l'aide ou que je sollicite son avis. Vous pouvez, par conséquent, être assuré, mes chers frères, que grâce à mes importantes relations, j'ai pu faire passer Frabato pour un suspect politique. Je sais, cependant, qu'il n'est en aucune façon engagé politiquement. En dépit de cela, il sera emprisonné dans moins d'une semaine. A partir de ce moment, seul un petit pas restera à franchir pour l'exécuter. Il nous suffira de trouver quelqu'un pour mener ce travail à bien, en échange d'une forte somme d'argent. En tout cas, je peux vous garantir que Frabato sera mort d'ici quelques jours. »

Ces dernières paroles furent accueillies par un soupir de soulagement. En effet le cas « Frabato » était devenu pour la plupart un véritable cauchemar. Le Grand-Maître constata avec satisfaction que l'unité de la Loge était rétablie. Quelque peu soulagé, il donna la parole au Secrétaire et s'assit. Celui-ci félicita le Grand-Maître pour son discours :

« Mes chers Frères, comme vous le savez, vous vous trouvez aujourd'hui dans l'obligation de me remettre vos rapports rédigés sous un code secret. Ils doivent faire état du travail que vous avez accompli avec l'aide de votre démon ; ceci nous permet de vérifier si les conditions de notre alliance avec les puissances démoniaques ont bien été respectées. »

« Ceux de nos frères qui éprouveraient certaines difficultés à l'égard des esprits qui leur sont soumis, devront en discuter avec le Grand-Maître, une fois la séance levée. Il éclaircira alors ce problème avec l'entité concernée. Maintenant, mes chers Frères, puis-je me permettre de vous demander de me remettre vos rapports et de vous rappeler une fois

encore que ces documents doivent être signés du numéro, attribué à chacun de vous lors de son admission au sein de la Loge. »

Deux membres collectèrent les documents et les remirent au Secrétaire. Ce dernier les compta attentivement, s'assurant qu'il les avait Tous.

Lentement, comme s'il souhaitait suspendre le temps, il enferma ces papiers dans l'un des tiroirs d'une luxueuse commode, trônant derrière le Grand-Maître. D'un autre tiroir, il sortit une boîte en bois qu'il posa sur une table toute proche.

Le visage grave, il faisait face, à présent, à l'assistance. Il ouvrit la boîte fatidique dans laquelle se trouvait 99 petites enveloppes. Celles-ci recelaient les numéros des membres qui devaient demeurer cachés pour tous ; le candidat à la mort était tiré au sort au moyen de ces numéros.

Un silence étouffant s'était abattu sur l'assemblée. Cette heure était, en effet, pour chacun, la plus sombre et la plus terrible de l'année. Le Secrétaire alla chercher dans la pièce contiguë un tambour conçu de tel sorte qu'il puisse tourner sur son axe, grâce à une poignée. Il le porta au milieu de la salle et souleva la housse qui le protégeait. Il prit ensuite la boîte en bois contenant les 99 enveloppes. Après avoir retiré celle qui contenait le numéro de frère Silésius, récemment exécuté, il glissa, aux yeux de tous, toutes les enveloppes, l'une après l'autre, dans le tambour puis rabattit le morceau de toile.

L'un des Frères introduisait, à présent, dans la pièce, Eli, la fille du gardien. La jeune fille savait ce qu'elle devait faire car cela faisait maintenant des années qu'on lui demanda d'accomplir ce geste. Elle était inconsciente, toutefois, de la gravité du moment. On lui avait simplement laissé entendre qu'un membre devait être tiré au sort pour assumer une mission particulière et cette explication lui avait suffi. De plus, la somme importante qu'elle recevait pour ce petit service contribuait à refreiner sa curiosité. Elle était aussi consciente que se montrer trop curieuse nuirait à la position de son père.

Le secrétaire banda les yeux de la jeune fille et la guida vers le tambour ; il en saisit la poignée et le fit tourner sur son axe, dix fois, vers la droite et dix fois vers la gauche. Soulevant ensuite le rabat, il guida la main d'Eli à l'intérieur de cet objet et demanda à celle-ci d'en retirer une enveloppe. Sans aucune hésitation, la jeune fille remua la main et saisit l'une d'elles ; le Secrétaire s'en empara et la posa sur la table afin que chacun pût la voir.

S'efforçant de garder son calme, il ôta le bandeau des yeux d'Eli, lui donna la somme promise et l'accompagna au dehors en la remerciant. Il revint ensuite dans la salle où les frères l'attendaient, angoissés.

S'approchant de l'enveloppe fatidique, il en tira le numéro. D'une voix grave et tremblante, il annonça alors le verdict :

« C'est le numéro 1, le numéro de notre Grand-Maître ! »

La tension nerveuse des membres s'exprimait à présent par des réactions très variées. Certains d'entre eux commentaient et discutaient le résultat du tirage au sort, d'autres restaient assis, calmes et soulagés, le visage dans les mains. Le Grand-Maître, qui s'était tenu debout pendant tout ce processus qu'il avait attentivement surveillé, s'était affalé sur son siège, affreusement pâle. Il fixait le plafond en marmonnant des paroles inintelligibles. Devant ses yeux, le visage déformé perçu dans le miroir, parut. Une sueur d'effroi perlait sur son front et il cria désespérément « Frabato ! »

Ceci fit surgir en tous un sentiment d'horreur, insidieux et bouleversant ; en effet, dans le passé, aucun des frères n'avait envisagé sa mort avec une lâcheté comparable à celle que montrait aujourd'hui le Grand-Maître en personne. Bien que les précédents candidats à la mort eussent également été frappés par le destin, ils avaient apparemment réussi à garder leur sang froid ! Mais le Grand-Maître, qui eût dû donner l'exemple du courage à ses frères, leur offrait aujourd'hui le spectacle de sa profonde détresse. Il lui fallut un certain temps pour reprendre contenance. Alors, le visage terriblement convulsé, il s'adressa à tous d'une voix brisée :

« Mes Chers Frères, comme vous le savez déjà, j'ai du récemment affronter Frabato. J'ai tenté de le tuer de multiples façons mais je n'y suis pas encore parvenu. Ainsi que je vous en ai informé, il a même résisté au tépaphone qui constitue notre arme la plus puissante. On peut déduire de ceci que Frabato est allié aux forces les plus redoutables qui soient. Etant donné que je suis son plus grand ennemi, je ne doute pas une seconde de ce qu'il ait, grâce à ses pouvoirs magiques, influencé le tirage au sort et fait en sorte que mon numéro soit sorti. »

« Beaucoup d'entre vous étaient présents lorsqu'il a publiquement démontré qu'il pouvait influencer à distance les comportements humains et dominer ceux-ci totalement. »

Le Grand-Maître s'arrêta et regarda autour de lui, dans l'expectative. De nombreux Frères acquiescèrent à ses propos en hochant la tête car ils avaient été témoins des démonstrations de Frabato. Quand le Grand-Maître vit qu'ils lui témoignaient de la sympathie, il poursuivit :

« Veuillez considérer, je vous prie, que j'ai, jusqu'à présent, été le seul à tenter sans cesse de détruire ce Magicien. Par conséquent, je soutiens qu'il a aujourd'hui influencé Eli. C'est pourquoi, je ne puis considérer ce tirage comme valable. »

A ces mots, des grognements étouffés emplirent les lieux car, excepté le Grand-Maître, personne ne souhaitait un autre tirage. Les frères avaient sans doute compris que seules la lâcheté et la peur poussaient cet homme à opter pour pareille solution.

Cependant, il ne leur était possible d'exprimer nettement un avis contraire car les règles édictées au sein de la Loge, donnaient au Grand-Maître le droit de demander trois tirages successifs. Ceci ne s'était produit que très rarement, deux fois seulement au cours des deux derniers siècles et pour l'ensemble des 99 Loges mondiales¹. Le Grand-Maître espérait échapper ainsi une fois encore à son destin. Toutefois, en tant que condamné à mort, il ne lui était plus possible de diriger la Loge. Dans un tel cas, conformément aux statuts en vigueur, c'était le Secrétaire qui était désormais promu au rang de Grand-Maître et de Président. Celui-ci s'adressa donc à ses frères en ces termes :

« Mes chers Frères, à notre grand regret, notre estimé Grand-Maître a été victime de ce tirage. A la tête de notre Loge depuis de nombreuses années, il a su gagner notre estime. Ainsi que vous le savez, il est de son droit de demander qu'il soit procédé à trois tirages consécutifs. L'explication qu'il vient de vous fournir nous apparaît tout à fait valable : Frabato a dirigé la sentence de mort sur sa personne, grâce à ses pouvoirs magiques. »

« Je suggère que certaines précautions soient prises pour un second tirage. Nous disposons, en effet, de forces qui nous permettent de nous protéger de toutes influences émanant de Frabato. Nos règles offrent à chacun de vous la possibilité de faire tourner trois fois le tambour sur son axe avant le prochain tirage. Que ceux qui souhaitent voir cette procédure appliquée, lèvent la main. »

Tous s'en déclarèrent partisans et même le Grand-Maître, visé par la mort, leva vivement le bras droit. Ce second tirage affligeait profondément les frères car si le Grand-Maître, quant à lui, avait raison, chacun d'eux se trouvait à nouveau menacé.

« Ma proposition a été acceptée à l'unanimité, poursuivit le Secrétaire. Je vous remercie de la compréhension dont vous faites preuve envers le Grand-Maître. »

« Notre démarche doit maintenant consister, avec l'aide de notre médium, de voir si Frabato exerce en ce moment même une influence quelconque sur notre Loge. Frère H., allez rechercher la fille du gardien. »

¹ Cette précision de Franz Bardon nous fait bien comprendre que ces Loges noires sévissent depuis très longs siècles sur notre planète, sous des noms, certes, différents au cours des âges.

Le frère en question quitta la salle et revint quelques temps après, accompagné de la jeune fille. Le Secrétaire, qui n'était pas seulement un très grand magicien noir mais aussi un habile diplomate, accueillit celle-ci par ces mots :

« Chère Eli, je dois m'excuser auprès de vous de vous importuner à pareille heure mais nous avons, une fois encore, besoin de votre aide. Certains problèmes nous ont été posés, que nous souhaitons régler grâce à votre coopération. Vous serez récompensées de ce dérangement par une somme deux fois plus importante que celle que vous venez de recevoir. »

Bien qu'elle fût très habituée à cet environnement, il lui sembla soudain qu'une atmosphère particulièrement lourde emplissait la pièce. Elle répondit, cependant, d'un ton très naturel :

« Cela ne m'ennuie pas du tout. Pour une telle somme, c'est avec le plus grand plaisir que je vous aiderais... »

Un divan avait été rapidement installé au centre de la pièce et Eli s'y allongea volontiers, accoutumée qu'elle était à ce genre d'expérience.

Maintenant, 21 frères l'encerclaient. Le Secrétaire plongea la jeune fille dans un profond sommeil hypnotique grâce à ses pouvoirs de magnétiseur puis, éveillant en elle le don de voyance, il lui donna l'ordre suivant :

« Maintenant votre esprit visite Frabato. Dites-moi ce que celui-ci fait en ce moment. »

Après une courte hésitation, Eli décrivit, en peu de mots, que Frabato était sur scène et se livrait à certaine expérience. A la question posée par le Secrétaire de savoir si le Magicien exerçait une quelconque influence sur elle, elle répondit très nettement par la négative. A cette précision, l'effervescence grandit de plus en plus dans la salle, les frères estimant, à présent, que les assertions du Grand-Maître se voyaient de ce fait, réfutées.

Le Secrétaire les rappela à l'ordre. Le Grand-Maître restait assis, livide et éminemment conscient de ce que ces agitations nerveuses le visaient directement. Soudain, il se leva en hurlant :

« Frabato est en train de vous influencer tous ! Et s'il ne le fait pas lui-même, ce sont les êtres qui le servent et qu'il possède par milliers, qui agissent à sa place ! »

L'affirmation selon laquelle le Magicien disposait de milliers d'êtres à sa dévotion ne surprit pas considérablement les membres mais contribua à accroître de façon notoire l'angoisse qui régnait sur tous.

Le Grand-Maître comprit qu'il venait de commettre une erreur. Au lieu d'humilier Frabato, il c'était abaissé lui-même au sein de sa propre Loge. Épuisé, il se tenait la tête entre les mains en murmurant avec désespoir : « Mes nerfs sont atteints, je ne puis continuer d'avantage... »

Le Secrétaire, avec force, demanda aux frères de rester tranquilles. Il parvint à rétablir le calme dans la salle.

Les 21 membres formaient toujours un cercle autour de la jeune fille endormie. Le Secrétaire dit d'une voix pénétrante :

« Lorsque vous vous réveillerez, vous serez dégagées de toute influence. Aucun pouvoir du monde n'aura prise sur vous, que ce soit consciemment ou inconsciemment. Aucune personne étrangère ne pourra vous faire bouger les mains. Vous ne pourrez agir que par la force de votre seule volonté. »

En pensée, il évoqua le nom de quatre Princes des Ténèbres pour que ceux-ci vinssent, chacun à l'un des quatre coins de la pièce et fissent barrage à toute influence extérieure. Seulement visible par les yeux psychiques, ces princes noirs des Quatre Éléments assistaient à la cérémonie. La formule d'évocation de ces entités n'était connue que du Grand-Maître et du Secrétaire.

L'évocation terminée, il affirma qu'une protection totale contre toute influence extérieure était maintenant instaurée et que seul le destin pouvait agir. Le numéro du Grand-Maître fut placé dans une nouvelle enveloppe, à l'intérieur du tambour. Les frères, formant un cercle, répétaient intérieurement à présent la formule qui donnait toute son efficacité au cercle magique. Puis, le Secrétaire éveilla le médium en usant des termes appropriés. La jeune fille regarda avec étonnement les visages hagards des membres qui l'entouraient, conscients de ce qu'un événement inattendu s'était déroulé pendant son sommeil.

Le Secrétaire banda personnellement les yeux du médium et l'entraîna vers le tambour en lui demandant de choisir une autre enveloppe. Eli s'en approcha calmement et en sortit une. Un silence de mort s'étendit alors sur tous, chacun fixant avec fascination l'enveloppe.

Le Secrétaire la prit et la posa sur la table. Puis après avoir ôté le bandeau d'Eli, il emmena la jeune fille rapidement hors de ces lieux en lui offrant un siège dans la pièce contiguë et en lui demandant de bien vouloir patienter un quart d'heure, son aide pouvant, en effet, se révéler une fois de plus nécessaire.

Revenu dans la salle, les mains tremblantes, il décacheta l'enveloppe fatidique. C'était à nouveau le numéro « un. »

Un gémissement plaintif s'échappa des lèvres du Grand-Maître. En effet il se considérait maintenant irrémédiablement perdu. Ses frères poussèrent, quant à eux, un soupir de soulagement. Désormais, plus aucun doute n'était permis : la sentence de mort avait bel et bien atteint une fois encore celui qui déjà avait été désigné par le sort. Devant de qui se passait certains frères eurent du remords.

Ils attendaient tous à présent, fixant intensément le Grand-Maître. Celui-ci devait accepter la sentence. Finalement, il se ressaisit et s'écria, terrifié :

« Impossible ! Je ne puis encore croire que cette condamnation soit réelle. Quelque chose agit ici directement contre moi afin de me détruire ! »

« Même si Frabato n'œuvre pas lui-même en ces lieux, il dispose de forces qui ont créé cette situation. Je réclame la possibilité de faire usage du droit qui est le mien pour procéder à un troisième tirage au sort. Ce n'est qu'à cette condition que je me considérerai véritablement condamné ! »

Le troisième tirage au sort devait également être accepté par la majorité des membres. Le Secrétaire se leva et dit :

« Le condamné a le droit de réclamer un troisième tirage. Cependant, celui-ci peut lui être refusé si la majorité s'y oppose. Considérez, néanmoins, qu'un refus ne manquerait pas d'entacher de doute la validité du tirage et les statuts régissant notre Loge. Que ceux qui sont favorables à un troisième tirage lèvent la main ! »

La tournure dramatique de cette soirée avait ébranlé le moral de nombreux frères. La terreur d'être condamnés, alliée à l'espoir de voir la sentence se confirmer à trois reprises, suscitait une peur intense. Quelques minutes passèrent. Soixante frères s'étaient résignés à un nouveau tirage. Le destin reprit alors ses droits.

Les préparatifs du troisième tirage se déroulaient lorsque le Grand-Maître bondit en se levant soudain et hurla à travers la pièce, comme s'il avait subitement perdu la raison : « Cette fois-ci, je procéderai moi-même au tirage car ni Frabato ni aucune force du monde ne détiennent le pouvoir de m'influencer. »

A ces mots, le Secrétaire quitta précipitamment la pièce pour régler à Eli ce qu'il lui devait en lui donnant congé, sa présence n'étant plus désormais nécessaire. De retour dans la salle, il prépara le tambour pour

le dernier tirage. Tous les membres de la Loge s'acquittèrent rapidement de leur devoir consistant à faire tourner cet objet trois fois sur son axe.

Beaucoup souhaitait voir cette cérémonie se terminer au plus vite. Ces préparatifs achevés, le Secrétaire banda les yeux du Grand-Maître avec le tissu utilisé précédemment pour la jeune fille. De nouveau un silence insoutenable envahit la salle. Le Grand-Maître fouilla fébrilement dans les enveloppes, puis en saisit une et la sortit du tambour. Avant que le Secrétaire ne lui vînt en aide, il avait déjà ôté le bandeau noir et, d'une main tremblante, il retira de l'enveloppe le numéro.

C'était à nouveau le numéro « un. »

Hypnotisé, il fixait ce numéro lorsque, le visage déformé du démon apparut soudain devant lui et qu'un rire méprisant lui perça les oreilles. Il s'écroula sur le sol, sans connaissance.

Les frères l'emmenèrent dans la pièce contiguë pour qu'il se reposa sur le sofa puis il se désintéressèrent de lui. Il avait finalement perdu sa position de Grand-Maître et de Président de la Loge ; Il n'était plus qu'un condamné à mort.

Au cours de l'une des prochaines sessions, le Secrétaire serait officiellement nommé « Grand-Maître », le plus qualifié des autres frères remplacerait le Secrétaire.

Ces dernières heures terriblement dramatiques, les avaient tous tellement perturbés qu'ils s'en souviendraient toute leur vie. Dans leur grande majorité, les frères n'avaient jamais eu connaissance de pareils événements, excepté ceux qui appartenaient à la Loge depuis de nombreuses années.

Le Grand-Maître nouvellement intronisé réclama une suspension de séance d'une demi-heure. La salle se vida. La plupart souhaitaient prendre l'air et sortirent par petit groupes dans le parc, en discutant de ce qui venait de se passer. D'autres prirent un rafraîchissement au buffet.

Dans l'antiquité, des êtres humains étaient offerts en sacrifice à de multiples dieux. La Loge adoptait une démarche similaire, la seule différence par rapports à ces temps passés, consistait à utiliser, pour exécuter la sentence, les moyens propres à notre siècle. Les statuts en vigueur dans la Loge prévoyaient que chaque année, un membre devait être sacrifié au Maître des Démons et sa condamnation ne dépendait en aucune façon de la longueur de son mandat. Elle pouvait frapper chaque frère, que celui-ci fût un membre récent ou l'un des plus anciens.

Le gong résonna, les rappelant tous dans la salle. Chacun prit place et le nouveau président se leva et s'adressa à l'assemblée en ces termes :

« Mes chers frères, nous avons procédé cette nuit au tirage au sort de la prochaine victime destinée au Seigneur de notre Loge. C'est une victime d'importance, car nous avons perdu beaucoup en perdant notre Grand-Maître. En dépit de cela, je crois que nous pourrons repartir ce soir, convaincu de ce qu'aucune fraude n'était possible lorsque nous avons procédé à ce tirage pour désigner la victime annuelle. Même si toutes les activités de notre Loge étaient fondées sur la supercherie et le mensonge, aucune tromperie n'aurait été possible lors du tirage. »

« Ce que nous venons de vivre a bien démontré que les règles de notre Loge sont gouvernées par les forces du destin les plus puissantes et les plus impitoyables car qui n'aurait pas tenté, comme le Grand-Maître, d'échapper à la mort ? Les mérites de mon prédécesseur ne seront en aucun cas diminués par ce comportement et son nom demeurera inscrit dans l'histoire de notre Loge, comme étant celui d'un de ses membres les plus honorables. Selon les règles, les frères ayant quitté la Loge doivent être remplacés par de nouveaux membres. Aujourd'hui, nous assurerons seulement mon propre remplacement au poste de Secrétaire, l'acceptation d'un nouveau membre à la place de Frère Silésius aura lieu lors d'une prochaine réunion. Frère F. a soutenu la candidature de l'un de ses amis et c'est porté garant des qualités de loyauté et de discrétion dont sait faire preuve ce dernier. Frère F. s'il vous plait, introduisez votre ami. »

Un membre du cercle se leva et quitta la salle pour revenir quelques minutes après accompagné d'un jeune homme qu'il présenta comme son ami.

Le Grand-Maître nouvellement désigné serra la main de ce dernier et l'accueillit au nom de la Loge. Il lui présenta ses excuses pour l'attente qui lui avait été infligée en lui expliquant que des complications imprévues, intervenues ce soir au cours de la célébration de certains rites, avaient occasionné ce retard.

L'étranger avait, quelques jours auparavant, déjà accepté les conditions d'admission au sein de la Loge. Il n'eut donc plus qu'à prêter serment et à recevoir un nom et un numéro. Comme le Grand-Maître avait reçu le numéro un, le numéro deux et le nom de Loge C. furent attribués au nouvel arrivant.

Après que C. eût fait le serment d'obéir aux statuts de la Loge, un serviteur démoniaque fût mis à sa disposition afin de réaliser désormais tous ses vœux. Il fut ensuite informé de la méthode dont il devait user pour s'entretenir avec cet être démoniaque et de la façon dont il devait rédiger son rapport. Une formule qu'il pourrait utiliser au cours de ses luttes télépathiques et ses pratiques de magie noire, lui furent révélées.

Les noms de Loge des autres frères lui furent également dévoilés mais sans qu'il eût connaissance de leurs véritables patronymes. Au sein de la Loge, en effet, n'étaient utilisés que les noms fictifs ainsi attribués.

Cette cérémonie terminée, le Grand-Maître leva la séance. Il était déjà minuit passé, aussi le cercle se rompit-il rapidement. Le Grand-Maître demeura alors seul pour mettre au point le rapport de la Loge.

Quand il eut terminé, il gagna la pièce où reposait l'ancien Président et Grand-Maître. A sa grande surprise, ce dernier était toujours allongé sur le sofa, à moitié inconscient et incapable de se lever sans aide.

Le nouveau Grand-Maître résolut lui-même le problème car il exerçait, dans le monde profane, une profession médicale. Il alla rapidement chercher sa trousse et fit une piqûre au condamné afin de restaurer sa circulation du sang défaillante. Quelques minutes après, ce dernier était debout. Le nouveau Grand-Maître raccompagna la victime, totalement déprimée, jusqu'à sa voiture. A l'arrivée de ces deux hommes, le chauffeur s'éveilla. Il s'était en effet endormi pendant sa longue attente. Il ouvrit rapidement la porte à son maître. Les deux membres de la Loge se saluèrent et l'ex-Grand-Maître s'affala lourdement sur les coussins. Portes fermées, la voiture démarra dans la nuit.

Pensif, le nouveau Grand-Maître suivit la voiture des yeux puis retourna à la Loge, en verrouilla toutes les portes et repartit chez lui.

Après une heure de route, l'ancien Grand-Maître de la FOGC-Loge parvint à sa demeure. Le chauffeur le soutint pour le conduire jusqu'à la villa car il était à la fois apathique et malade. Ce serviteur lui demanda ses ordres pour le lendemain ; l'ex-Grand-Maître répondit en le congédiant d'un geste de la main. Sans un mot, le domestique quitta rapidement la pièce.

Faible et usé, l'ex-Grand-Maître se dirigea vers le bureau et s'allongea sur le canapé. Il ne pensait pas dormir ; ses yeux vides fixaient en permanence le plafond. Tel un film, les moments les plus importants de sa vie défilèrent dans son esprit. Images de diffamation, de fraudes, de mensonges et de meurtres. Depuis longtemps, la prise de conscience de ces exactions ne l'avait pas effleuré. Même le fait de savoir qu'après sa mort il serait le serviteur des démons ne suffisait pas à orienter ses pensées vers le Bien. C'était même l'inverse qui se produisait : la rage et la haine, qu'il ressentait pour toute force bénéfiques, avait fait de lui un prisonnier, cantonné dans la voie que suivent les magiciens noirs. De quel fardeau de malédictions ne s'était-il pas chargé uniquement pour amasser quelques biens matériels ! Maintenant, il devait quitter tout cela. Il connaissait en effet les lois de certains plans invisibles et savait qu'il était irrémédiablement perdu. Il n'avait aucune chance d'échapper aux démons.

Inconsciemment, il se leva, et se servit un peu de vin, prit une pincée de poudre et le versa dans son verre. Il leva alors sa coupe en tremblant. Des rires moqueurs semblaient surgir dans la pièce. Il pensa qu'il devenait fou et vida son verre d'un seul trait. Une sensation de brûlure l'envahit peu à peu. Il demeura là, terrifié, les yeux dans le vague puis le verre, s'échappant de ses mains, se brisa sur le sol en mille morceaux. Il chancela et s'écroula, immobile. Le poison avait agit.

C'est ainsi que le magicien noir S. mit lui-même fin à ses jours.

Chapitre 7

La démonstration de ce soir s'était encore révélée très captivante. L'assistance avait été témoin d'expériences magiques mystérieuses. Ensuite, Frabato avait répondu pendant deux heures aux questions des journalistes et de toute personne intéressée par ces phénomènes.

A présent, il se félicitait de ce que cette agitation fût enfin calmée. Il allait pouvoir regagner son hôtel. Quand il pénétra dans sa chambre, il était déjà minuit. Peu de temps après, il était couché, fatigué, complètement vidé et voulait absolument se reposer cette nuit.

Assez bizarrement, il ne put s'endormir en dépit de sa fatigue. Il changea plusieurs fois de position, sans plus de succès. Il était tout juste parvenu à se relaxer, souhaitant délibérément se déconnecter de ses pensées, quand il sentit qu'une force étrange envahissait la chambre. Un nuage gris se densifiait au milieu de la pièce, devenant, en son centre, de plus en plus brillant et émettant d'innombrables éclats lumineux ; ceux-ci étincelaient de toutes les mélanges de teintes telles qu'on peut l'observer dans un kaléidoscope.

Un bruissement se fit entendre alors que la lumière du nuage devenait de plus en plus forte. Frabato, qui avait été initié à toutes les pratiques magiques possibles, se concentra psychiquement à l'instant même et prit ainsi conscience de ce qu'une très haute Entité, appartenant à la sphère electro-magnétique entourant la Terre et qu'il connaissait bien, lui rendait visite.

Il eut le pressentiment que sa venue devait revêtir une importance considérable car, en d'autres circonstances, aucune Entité ne se fût montrée à lui à cette heure sans qu'il l'eût auparavant évoquée. Cependant, cet Etre se densifiait de lui-même en usant de son propre pouvoir alors que d'habitude, une telle matérialisation ne peut s'opérer que par l'utilisation de l'énergie dégagée par l'opérateur et ceux qui sont présents.

Maintenant, devant les yeux du Magicien, le nuage lumineux se transformait en un Etre à la texture nébuleuse qui, fixant son regard sur Frabato, lui dit d'un ton grave :

« Frabato, tu es en danger. Tu dois quitter ce pays demain matin, avant l'heure du petit déjeuner. Les mensonges et les diffamations de tes

ennemis t'ont fait accuser de trahison. Un soupçon d'ordre politique met ta vie en danger. Tu dois donc agir vite. Un mandat d'amener a d'ores et déjà été délivré contre toi. Tu n'as d'autre ressource que de t'échapper car la lutte ouverte est tout à fait insensée, eu égard à la Philosophie qui gouverne ton existence. Laisse toute tes affaires derrière toi et dépêche toi de fuir. Te voici averti. »

Ces dernières paroles résonnèrent comme si elles provenaient de très loin. La substance de l'Entité se mêla à nouveau à la brume lumineuse qui se dissolva bientôt elle-même lentement. A nouveau, la pièce était redevenue sombre. Seul un parfum agréable subsistait, rappelant à Frabato l'étrange visite qu'il venait de recevoir.

Le Magicien était maintenant tout à fait éveillé et s'était levé. Il connaissait très bien cette entité et ne doutait pas un seul instant du bien fondé de cet avertissement. Avant d'élaborer un plan de fuite, il n'oublia pas de s'entourer de substance « akashique »¹ afin que ses pensées et ses projets ne pussent être perçus de certains plans invisibles. A défaut de cette mesure, ses ennemis pourraient connaître ses plans avec l'aide d'entités (demeurant sur les bas plans invisibles) ou d'un médium. Le secret pour s'isoler complètement et pour supprimer toute trace écrite, qui était lié à l'utilisation du plan akashique, n'était pas connu de ses ennemis. Quelques personnes sur Terre, Frères de Lumière comme Frabato, connaissaient ces lois et leurs applications pratiques.

Le Magicien mit alors au point un plan pour s'échapper. Il ne lui était pas facile d'abandonner tout ce qu'il avait réalisé auparavant dans ce pays. Cependant, la situation présente exigeait que seule sa vie fût sauvée. En conséquence, tous ses biens et son confort matériels devaient être délaissés. Prendre certaines précautions s'avérait fondamental. Il connaissait, en effet les méthodes utilisées par ses ennemis ; il devait se montrer plus habile qu'eux et agir avant qu'il ne fût trop tard.

Peu avant l'aube, son plan était établi. Il resta au lit jusqu'à ce qu'il fût l'heure de se lever, se reposant un peu et méditant afin de compenser son manque de sommeil.

Debout à sept heures, il fit sa toilette à l'eau froide pour être frais et dispos. En le voyant s'habiller, on aurait cru qu'il avait profondément dormi toute la nuit. Après avoir rangé ses papiers personnels et l'argent qu'il possédait dans ses poches, il se dirigea vers la salle à manger de l'hôtel pour prendre son petit déjeuner.

¹ L' Akasha est une « substance » ou plutôt un plan d'où sont générés toutes choses existant dans l'univers (celles-ci étant constituées par divers agencements des Quatre Eléments.) Le plan Akashique est par essence DIVIN et aucune entité ne peut y accéder. En se voilant de cette vibration particulière, Frabato devient invisible à ces entités, ainsi que ses émotions et ses pensées. Aucun de ces êtres ne peut donc percevoir le projet du Magicien et, en conséquence le contrecarrer. Franz Bardon était le Mage par excellence, car seuls, de Grands Etres, ayant acquis une Conscience très élevée, peuvent « manipuler » ainsi l' Akasha.

Il s'assit à une table libre et passa la commande. Il avait prévu de voir le directeur de l'établissement et de se rendre donc dans son bureau. Cependant, cela s'avéra inutile car, comme guidé par le destin, l'homme pénétra dans la salle à manger.

Frabato lui fit signe de prendre place à sa table. Le directeur très courtois et amical, lui serra la main avec plaisir et l'accueillit :

« Bonjour Monsieur, avez-vous bien dormi ? Etes-vous toujours bien installé ? Que puis-je faire pour vous ? »

Il s'assit face au Magicien, qui lui répondit sans hésiter :

« Je suis très satisfait de votre hospitalité, de la nourriture et de votre personnel. Soyez assuré que je recommanderais votre établissement chaque fois que j'en aurai l'occasion. Comme vous le savez, j'entends demeurer chez vous une autre nuit et je vous prie d'accepter un règlement anticipé. Je ne vous devrai donc rien... » En disant cela, Frabato sortit l'argent de sa poche et paya.

Le directeur protesta, arguant que rien ne pressait mais le Magicien le pria d'accepter. Un instant après, le directeur sortit de son bureau et donna la note à Frabato, accoutumé qu'il était aux exigences de ses clients ; aussi, ne suspecta-t-il quoi que ce fût. De plus, comme certains partaient sans payer, il ne lui déplaisait pas de percevoir un règlement. Par ailleurs, la présence d'un artiste, devenu très vite tellement célèbre, l'avait rassuré et même flatté.

Prenant le reçu, Frabato dit :

« Vous savez que je suis sans cesse assailli par les journalistes et autres curieux...J'ai un rendez-vous important avec un de mes amis au café de la Tour. Je serais de retour dans deux heures environ. Si quelqu'un me demande pendant ce temps, dites-lui, s'il vous plaît, que je suis à cet endroit. »

Le directeur, ne soupçonnant rien, l'assura de son aide. Le Magicien prit congé et peu de temps après, il disparaissait dans la circulation... Vêtu d'un costume, sans manteau ni chapeau, il partit avec nonchalance et se dirigea finalement vers une station de taxi qu'il connaissait bien.

Quelques voitures attendaient là, les chauffeurs fumaient et s'interpellaient vivement. Frabato indiqua sa destination et l'un des hommes le fit monter. Ils démarrèrent. Après environ trois kilomètres, ils atteignirent l'endroit voulu. Le Magicien paya la course et se mêla de nouveau aux piétons.

Il savait qu'une autre station de taxis se trouvait à proximité de la rue qu'il venait d'emprunter, aussi, s'y dirigea-t-il. Une seule voiture était en attente, il la prit et demanda au chauffeur de l'emmener à la gare centrale où, une fois parvenu, il disparut dans le hall et de là il surveilla la file de taxis garés sur la place, face à la gare. Ne voyant aucune personne suspecte, il sortit de nouveau et choisit un taxi, une grosse voiture équipée d'un moteur à six cylindres. Il s'y assit sortit un billet de 100 Marks de sa poche et, tendant celui-ci au chauffeur, il dit :

« Je dois me rendre très vite à la frontière. J'ai reçu un télégramme, mon frère est mort. Je dois donc retourner chez moi au plus vite. Chaque kilomètre que vous ferez en dépassant la vitesse autorisée, vous sera payé double. »

Le visage terne de son client et le billet convainquirent immédiatement le chauffeur. En un rien de temps, ils foncèrent vers la frontière. L'homme n'imaginait pas un seul instant que cela pût être une fuite. Alors que Frabato filait à toute allure vers la sortie du territoire allemand, deux hommes arrivaient à son hôtel de Dresde, où, d'après ce que l'on disait, le Magicien demeurait. Ils demandèrent au réceptionniste s'il pouvait rendre visite à ce client. On leur répondit que Frabato serait de retour vers 10 heures et demie. Les deux hommes ne s'installèrent pas dans la salle à manger mais firent les cent pas devant l'hôtel jusqu'à ce que l'heure où Frabato était censé rentrer fût passée.

Les deux visiteurs commençaient à s'impatienter. Ils appelèrent le directeur et sortirent leur carte d'identité, déclarant :

« Département de Recherches Criminelles ! Pouvez-vous nous dire où se trouve Frabato ? »

Le directeur, quelque peu étonné au début, se sentit soulagé lorsqu'il comprit qu'ils étaient à la recherche du Magicien.

« Messieurs, répliqua-t-il, Frabato ne sait pas du tout que vous le recherchez. Ce matin, il a payé d'avance sa prochaine nuit d'hôtel. Sa voiture est dans le garage et ses vêtements dans sa chambre. Il m'a dit qu'il se rendait au café près de la Tour. Il est sûrement un peu en retard et sera ici dans quelques minutes. »

Les deux hommes remercièrent le directeur, lui laissèrent leur numéro de téléphone afin qu'il les appelât dès que le Magicien serait de retour et quittèrent aussitôt l'hôtel.

Ensuite, les deux officiers de la police essayèrent de savoir, en interrogeant le personnel du café, si Frabato était bien venu en ces lieux. Lorsqu'ils comprirent que non, ils en informèrent leur bureau en précisant qu'ils soupçonnaient le Magicien de s'être enfui. Peu de temps après, un grand nombre de policiers se rendirent aux différentes stations de taxis de la ville pour tenter de localiser Frabato. Ils retrouvèrent bientôt sa trace

grâce aux descriptions qu'ils en firent et à une photographie dont ils disposaient. Les indications, cependant, ne les conduisirent pas à la personne qu'ils cherchaient. La fuite du suspect devint alors évidente pour la police.

A 11 heures et demie, Frabato atteignit la frontière après une course ininterrompue. Il remercia chaleureusement le chauffeur, paya le double du tarif et, d'un pas tranquille, marcha vers le poste de garde. Comme il était dépourvu de bagages, aucune formalité n'était nécessaire et il put passer la frontière sans prendre de retard.

Le chauffeur de taxi laissa refroidir son moteur puis regagna son siège et alluma une cigarette. On devrait avoir des clients comme celui-ci tous les jours, se dit-il. Le Magicien avait maintenant atteint le poste frontière de son pays natal¹ lorsque, par haut-parleurs, une voix se fit entendre du côté du territoire allemand :

« Attention, attention, à tous les postes frontières d'Allemagne ! L'artiste de scène Frabato tente d'échapper aux autorités allemandes ; il doit être mis immédiatement en état d'arrestation. On sait qu'il a utilisé les services d'un taxi pour gagner le frontière. » Une brève description de la personne recherchée suivit ces phrases.

Soupirant de soulagement, le Magicien se dirigeait vers la première ville frontalière. Il avait fui de justesse mais avait réussi ! La vie sauve, il était en sécurité dans son pays. Une fois de plus, il avait contrecarré le plan de la FOGC-Loge. Toutefois, il avait perdu tout ce qu'il possédait et devait s'adapter à ces nouvelles conditions de vie. Il était un peu démuné d'argent mais espérait tenir pendant quelque temps.

En déjeunant dans le buffet de la gare de la première ville rencontrée, il se remémorait une fois encore les événements de ces dernières heures qui lui permirent d'échapper de peu à une mort certaine.

Il remercia la Divine Providence pour le secours qu'Elle lui avait apporté. Une heure après, un train express l'emmenait vers la capitale.

¹ La Tchécoslovaquie.

Chapitre 8

En s'éveillant, dans sa chambre d'hôtel, Frabato s'inquiéta de la tournure des événements auxquels l'Histoire du monde se trouvait confrontée. L'humanité était incapable d'orienter ses pensées vers le Bien et d'agir en conséquence. C'était là un fait nettement établi. Des persécutions à caractère politique, liées au meurtre et à la torture, se commettaient chaque jour et ne manqueraient pas de s'étendre en une véritable orgie de destruction. Il vit, grâce au développement de ses facultés psychiques, ce qui était en train de se dérouler sur le plan de l'Akasha mais la stricte Loi du Silence ne l'autorisait pas à aborder ce type de problème en public. Il voyait que même son propre destin devait emprunter un parcours tragique et il ne lui était pas permis de l'influencer par ses pouvoirs magiques. En effet, la loi du Karma doit être appliquée à tout ce qui vit dans l'Univers.

Il trouva quelque consolation à la pensée que la Divine Providence ne manquerait pas de l'assister dans ses épreuves. Il se savait protégé par les Frères de Lumière et leur aide devait lui permettre d'accomplir avec succès la mission qui lui avait été assignée sur cette terre.

Pour échapper à ces idées moroses, il se livra pendant quelques minutes, à une profonde méditation puis prit un bain et, peu de temps après, quitta l'hôtel, tout à fait dispos.

Les habitants de cette métropole semblaient avoir comme devise : vitesse et mouvement » car ils s'adonnaient à un véritable tourbillon d'activité, dans toutes les artères de la ville.

Frabato choisit un restaurant, situé dans une rue tranquille pour prendre son petit déjeuner. Trois hommes, installés à une table proche de la sienne, entretenaient une conversation animée. Contrairement à son habitude, il lisait un journal car il estimait de son devoir de s'informer des événements survenant dans son nouvel environnement. Il n'était pas pressé, n'ayant pas encore élaboré un plan d'avenir.

Alors qu'il lisait, il entendit une partie de la conversation de ses voisins de table. L'un d'eux, en effet donnait son opinion d'une voix forte et enthousiaste. Soudain, l'intérêt du Magicien s'éveilla car il réalisa que ce discours portait sur la Métaphysique et sur l'Occultisme.

Il regardait à présent discrètement les trois hommes, sans user de son don de clairvoyance, et supposa que l'un d'eux était un scientifique

alors que les deux autres, des hommes d'affaires. Après avoir écouté quelques temps cette discussion il ne put s'empêcher de sourire car de nombreuses idées, fausses ou confuses, étaient émises.

Incidentement, l'un des hommes regarda Frabato et remarqua son sourire indulgent. Pendant un certain moment, il ne sut quoi penser, se trouvant devant deux hypothèses : ou cet homme, assis à la table voisine souriait parce qu'il en savait plus qu'eux-mêmes sur ce sujet ou bien il estimait que tout ceci relevait de l'imagination la plus pure et la plus débridée. Il opta finalement pour la première hypothèse mais quoi qu'il en fût, la physionomie de Frabato ne révélait rien à cet égard. Le Magicien ressemblait, en effet, à un homme quelconque, un homme que l'on pouvait rencontrer partout dans la rue.

Lorsque la conversation des trois amis s'interrompit un moment, celui qui avait auparavant dévisagé Frabato, murmura quelques mots à l'oreille d'un de ses compagnons. Ce dernier se tourna alors vers le Magicien et fit un signe d'acquiescement. Le premier se leva donc et s'avança donc vers la table de Frabato.

« Excusez-moi de vous déranger, Monsieur, il semblerait que vous soyez expert en matière d'Occultisme. Puis-je vous inviter à vous joindre à notre conversation ? Je me présente, K..., fabricant d'appareil d'optique. »

Frabato, très amical, accepta cette invitation avec reconnaissance. Après s'être présenté, il prit place aux côtés des trois hommes. K... présenta ses amis : Monsieur P... directeur de banque et le professeur G..., docteur en chimie.

Le professeur ne put maîtriser sa curiosité :

« Monsieur, Frabato, n'êtes-vous pas ce clairvoyant et cet occultiste dont de nombreux journaux ont parlé, il y a quelque temps ? Si tel est bien le cas, je dois considérer comme une chance extraordinaire de vous rencontrer ici. » Le Magicien comprit alors qu'il ne pourrait demeurer incognito dans cette ville, aussi, acquiesça-t-il en disant :

« Oui, je suis bien l'homme dont les journaux ont parlé. Vous avez l'occasion de me rencontrer ici car, à dire vrai, je me trouve dans cette ville sans l'avoir voulu. De toute façon, je n'ai pas l'intention de me moquer de vous mais certaines de vos opinions métaphysiques ne sont pas justes du tout. »

Bien entendu, les trois hommes voulurent avoir pourquoi Frabato était arrivé ici. Celui-ci leur raconta alors toute son histoire. Très touchés, ils promirent de lui venir en aide si nécessaire et chacun l'invita chez soi. Comme il n'avait aucun projet, il accepta de passer une nuit chez chacun. L'un des trois pensait organiser une petite fête devant réunir de

nouveaux amis. Frabato accepta de s'y rendre également et vit là un signe du destin. En fait, il trouverait plus tard tant d'aide de la part de ce cercle de connaissance qu'il parviendrait à surmonter les difficultés qui jalonnaient actuellement sa vie.

Puis l'un des trois lui posa de nombreuses questions sur les phénomènes occultes, questions auxquelles Frabato tenta de répondre aussi clairement que possible. Cependant, le Magicien insista sur le fait qu'une connaissance plus approfondie en ce domaine ne pouvait être révélée qu'à ceux qui avaient décidés de pratiquer cette science. Tous admirèrent très vite qu'ils avaient, en la matière, une certaine ignorance. Après deux heures de discussion, ils abordèrent le problème de la fatalité. Le professeur fit connaître son opinion : Selon lui la pré-destination n'existait pas et chaque homme était l'artisan de son propre sort. Bien que Le professeur étayât sa thèse de puissants arguments, Frabato ne put s'empêcher de rire.

« Professeur, dit-il, celui qui est autorisé à modeler sa propre destinée doit avoir, au préalable, parcouru un très long chemin sur la Voie de la Spiritualité et avoir conquis une certaine maturité dans son épanouissement spirituel. Il doit avoir atteint un équilibre mental, psychique et physique réel s'il souhaite prendre entre ses mains les rênes de son destin. Si vous estimez posséder cette maturité et que vous pouvez vous-même déterminer votre sort, je vous ferais une petite démonstration qui vous prouvera l'impact de la fatalité sur l'homme. »

Un silence se fit, les trois hommes dévisagèrent Frabato comme envoûtés. On pouvait croire, à la façon dont se comportait le professeur, que celui-ci était très troublé. Il avait en effet, toujours dirigé ce petit groupe et se voyait maintenant un peu humilié. Le Magicien fut conscient de cet état d'âme et s'adressa à lui avec bonté :

« Je ne peux nier que vous possédez d'immense connaissance théorique. Vous avez beaucoup lu, même certains ouvrages étrangers. Vous disposez d'une bibliothèque importante et vous avez de plus, publié des articles sur la métaphysique dans certaines revues étrangères ; ces articles vous ont apportés la notoriété. Cependant, en ce qui concerne l'occultisme, un énorme fossé existe entre la pure connaissance théorique et la pratique. »

Le professeur, stupéfait de ce que Frabato savait de sa propre vie, demanda avec curiosité :

« Monsieur Frabato, si ce que vous dites est vrai, je serais très heureux de vous voir fournir la preuve de l'influence de la fatalité sur l'homme. »

Absorbé dans ses pensées, le Magicien regarda au loin. Ses yeux, perdus dans l'infini, étaient d'une fixité particulière. Manifestement, sa conscience ne s'intéressait pas, à ce moment précis, à son environnement. Cet état ne dura que quelques minutes puis il battit des cils comme s'il venait de sortir d'un profond sommeil ; il sourit au professeur et lui dit :

« Pendant ce court instant, j'ai vu votre avenir. Grâce à ce petit événement, je vous prouverai l'action du destin sur votre personne. Ainsi, si vous réussissez à ne pas vous trouver à proximité de « la Tour à la poudre à canon » à minuit, cette nuit-même, vous aurez prouvé que vous pouvez maîtriser votre destin. Voyons si vous êtes assez fort pour résister à cette fatalité. »

Le visage du professeur paraissait exprimer à la fois l'ironie et l'arrogance quand il répliqua :

« Vous pouvez parier votre vie que je ne me trouverai pas cette nuit à « la Tour de la poudre à canon. »

Frabato feignit de ne pas entendre ces mots et changea de sujet de conversation. Il confirma l'heure à laquelle il se rendrait à leurs invitations respectives et ils burent tous un autre verre de vin avant de se séparer.

~

Très perturbé le professeur G...quitta le restaurant et prit un taxi pour regagner son domicile. Célibataire et semblant demander beaucoup à la vie, il vivait dans une belle villa spacieuse, entouré de nombreux domestiques.

Ses quelques travaux de recherches étaient l'une des raisons qui motivait sa solitude, l'autre étant qu'il ne portait aucun intérêt particulier aux femmes. Cependant, il avait des liaisons sporadiques mais il voulait rester libre de tous ces liens qui font d'un homme, un père de famille.

Arrivé chez lui, il trouva un courrier volumineux qu'il ne fit que parcourir. Il griffonna quelques mots sur certaines lettres mais repoussa les réponses à un autre jour. Il ne pouvait se libérer du malaise qui l'avait envahit peu de temps avant la fin de la conversation qu'il avait eue avec Frabato. Il n'aurait jamais voulu l'admettre mais c'était bien sa vanité offensée qui causait cette humeur maussade.

Quelle sorte d'homme était ce Frabato, pensait-t-il, pour être capable de décrire avec autant de détail sa propre maison comme s'il l'avait déjà visitée ?

Ce Frabato n'aura pas raison, se disait-il, je lui prouverai que je suis maître de mon destin. Je ferais tout pour ne pas quitter ma maison cette nuit.

Il décida donc de passer toute la nuit au lit, quoi qu'il pût arriver. Quelle satisfaction de montrer au Magicien que celui-ci s'était trompé ! L'estime qu'il nourrissait envers sa propre personne s'en trouverait grandie et de plus, il serait à même de vérifier l'exactitude et l'incontestabilité de ses opinions philosophiques.

A un regard à sa montre, il vit qu'il était trois heures de l'après-midi et comprit pourquoi son estomac criait tant famine. Il n'avait pas encore déjeuné. Après avoir avalé quelque chose, il voulut se concentrer sur la rédaction d'un article qu'il devait adresser à une revue étrangère. Cependant, il en fut incapable. Les propos du Magicien s'insinuaient en lui tel un reptile et lui firent craindre que cet homme pût finalement avoir raison.

Il était déjà dix-sept heures et ses pensées étaient toujours imprégnées des paroles de Frabato. Afin de mettre fin à cette torture mentale, il se mit au lit en prenant la décision de ne pas se lever avant le lendemain matin mais son agitation intérieure l'empêcha de s'endormir. Il se tournait et retournait nerveusement dans ses draps lorsqu'un domestique frappa à la porte et lui annonça que certains artistes, très célèbres, étaient venus lui rendre visite et qu'ils attendaient dans l'entrée. Le professeur G... comptait de nombreux amis dans le monde du spectacle car, en plus de ses activités universitaires, il était critique théâtral.

Ses visiteurs semblaient avoir déjà bu quelques verres avant de venir ; ils étaient en effet, quelque peu éméchés.

Quand le domestique revint leur dire que le professeur ne se sentait pas bien et qu'il était déjà au lit, il ne put les empêcher d'envahir la chambre à coucher.

« Que ce passe-t-il, mon vieux pour que vous soyez couché à cette heure ? Vous n'êtes pas malade mais devez seulement vous changer les idées ! » S'exclama l'un des visiteurs, bien connu pour son sens de l'humour et sa faculté de trouver toujours des solutions.

Les artistes insistèrent pour que le professeur quittât son lit. Celui-ci, ne pouvant se déclarer réellement malade, se sentit en position de faiblesse. Pendant qu'il s'habillait, les visiteurs s'installèrent confortablement dans le salon. Il ne pouvait ne pas sacrifier quelques bouteilles de vin, car les connaissant depuis de nombreuses années, il se devait de leur offrir l'hospitalité.

L'humoriste du groupe, un très grand acteur par ailleurs, donnait un compte rendu très vivant des dernières nouvelles et bientôt le professeur oublia la prédiction de Frabato.

L'acteur termina son petit numéro et, se penchant vers le professeur, il lui dit : « Cher ami, vous devez nous accompagner ce soir au théâtre. On donne la générale d'une pièce et j'y ai le premier rôle. En votre qualité de critique, vous ne pouvez manquer cela en aucun cas. »

Déjà étourdi par deux verres de vin, le professeur acquiesça de la tête, acceptant ainsi l'invitation. Il fit préparer un dîner léger, au grand plaisir de cette joyeuse compagnie. Puis vint le moment de partir. On appela deux taxis pour les emmener au théâtre où le professeur G... bénéficiait d'une loge.

La générale fut un grand succès. G... et ses amis attendirent l'acteur principal au foyer des artistes. Quand celui-ci arriva enfin, ils le félicitèrent tous chaleureusement et le professeur promit d'écrire une excellente critique. Quelques acteurs se joignirent à eux et tous se dirigèrent vers un cabaret pour célébrer le succès de la troupe.

Comme une autre représentation était donnée le lendemain, la petite bande se sépara petit à petit vers 23 heures 30. L'acteur principal prit congé de G... devant le cabaret en disant :

« Bonne nuit, mon vieux ! Prenez un taxi, vous serez ainsi plus vite rentré chez vous. »

On était, cependant, samedi soir. Les boîtes de nuit étaient bondées et aucun taxi ne se montrait alentour. G... avait un peu la gueule de bois et décida de prendre l'air en faisant une partie du trajet à pieds.

L'artère principale de la ville était très encombrée, aussi marcha-t-il vers une rue adjacente qui paraissait moins fréquentée. Il en avait plus qu'assez de l'agitation de cette journée.

Des fenêtres, à demi ouvertes, des cafés et des boites de nuit, des flots de musique lui parvenait alors qu'il déambulait, complètement perdu dans ses pensées. Soudain, un vacarme se fit entendre à proximité d'un cabaret. Tout un groupe d'hommes et de femmes se tenait là. Piqué par la curiosité, le professeur s'approcha d'eux et réalisa que les deux jeunes gens, manifestement sous l'emprise de l'alcool, s'insultaient et commençaient à se battre.

Sans prendre garde, G...réagit en conseillant aux deux hommes de repartir chez eux plutôt que de continuer à se bagarrer dans la rue.

La situation changea alors brutalement. Les deux ivrognes cessèrent de se battre et l'un d'eux se mit à injurier le professeur, qui, en retour leur adressa des grossièretés. Les deux fêtards s'avancèrent alors vers lui, très menaçants. G...frappa l'un d'eux alors que ce dernier allait se saisir de lui. Cela mit le feu aux poudres. Les badauds l'insultèrent et le second des voyous se retourna contre lui.

Le professeur se rendit compte qu'il n'avait aucune chance de s'en sortir. Il se faufila rapidement à travers la foule puis s'enfuit à toutes jambes. Celui qu'il avait frappé souhaitait, bien sûr, se venger. Il sortit un couteau de sa poche et couru après G...

Le souffle coupé, le professeur s'engagea dans une rue plus animée, souhaitant y rencontrer un policier mais, malheureusement pour lui, aucun n'était en vue. Bien qu'il courût vite pour sauver sa vie, le voyou se rapprochait de plus en plus et lui, littéralement à bout de force, était sur le point de tourner dans la rue de « la Tour de la poudre à canon » quand soudain Frabato lui coupa la route. « Aidez-moi » cria le professeur, haletant et terrorisé, « ils veulent m'assassiner ! »

Frabato poussa le professeur de côté et lui dit calmement : « Arrêtez de courir et n'ayez aucune crainte ! » Puis, il se dirigea lentement vers le voyou qui déboulait. Le couteau à la main, ce dernier parut tout d'un coup paralysé. Il fit demi-tour et disparut au coin de la rue en proférant des injures. Frabato avait retourné la situation en faveur de son ami en utilisant une formule kabbalistique.

Le Magicien se retourna vers G...qui, pendant ce court laps de temps, avait retrouvé ses esprits. Toutefois, ses membres restaient pétrifiés de peur. Il s'adressa à Frabato en bégayant d'une petite voix : « Si vous n'étiez pas intervenu, je serais maintenant un homme mort ! »

Le Magicien haussa les épaules et, regarda sa montre, déclara : « Cher professeur, vous ne semblez pas être tout à fait maître de votre destin sans cela, vous ne vous trouveriez pas ici à cette heure de la nuit. Les événements se sont déroulés exactement comme je l'avais prévu. J'espère que vous êtes maintenant entièrement convaincu de ce que personne ne peut-être de sa destinée s'il n'est pas en mesure de contrôler chaque événement de sa vie et de diriger celle-ci comme bon lui semble. Vous réalisez à présent qu'avant de pouvoir faire ceci on doit avoir acquis ce que l'on appelle « l'équilibre magique. »¹

¹ « L'équilibre magique » signifiait l'équilibre des Quatre Eléments (le Feu, la Terre, l'Air et l'Eau) enfin réalisé dans la structure de l'être humain grâce à la faculté que ce dernier a développé pour atteindre et accroître la substance Akashique en lui, c'est à dire l'Essence Divine ou Quintessence. En termes moins « techniques », on pourrait également dire « l'équilibre entre la quantité et la qualité des substances élémentaires formant le mental, le psychisme et le corps physique de l'Homme par la purification et l'engagement total dans la Voie Spirituelle. »

G...prit conscience de sa défaite et de la stupidité dont il avait fait preuve et il se blâma de son arrogance. Frabato le conduisit dans une rue plus fréquentée et l'invita à boire une tasse de thé ou de café afin de l'aider à recouvrir son calme. Ils entrèrent dans un restaurant où un orchestre tzigane distrayait les clients et le Magicien guida le professeur vers une table dans un coin tranquille.

L'assurance de Frabato apaisa G... qui bientôt retrouva confiance en lui-même. Il voulait à présent connaître tous les détails de l'affaire et, pendant qu'ils prenaient leur café, le Magicien lui raconta qu'il avait vu, et donc su à l'avance, cet événement dans l'Akasha. Il lui aurait été possible d'intervenir dès le début de la bagarre mais ceci se serait révélé moins convaincant.

« Combien de temps avez-vous attendu à la Tour de la poudre à canon » lui demanda G... « Seulement cinq minutes environ car je vous suivais par ma vue psychique et je savais donc à quel moment précis vous y arriveriez » répondit Frabato.

Le professeur, empli d'admiration pour ces incontestables coïncidences des faits, posa, cette nuit là, de très nombreuses questions au Magicien. Celui-ci lui fit des réponses très détaillées. Les deux noctambules se séparèrent enfin, en promettant de se revoir chez K...le soir suivant puis chacun prit un taxi pour rentrer chez soi.

~

Le soir était arrivé et tous les préparatifs de départ allaient bon train dans la villa de K..., propriétaire d'une usine, en vue de la soirée qui devait s'y dérouler. Ses nombreux amis et relations tous intéressés par les Sciences Occultes, y étaient déjà rassemblés. Beaucoup de ces invités connaissaient Frabato de réputation, ayant lu des articles le concernant et se montraient donc très impatient de le rencontrer personnellement.

K...avait téléphoné à G... pendant la journée afin d'apprendre les événements de la nuit précédente et le professeur s'était montré peu loquace, promettant de donner de plus amples renseignements sur son histoire le soir-même.

Les invités arrivaient chez K... l'un après l'autre, en voiture et leur hôte était très heureux de constituer le centre d'intérêt des événements sociaux les plus importants : industriels, écrivains, artistes et journalistes étaient réunis chez lui. A 19 heures 30, K... les accueillit et leur annonça

que Frabato arriverait dans une demi-heure. Il demanda à son ami G... de faire part à tous de son expérience nocturne. Le professeur en fit un récit complet qui les impressionna car les faits recoupaient très exactement la prédiction du Magicien.

Ce compte-rendu accrut sensiblement la fièvre de l'assistance avant l'arrivée de Frabato. En effet plusieurs d'entre les invités pensaient demander à ce dernier son avis sur des problèmes personnels. Quand le Magicien fut enfin annoncé au maître de maison, un silence d'attente se fit immédiatement.

K ... l'introduisit et le présenta en quelques mots. Le dîner fut tout de suite servi afin de détendre l'atmosphère. Leur hôte n'avait lésiné sur rien : un grand choix de mets délicieux et de boissons exquis était offert.

Frabato occupait la place d'honneur, en bout de table, et profitait de sa position pour scruter discrètement chaque personne. Lorsque la table fut débarrassée, il avait déjà une idée des pensées les plus secrètes de chacun d'eux. Toutefois, il donnait l'impression de ne leur porter aucun intérêt particulier.

A présent, le moment le plus attendu de la soirée était là. K ...n'osait plus parler. Frabato vint à son aide, se leva et le remercia pour cette invitation et cet excellent accueil. Il exprima ensuite son plaisir de voir tant d'amis de cette maison s'intéresser aux Sciences Occultes.

K..., en entendant ces mots, se sentit pleinement heureux et eut enfin le courage de raconter comment il avait fait la connaissance du Magicien. Pendant la demi-heure suivante, une conversation à bâtons rompus s'engagea et certains commencèrent à craindre de ne pouvoir échanger, durant toute la soirée, un seul mot avec ce personnage extraordinaire. Par ailleurs, plusieurs attendaient que se produisît un phénomène occulte.

Frabato, venait de se faire servir un café et tout en faisant fondre un morceau de sucre, il déclara :

« Mesdames et Messieurs, beaucoup d'entre vous ont déjà entendu parler de miroirs magique et de boules de cristal. Ces objets mis à part, un Initié est capable d'utiliser n'importe quel liquide et même du café noir comme miroir magique.»

Une actrice allait poser une question quand Frabato lui fit comprendre d'un signe de la main de rester tranquille encore un moment et il lui dit :

« Je sais que vous aller me demander si votre représentation de demain sera un succès. Vous y jouez, en effet, un nouveau rôle et avez commis quelques erreurs lors de la répétition générale. »

A présent, il concentrait son regard sur sa tasse de café comme s'il lisait certains événements. En fait cette surface sombre lui permettait de prédire l'avenir grâce à sa vue psychique.

« Vous pouvez être tout a fait rassurée » continua-t-il, « ce sera un grand succès et vous serez très applaudie. »

L'actrice, très surprise, ne put dire mot: elle avait réalisé que Frabato pouvait lire ses pensées les plus secrètes. En tout état de cause, elle fut très heureuse de ce qu'elle venait d'entendre.

« Qu'aucun de vous ne ma parle » poursuivit le Magicien, « je dirai à chacun ce qui le tracasse le plus. »

Puis, s'adressant avec sérieux à un homme d'affaire : « Vous êtes dans une passe difficile. En effet le contrat que vous avez signé il y a deux jours vous mettra sur la paille. »

Il était bien vrai que cet homme venait de signer un tel contrat. Malheureusement, ce que Frabato annonçait devait effectivement se produire un peu plus tard.

Ainsi, le Magicien raconta-t-il à chacun des invités ce qu'il allait leur advenir très prochainement. Quand il en eut terminé, une jeune femme fut sur le point de lui poser une question. A ce moment, Frabato mit son index sur sa bouche, faisant comprendre a tous qu'ils devaient demeurer dans un profond silence : ils le fixèrent et attendirent.

Ce dernier regardait un coin de la pièce comme si un événement extraordinaire était en train de s'y trouver. Pendant quelques secondes, son visage perdit toute expression, puis inspirant profondément et se tournant vers K..., il dit :

« Cher ami, il ne fallait pas laisser votre plus jeune sœur seule, en haut, dans sa chambre. Vous lui avez parlé de moi aujourd'hui et elle se réjouissait à l'avance de pouvoir me parler elle aussi. Vous n devez pas avoir honte de faire participer votre pauvre sœur à notre soirée car la maladie n'est pas une tare. Je la vois pleurer amèrement. »

Ces quelques mots surprirent manifestement K... et l'embarrassèrent fort. A contre cœur, il admit qu'il n'avait pas du tout l'intention de mêler sa sœur souffrante à ses invités car l'ambiance de la soirée en eût été affectée. Cette raison seule l'avait poussé à prendre une telle décision. Il se déclara stupéfait que ce fait ne fût pas demeuré caché au Magicien si personne ne s'y opposait, il ferait descendre sa sœur.

Tous l'approuvèrent et deux femmes se mirent à sa disposition pour aider l'handicapée à se vêtir. Puis K... monta chez sa sœur, accompagné des deux bénévoles. Il la trouva bel et bien allongée sur le lit, les yeux pleins de larmes. Hélène, la sœur de K... avait été atteinte d'une hémorragie cérébrale six mois auparavant, et depuis, tout le côté droit de son corps était resté paralysé. Les meilleurs praticiens avaient tentés de la soigner mais aucun espoir de guérison n'était permis bien qu'elle ne fût âgée que de 23 ans.

K... raconta à sa sœur ce qui venait de se passer et lui demanda de venir, pour le reste de la soirée, aux côtés de Frabato et des autres invités. Faisant état de son handicap, Hélène refusa d'abord de se joindre à eux. Toutefois, lorsque les deux femmes lui offrirent de l'aider, la curiosité de ce qui pourrait advenir l'emporta et elle accepta de descendre. K..., ayant quitté la chambre, les jeunes bénévoles commencèrent à l'habiller, puis elles entreprirent de la faire descendre, installée sur une chaise. Toutes les personnes présentes l'accueillirent alors très cordialement et elle rayonna de plaisir lorsqu'elle se vit installée à la place d'honneur, à côté de Frabato.

Afin de poursuivre l'animation de la soirée, le Magicien recommença à parler et fit part de quelques aventures, très intéressantes qui lui étaient arrivées lors de ses nombreux voyages. Les invités l'écoutèrent attentivement mais souhaitèrent au fond d'eux même avoir une nouvelle preuve de ses pouvoirs occultes ; aussi étaient-ils sur l'expectative.

Le Magicien ne manqua pas de s'en rendre compte car les pensées de toutes ces personnes étaient pleinement révélées à ses yeux spirituels. Sans rien en montrer, il commençait à s'occuper du destin d'Hélène K... Mentalement, il demanda à la Divine Providence la permission de guérir cette fille. Alors, comme issue d'une immense profondeur, la réponse parvint au plus profond de son âme : « Tu peux l'aider. Guéris-là ! »

Frabato, interrompit son récit et alors que tous les yeux étaient tournés vers lui, il saisit les mains d'Hélène et la regarda fixement pendant quelques secondes. Celle-ci tomba immédiatement dans un profond sommeil. Un silence de mort régnait dans la pièce. Deux minutes après, elle commença à respirer profondément, battit convulsivement des paupières puis s'éveilla.

Le Magicien lui tenait toujours les mains et lui dit d'un ton très calme : « Vous êtes de nouveau en pleine santé. Comment vous sentez-vous ? »

La jeune fille regarda, pleine de doutes, son entourage puis, hésitante, elle leva son bras droit et remua les doigts. Elle souleva et étira

sa jambe droite. Elle ne cherchait même pas à comprendre ce qui lui arrivait tellement elle était heureuse !

« Maintenant, vous pouvez à nouveau vous servir de vos deux jambes » dit Frabato en souriant. Lorsqu'elle se mit debout, encore peu assurée de ses mouvements, le Magicien lui prit le bras et l'accompagna alors qu'elle gravissait les premières marches de l'escalier. Elle partit ensuite seule, avec précaution, craignant de retomber dans son état antérieur. Avant même d'avoir parcouru seule quelques mètres sans l'aide de quiconque, elle fut convaincue de sa totale guérison. Des larmes de joie brillèrent dans ses yeux lorsque les invités la félicitèrent pour ce changement spectaculaire.

Pendant que ces derniers partageaient le bonheur de la jeune fille Frabato s'était retiré silencieusement au bar ; de cette façon il put échapper aux marques de respect car il n'aimait pas être pris pour un saint. Beaucoup considérait cette guérison avec vénération, alors que d'autres, à la pensée que le magicien détenait un tel pouvoir sur la santé sur la santé et la maladie des êtres humains, étaient troublés. Alors Hélène, rejoignit Frabato au bar. Elle lui tendit les mains en lui disant : « Je suis vraiment très très heureuse. Vous avez ramené la vie en moi et je ne sais en réalité, comment vous remercier ? » S'inclinant légèrement, Frabato lui prit la main et lui répondit : « Ce fut une joie pour moi mais je n'étais que l'instrument. Vous devez remercier la Divine Providence Qui a permis cette guérison. » Soulagée de l'accablant fardeau qu'est la maladie, Hélène se mêla à nouveau à la foule des invités.

La soirée avait atteint son point culminant et les événements qui s'y étaient déroulés faisaient l'objet de conversations par petits groupes. Il était déjà minuit passé lorsque les invités prirent congés, les uns à la suite des autres.

Après que le dernier eut quitté la maison, seul K..., sa sœur et Frabato y demeurèrent. K...avait proposé au magicien de passer la nuit chez eux et ce dernier avait accepté cette offre avec reconnaissance car il se sentait très fatigué.

Quelques minutes après, le petit groupe se sépara et Frabato se retira dans la chambre d'ami.

~

Les rayons du soleil avaient traversé les rideaux et parvenaient jusqu'au Magicien. Peu de temps après cette lumière le réveilla. Il profita du confort de la salle de bain puis s'habilla. Sur le point de quitter sa chambre, il entendit frapper doucement à sa porte. Ouvrant, il aperçut K... et sa sœur, rayonnant de joie. Ils lui souhaitèrent un « bonjour » et l'invitèrent à prendre le petit déjeuner. Ils n'avaient tous deux que très

peu dormi cette nuit car tout ce qui c'était passé pendant la soirée les avaient intérieurement marqués. De plus la présence de Frabato sous leur toit les avait poussés à se lever plus tôt ce matin.

Ils s'installèrent et prirent un bon petit déjeuner qu'Hélène leur avait préparé elle-même. Soudain, K...s'adressa au magicien :

« Maître, nous voudrions vous faire une proposition. Nous possédons une maison de campagne en banlieue qui est libre en ce moment. Vous pouvez y vivre aussi longtemps que vous le voulez. Nous serions également heureux de pouvoir bénéficier de vos conseils amicaux à l'avenir. »

Après un temps de réflexion, Frabato répondit : « Je vous remercie et j'accepte votre proposition avec joie car les chambres d'hôtel ne sont pas des plus confortables. Désormais, vous pourrez toujours compter sur mes conseils et mon aide.

Après le petit-déjeuner, ils rendirent ensemble à l'hôtel pour y prendre les bagages de Frabato, puis, en taxi, ils allèrent à la maison de campagne. Celle-ci, entièrement meublée, se trouvait dans un coin de verdure. K... et sa sœur, une fois assurés de ce que le Magicien ne manquerait de rien, prirent congé de lui.

Frabato était très heureux du cours que prenait sa vie. Il disposait maintenant d'une maison dans laquelle il pourrait travailler sans être aucunement dérangé. Il entretenait à présent des relations suivies avec certaines des personnes les plus influentes de la ville qui, sans aucun doute, seraient en mesure de l'aider financièrement. Tout bien considéré le destin lui souriait.

Chapitre 9

Très vite, Frabato se trouva pleinement occupé dans sa nouvelle résidence. Il écrivait des articles scientifiques et critiques dans de nombreux magazines et les journalistes venaient lui rendre visite fréquemment. De plus il était sollicité par des malades dont le nombre allait sans cesse croissant car, expert également en médecine, il pouvait soigner avec succès de nombreuses personnes lorsque le karma de celles-ci le permettait.

L'après-midi d'un jour bien rempli, alors que le dernier visiteur venait de quitter la maison et que le Magicien se livrait à certains préparatifs pour le lendemain, la cloche sonna, annonçant une autre visite. Dans le salon, le professeur G...venait à présent le voir régulièrement et tous deux avaient pris l'habitude de traiter à fond tel ou tel sujet relevant des Sciences Occultes.

Frabato serra la main du Professeur en lui disant : « J'ai reçu aujourd'hui beaucoup de monde et n'ai pas eu le temps de me reposer un peu. J'aimerais faire une promenade en pleine campagne. Il fait beau et prendre un peu d'air ne pourra nous faire que du bien. Qu'en pensez-vous ? »

G...accepta et quelques minutes après ils quittaient la maison ensemble et se dirigeait vers un petit bois proche, entouré de champs et de prés. Le soleil, déjà bas dans le ciel, ne dardait plus ses rayons ; cependant la chaleur montait du sol et la nature semblait desséchée.

A l'instar des visites précédentes, G...avait préparé un certain nombre de questions sur l'occultisme auxquelles Frabato répondait en général de façon très précise. Aujourd'hui celles-ci portaient sur les élémentaires. Il expliqua leur méthode de travail, tant dans le monde que chez les êtres humains mais insista sur le fait que ces entités montraient un certain attachement aux personnes étroitement liées à la nature.

Pendant un moment ils marchèrent en silence, chacun perdu dans ses pensées et écoutant les bruits environnants. Quoique le soleil disparaissait lentement à l'horizon, il dispensait encore sa chaleur et aucun nuage ne voilait le ciel serein.

« Je sais commença Frabato, que vous êtes un grand septique. Homme de théorie, vous estimez qu'il est très difficile de concevoir le pouvoir magique. Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte vous-

même, on ne peut espérer qu'il pleuve maintenant. Malgré cela, je vais, dès à présent, provoquer une averse, qui durera très peu de temps, en utilisant la Magie Kabbalistique permettant de gouverner les élémentaux afin de vous convaincre de l'efficacité d'ordre pratique de cette science. »

« Ceci semble incroyable, rétorqua G..., mais aucun secret ne semble vous être caché. Je vous remercie beaucoup de votre intention de me montrer un tel exemple du pouvoir de la magie sur la nature. »

Frabato eut un léger sourire. Il savait, en effet, qu'un contrôle de ce type de Magie constituait l'un des pouvoirs les plus manifestes d'un Magicien.

« Voyez-vous, dit-il à G..., rien n'est impossible à un être humain étroitement lié à la Divine Providence. Cependant, le véritable Adepté doit toujours agir selon la loi Divine car il est entièrement responsable de ses actes. Plus l'évolution d'un initié se parachève, plus grande doit être son immense respect à l'égard de la Divine Providence et des innombrables secrets de l'Univers. Je ne ferais pas pleuvoir seulement pour vous convaincre mais aussi pour satisfaire la terre qui implore la venue de l'eau. Demeurez calme, s'il vous plait, jusqu'à ce que je recommence à vous parler et surveillez attentivement le ciel. »

Les deux promeneurs s'étaient assis dans l'herbe et contemplaient les vastes champs. Personne ne se trouvait à proximité. Ils étaient assis, totalement cachés et tranquilles. Frabato, prit une certaine pose yoguïque et croisant les jambes et en gardant le dos droit. Les yeux clos, il semblait complètement paralysé.

G...regardait attentivement la nature, jetant de temps en temps un regard sur le Magicien qui restait toujours immobile. Cinq minutes environ s'étaient écoulées lorsque Frabato parut reprendre vie. Il ouvrit les yeux et, très décontracté, il s'installa à côté de G...en lui demandant : « Maintenant, avez-vous, oui ou non, découvert quelque chose d'extraordinaire ? »

De fait, G...avait remarqué qu'une tension croissante avait empli l'atmosphère et s'amplifiait graduellement, semblant indiquer l'approche d'un orage. Celui-ci survint très vite, bientôt les grondements se firent entendre de plus en plus fort. Quand Frabato avait commencé à parler à G..., les premiers nuages s'étaient montrés dans le ciel. Le professeur pointa du doigt les nues, saisi d'étonnement :

« Regardez comme les nuages approchent à toute vitesse. C'est vraiment extraordinaire que vous déteniez un tel pouvoir alors que rien dans votre aspect ne le laisse supposer. »

Le Magicien expliqua : « Le véritable mage n'a pas besoin d'étaler publiquement ses connaissances et pouvoirs. Il doit être capable de s'adapter discrètement à toutes les situations sans être repérés par l'homme ordinaire. Cette faculté d'adaptation constitue l'un des aspects du Silence et d'un point de vue occulte, c'est là, l'une des caractéristiques élémentaire du Pouvoir Divin. Le Silence au sens magique de ce terme, ne signifie pas que le Magicien doive se taire mais plutôt cacher ses capacités spirituelles au public. Lorsque ce principe fondamental est observé, alors seulement la Divine Providence fait confiance à l'être humain en lui déléguant les pouvoirs les plus hauts. »

« Quand vous m'avez rencontré pour la première fois, vous ne supposiez pas que je m'adonnais aux sciences Occultes et Spirituelles. Même si vous aviez été en contact avec moi depuis de très nombreuses années, vous n'auriez pu voir clair en moi que dans la mesure où vous auriez appris à vous maîtriser selon votre niveau personnel atteint. En tout état de cause, un véritable Adepté, n'apparaît pas couronné d'un halo. »

Pendant cette petite conversation, le ciel s'était couvert et l'atmosphère était si lourde que l'on pouvait s'attendre à ce qu'un orage éclata d'un instant à l'autre et en effet, les premiers éclairs illuminèrent les nuages et le tonnerre gronda.

Le professeur G... regarda les cieux avec angoisse et ne parut pas à l'aise de se trouver en rase campagne à un tel moment. Frabato lui posa la main sur l'épaule en lui disant :

« Vous ne devez pas être effrayé puisque je suis avec vous. Bien sûr, il fait très chaud mais quelques gouttes de pluie ne sauraient vous causer aucun mal. Ceci mis à part, un châtaignier très touffu se trouve ici ; vous pourrez éventuellement vous abriter sous cet arbre. Si, cependant, vous souhaitez retourner à la maison avant que n'éclate vraiment l'orage, je vous suivrai volontiers. »

G... sembla tranquilisé et accepta de s'abriter de la pluie sous le châtaignier. Une vingtaine de pas les en séparaient et alors qu'ils s'en approchaient, les premières gouttes tombèrent sur le sol. En quelques secondes, la pluie s'intensifia et ce fut en courant qu'ils atteignirent leur abri feuillu, sains et saufs. De très fortes rafales de vent soufflaient à présent dans les arbres, brisant sans peine leurs petites branches. Il tombait maintenant des cordes. Des flaques apparaissaient partout car le sol desséché ne pouvait absorber immédiatement toute cette eau. Ce fut un orage comme il n'y en avait pas eu depuis longtemps dans la région.

Par ce vent violent, le châtaignier ne pouvait plus leur offrir de véritable abri. Les deux hommes étaient de plus en plus trempés mais ceci

ne sembla pas troubler le moins du monde Frabato. Toutefois G..., moins endurant, commença à trembler de froid de tout son corps.

« Malheureusement, je ne suis pas très résistant », dit-il en tentant de s'excuser, « avec ces vêtements mouillés, je vais à coup sûr, attraper froid. »

« Soyez sans crainte » dit Frabato en posant la main droite sur les épaules du professeur. Quelques secondes plus tard, ce dernier regarda le Magicien avec admiration :

« Quelle est cette chaleur qui m'a été transmise par votre main ? J'ai maintenant aussi chaud que si je prenais un bain de vapeur. Je comprends à présent que c'est grâce à ce pouvoir exceptionnel que vous pouvez guérir les malades. »

Un instant il resta silencieux, puis après un soupir il reprit : « Si je pouvais détenir, ne serais qu'une infime partie de votre pouvoir, comme je serais heureux ! »

Le ciel semblait s'être ouvert et le sol ne pouvait absorber l'eau ; celle-ci avait déjà rempli les fossés et inondait les allées. G... demanda timidement : « Combien de temps cette pluie va-t-elle durer ? Nous ne pouvons regagner la maison sous cet orage ! »

Frabato le regarda en souriant et répondit :

« Tout comme j'ai ordonné aux Esprits de l'Eau d'apporter la pluie, je peux maintenant leur demander de la faire cesser. »

« Cet impossible ! s'exclama le professeur, le ciel est totalement sombre et nous ne pouvons penser retourner à la maison. »

Le Magicien rit et lui dit : « Pourquoi pas ? Dès que nous aurons quitté cet endroit, plus une goutte ne tombera. Doutez-vous que cela ne se produise pas ? Je vous prouverais qu'avec l'aide de Dieu, tout est possible. Pourquoi une si petite chose serait-elle impossible ? Maintenant, regardez très attentivement ! » Frabato leva les mains dans la direction qu'il souhaitait prendre puis, en faisant un geste, il murmura quelques mots. Après à peine quelques secondes, la pluie cessa de tomber, bien que la couleur du ciel fût toujours la même. Le Magicien invita G... à le suivre.

Celui-ci s'exécuta et bien qu'entièrement trempé, il paraissait être aux anges. Ces miracles dépassaient son entendement. Avec une admiration immense, il remarqua que la pluie ne tombait pas sur le chemin qu'ils suivaient, alors qu'elle continuait à se déverser aux alentours. Levant la tête, il s'aperçut que les nuages se séparaient juste

au-dessus d'eux et se refermaient après leur passage. Il n'avait jamais assisté à un tel phénomène.

Silencieux, Frabato marchait à côté du professeur, remarquant sont étonnement avec amusement. Tout le long du chemin qui les menait à la maison, aucune goutte ne tomba sur les deux promeneurs alors que l'orage et la pluie faisaient toujours rage autour d'eux.

Lorsqu'ils atteignirent la villa de Frabato, le ciel était toujours sombre et ils durent allumer la lumière. G...souhaitait s'en retourner immédiatement chez lui mais le Magicien le persuada de rester. Il lui prêta quelques vêtements secs et demanda a son domestique de faire sécher et de repasser les habits mouillés.

Puis ils s'installèrent confortablement au salon, en dégustant quelques biscuits et une tasse de thé. « Vous êtes vraiment quelqu'un de remarquable » dit G... à Frabato. « Vous faites pleuvoir, vous arrêtez la pluie et vous guérissez les malades. Vous êtes expert dans toutes les sciences du monde et vous agissez comme si tout cela était parfaitement naturel. Une telle capacité de connaître et de pouvoir est difficilement compréhensible. »

Le Magicien regarda le professeur avec gravité et lui répondit : « Tout être humain peut acquérir cette sorte de connaissance et de pouvoir aussi longtemps qu'il peut tendre son énergie à la poursuite du Sentier¹ jusqu'à ce qu'il atteigne les degrés les plus élevés. Je n'ai pas seulement montré mon pouvoir. En principe je peux librement utiliser mon énergie et mes capacités mais je dois être capable de justifier mes actes devant la Divine Providence. Puisque chaque grand initié est libre de tout Karma, il doit éviter d'utiliser en faveur de son propre bien-être ses facultés magiques. En principe, il n'est autorisé à faire usage, pendant une incarnation physique, que des capacités dont dispose chaque être humain. Ceci est une loi régissant l'évolution spirituelle et qui ne doit pas être enfreinte sans raisons valables. »

« Le véritable Mage sait qu'il est perpétuellement relié à la Divine Providence par un processus qui demeurera à jamais inconnu du magicien noir. Ce dernier se condamne lui-même à vivre dans une solitude cosmique à moins qu'il ne prenne plaisir à la présence des êtres démoniaques. La fatalité d'un tel sort est absolument inconcevable par un être humain car le sentiment d'une pareille solitude ne peut-être saisi que par un initié. »

¹ Le sentier signifie l'étude et les techniques appropriées qu'adoptent ceux qui veulent accélérer leur évolution en vue d'accéder à une plus vaste conscience jusqu'à ce qu'ils fassent Un avec la Divinité. On parle également du « Sentier de l'Initiation », c'est à dire de la Voie, échelonné de roses et d'épines (de joie et d'épreuves) qui conduit à cette Incommensurable Conscience.

« Parce que nous, Initiés, suivons les lois cosmiques jusqu'à leur aboutissement, nous sommes autorisés à participer au pouvoir de la Divine Providence. Le strict respect de ces lois ne provient pas d'une éventuelle crainte d'être punis par la Puissance Karmique mais résulte plutôt d'une adoration absolue et de la plus grande humilité dont nous faisons preuve en permanence envers le pouvoir et la Sagesse de la Divine Providence. L'adoration et l'humilité constituent donc l'une des caractéristiques les plus importantes de la Voie Magique. »

« Le destin de l'initié n'est généralement pas compris par les êtres immatures et les non Initiés. Ceci est seulement dû à l'impossibilité de percevoir ce que sont les Lois Spirituelles. Peu de gens ont votre chance car j'ai pu vous sonner quelques exemples de ce qu'est le pouvoir magique. Cependant c'est un très grand avantage que d'être convaincu de par soi-même de la puissance et de l'influence des entités et des Lois car c'est la connaissance acquise par soi-même qui conduit à la véritable conviction. Dans le domaine de la Magie, la croyance se voit graduellement remplacée par la connaissance. Tout d'abord le disciple n'a qu'à accepter les conseils de l'Initié l'incitant à croire puis, il parviendra, par ses propres actes, à se convaincre lui-même que cette croyance est bien-fondée. Cette sorte de foi que véhicule la connaissance est appelée « foi manifestée » et fut prêchée par le Christ lorsque Celui-ci affirma que la foi peut soulever des montagnes. »

Les éclairs illuminèrent la pièce et furent suivis de grondements si forts que les deux hommes regardèrent involontairement au dehors. « Voyez-vous », poursuivit Frabato, « bien que le baromètre ait atteint un degré élevé, les élémentaux ont obéis à mes ordres et apporté la pluie et l'orage. Si vous aviez la faculté d'user de vos yeux spirituels, vous pourriez voir comment les Eléments sont laissés libre d'agir par certaines entités en vue de provoquer, par exemple, un orage. Vous verriez comment ces entités dirigent les circuits électriques afin que les effets que vous connaissez, puissent se produire. Pour nous qui possédons la clairvoyance, ce qui se passe dans pareil cas nous paraît tout à fait clair, alors que pour vous, ceci ressemble à un miracle. Faire agir les Eléments représente l'un des secrets les plus minimes de la Magie Naturelle. Maintenant, il me reste à calmer les Eléments sinon l'orage durera jusqu'à demain matin et provoquera de nombreux dommages. »

Frabato se tenait à présent debout devant la fenêtre. Il regardait au loin en murmurant une formule magique que le professeur ne comprit pas. Quelques minutes après la pluie cessa. Les nuages s'éloignèrent lentement, les étoiles brillèrent dans le ciel et la nature parut respirer à nouveau, rafraîchie. Soulagé, G... put endosser ses vêtements qui, entre temps, avaient été séchés. Il salua cordialement le Magicien. Les événements de la journée l'avaient énormément impressionné et accaparèrent longtemps ses pensées.

~

Durant les semaines et les mois qui suivirent, Frabato fut très actif. Les articles qu'il publiait dans de nombreux magazines sous un pseudonyme étaient très bien accueillis. Il s'était fait de nombreuses et nouvelles relations et ses travaux scientifiques lui avaient octroyé l'autorité et la position d'un professionnel. A l'évidence, certains l'enviaient et même, le haïssaient. Il avait toute sorte d'ennemis mais ne s'en souciait guère, il les laissait à l'action de la Loi du Karma.

Pendant cette période, il avait de multiples connaissances à l'étranger qui lui permettait de recevoir des invitations du monde entier. Aussi, un jour, Frabato décida-t-il de quitter la maison de K... pour une durée indéterminée et de voyager dans de nombreux pays.

Ces préparatifs furent rapidement menés à bien et il fut bientôt en route. Il alla dans les villes les plus importantes et les plus intéressantes et, selon les circonstances, il y travaillait, soit en usant de ses facultés d'Initié, soit en qualité de professeur de Sciences.

Plusieurs années passèrent avant que Frabato ne revînt. En son absence, beaucoup de changements eurent lieu : K..., l'industriel, s'était marié. Il avait contracté un mariage avec un élémental de l'Eau et cette union s'était très mal terminée. K... avait, en effet évoqué une Ondine en usant de Magie mais comme il n'avait pas réussi à instaurer un complet équilibre magique dans les plans mental, psychique et physique, l'ensorcelante et jolie entité des eaux l'avait entraîné à faire, avec elle, un pacte auquel il n'avait pu résister. L'entité de l'Eau s'était incarnée dans une belle jeune fille qui venait de mourir et dont le corps gisait dans un cercueil ; elle rendit la vie à ce corps par des pratiques magiques habiles et épousa K...

Frabato avait fermement mis en garde ce dernier, de la conclusion d'un tel pacte durant leur dernière rencontre comme s'il avait vu, par avance, sa future épouse et décelé le danger que devait affronter son amis. Malheureusement, K... n'avait pas pris cet avertissement au sérieux et était donc tombé sous le charme de l'Ondine.

Hélène, la sœur de K..., s'était mariée à l'étranger avec un industriel et était maintenant mère de deux enfants. La maison de campagne avait changé de propriétaires.

Frabato estima que ses anciennes relations étaient mortes. Il décida donc de retourner dans sa ville natale. Son voyage autour du monde l'avait fatigué et il souhaitait se créer un havre de tranquillité pour l'avenir.

Il s'installa dans une nouvelle maison et vécut une vie retirée pendant deux ans. Le matérialisme et le fanatisme politique envahissaient l'Europe et tous ceux qui portaient un intérêt quelconque aux Sciences Occultes et Spirituelles encouraient un grave danger. Les horreurs de la guerre¹ allaient s'abattre sur des millions de personnes pendant plusieurs années.

¹ La deuxième guerre mondiale.

Chapitre 10

Par la fenêtre du petit bureau, la lune brillait paisiblement, éclairant la silhouette de Frabato. Ce dernier, immobile, était en méditation profonde. Bien qu'en pleine extase, le Magicien s'entendit clairement appelé par son nom secret, dans le monde de l'Esprit. Ce nom n'était connu que des Frères de Lumière et il sut ainsi qu'il était invité à se joindre à l'Assemblée de ces plus Hauts Initiés.

Les Frères de Lumière constituent une Organisation Mystique ¹ à laquelle adhèrent les plus Grands Initiés de notre Système Planétaire. Seul eut appartenir à cette Congrégation celui qui a appris à appliquer les principes contenus dans les Trois Premiers Feuilles du Livre de la Sagesse. Ce n'est qu'après avoir consciemment abandonné leur personnalité égotique que les êtres humains, ayant atteint le stade le plus élevé de la perfection magique depuis le commencement du développement humain, peuvent accéder à cette Confrérie. Les Frères de Lumière accomplissent régulièrement d'importantes tâches pour favoriser le développement de l'humanité, sans devoir pour autant s'incarner.

Il forment une Société comportant des grades hiérarchiques correspondant chacun au degré de perfection de ses Membres. A leur tête se trouve le Premier Initié qui a le rang de Mahatma². Celui-ci représente l'Ordre Divin et est gardien de tous les mystères. Il est appelé dans la hiérarchie, « Urgaya », l'Homme sage de la Montagne ou encore le « Vieux Maître. » Il a été le premier initié depuis l'origine des temps mais il ne s'incarne que très rarement. En général, il ne matérialise une forme perceptible de lui-même, que pour un temps très court, lorsqu'il désire donner un conseil à l'un ou à l'autre des Frères de Lumière.

Douze Adeptes sont subordonnés au Vieux Maître. Ils ont atteint la perfection spirituelle la plus élevée et se chargent également des tâches les plus difficiles. Ils ne s'incarnent que très rarement car ils agissent généralement à partir de la zone électro-magnétique entourant notre planète ; Cependant, certains prennent un corps physique une fois en un ou deux siècles.

¹ Les Frères de Lumière, autrement nommés également « Maître de Sagesse » constituent cette Organisation appelée « Grande Loge Blanche. »

² «Mahatma» signifie en Sanskrit «une Grande Ame»

Urgaya et les douze Adeptes forment le « Conseil de l’Ancien » et se rencontrent régulièrement, à certaines périodes ou lorsque d’importantes décisions concernant l’humanité doivent être prises. Ces Douze Adeptes contrôlent Soixante Douze Sages ou « Illuminés » auxquels sont subordonnés Trois Cent Soixante Maîtres. Ces Soixante Douze Sages et ces Trois Cent Soixante Maîtres sont également conviés à l’Assemblée Générale. Lorsqu’une telle réunion est envisagée, Urgaya en personne appelle les initiés à s’y rendre.

Quand Frabato entendit ce soir là cet appel, il sut qu’il y aurait une Assemblée Générale. Il s’était déjà rendu à nombre d’entre elles et était pleinement conscient que d’importantes décisions allaient être prises sur l’évolution des peuples de la Terre. Quelle tâche devrait-il accomplir cette fois-ci ?

Les Frères de Lumière ne disposent pas d’un lieu de résidence permanent sur terre bien qu’on les situe le plus souvent, en Orient. A cette époque, beaucoup de Frères y demeuraient et accomplissaient leur travail selon le plan général de leur mission.

L’Assemblée Générale se tenait toujours dans la zone électromagnétique entourant notre planète, à un endroit tout spécialement créé dans cette intention¹. Urgaya prenait lui-même certaines dispositions concernant ce lieu, en le protégeant et ne le rendant visible qu’aux seuls Frères de Lumière afin qu’aucun autre être, vivant sur le plan astral ou mental, ne pût le déceler.

Frabato quittait maintenant son corps physique, le laissant sur le lit, pâle et immobile, en se projetant spirituellement et astralement². Sa respiration et les battements de son cœur avaient cessé. De la main droite de son corps spirituel et astral, il traça un cercle magique autour du corps physique. Il murmura une formule kabbalistique pour le protéger car il savait très bien que si ce corps venait à être touché, même très légèrement, par un humain, la mort s’en suivrait instantanément. D’autre part, cette formule avait également le pouvoir de le protéger totalement dans chacun des trois plans. Emporté par la force de sa visualisation créatrice³, il se retrouva dans le Sanctuaire des Frères de Lumière car dans le monde spirituel et astral, il était possible de franchir d’énormes

¹ Le Siège de la Grande Loge Blanche n’est, en effet, aucunement « visible » à nos yeux humains. Il existe sur un plan plus subtil, donc invisible pour nous.

² « Spirituellement », c’est à dire avec son corps mental mais aussi spirituel, ce dernier étant également appelé « corps causal » ou « corps Egoïque » ou tout simplement « Ame. » Il s’agit d’un niveau bien supérieur au mental concret et abstrait et sur lequel peuvent seulement se faire les contacts avec les Frères de Lumière. « Astralement », c’est à dire avec son corps psychique. Il s’agit donc là d’une projection totale, exigeant de l’Initié l’acquisition préalable d’une très grande conscience.

³ La « visualisation créatrice », c’est à dire l’art de créer mentalement des « images », engendre la force de propulsion dans les plans subtils; Elle est, en quelque sorte le moteur et l’indication de la destination. On comprend pourquoi l’apprentissage de la visualisation est d’une telle importance pour le disciple.

distances en un laps de temps très court, ces mondes étant régis par l'absence de la notion de « temps. »

Beaucoup d'Initiés se trouvaient déjà rassemblés dans le Temple Sacré des Frères de Lumière et avaient rejoint leur place habituelle. Au moyen de leur corps astral, les hommes de toutes les races et de tous les peuples semblaient être présent. Devant tous, s'assit Urgaya, d'une immensité indescriptible. Son corps astral brillait, tel de l'or liquide. Ses yeux étincelaient comme des diamants. Aucun de ceux qui étaient là ne pouvait ignorer que Dieu, individualisé dans une forme, se trouvait parmi eux. L'intérieur du temple symbolisait la plus Grande Sagesse de l'Univers ; aucune fenêtre ne l'éclairait mais douze lumières invisibles irradiaient un éclat comparable à celui du soleil. Le plafond du sanctuaire reposait sur vingt-deux colonnes représentant ensemble tout le Livre de la Sagesse.

Chaque colonne émettait une clarté particulière, indiquant sa signification et son pouvoir invisible. Le plafond diffusait une couleur jaune d'or et violette et des milliers d'étoiles le surplombaient.

Frabato avait pris place et les derniers Frères conviés étaient maintenant présents. La séance pouvait commencer. Alors que le « Vieux Maître » s'était d'abord assis, immobile, sa silhouette s'animait maintenant. Il contemplait l'Assistance et hocha la tête avec satisfaction quand il vit qu'aucun de ceux qui avaient été appelés ne manquaient. Sans se soucier de leur rang respectif, les Frères se levèrent et s'inclinèrent avec adoration devant lui. Urgaya les en remercia en les bénissant. Le Temple était empli d'une atmosphère de paix ; le silence et l'attente s'instaura. Urgaya ouvrit la séance d'une voix calme.

« Mes chers Frères, Adorateurs de la Lumière, représentant le Bien Eternel, Serviteurs de la Divine Providence par l'Amour et la Vénération, je vous accueille de tout mon cœur. Tous ceux qui sont ici ont promis à la Divinité de suivre ses Lois et de préserver les Mystères à jamais. Nous sommes tous une Etincelle de la Lumière Divine devant Qui nous nous inclinons avec la plus profonde humilité et l'adoration la plus grande. La lumière de l'Eternité nous rassemble tous. L'Omnipotence et la Sagesse nous ont été offertes par la Miséricordieuse Grâce Divine. Son Amour et Sa puissance nous unissent tous pour l'Eternité. Nous sommes les Frères de la Lumière, les Frères de la Vérité et de la Vie. »

Les membres eurent le sentiment que Dieu Lui-Même venait de s'adresser à eux. En effet, le Temple baignait dans une félicité ineffable dont chacun prit conscience de façon différente, selon le degré de son évolution spirituelle. Dans ces lieux, le Paradis était devenu une réalité. Dans ces lieux se manifestait l'Extase la plus élevée, l'Illumination la plus haute, le véritable lien avec la Lumière Divine.

Aucun être dépourvu de développement psychique et spirituel et d'une maturité insuffisante n'aurait pu demeurer dans la vibration de cette intense Lumière. Les Initiés et les Mages, rassemblés là, se trouvaient chez eux. Les paroles de Paul¹ pouvaient dépendre cette situation : « Ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu et ce qui n'a jamais pénétré le cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment. » Le Temps et l'Espace avaient disparu et, par rapport au temps terrestre, des secondes ou des centaines d'années auraient pu aussi bien s'écouler. Le degré de cette relation établie avec Dieu ne peut être conçu par un être humain peu développé sur les plans psychique mental et spirituel, aucun mot ne peut donc le décrire réellement.

Urgaya, après avoir clos les yeux quelques minutes, portait à présent son attention sur l'Assistance et transforma l'atmosphère vibratoire du Temple.

« Mes chers Frères, poursuivit-il, si l'on s'en réfère au temps terrestre, depuis la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, quelques années ont passé. J'avais alors reçu la permission, au nom de la Divine Providence, d'allouer une tâche à chacun d'entre vous qui coopérez volontairement au Grand Travail qui est l'extension de la Conscience dans l'Univers. Je suis très heureux de voir que vous avez loyalement accompli votre mission ou que vous êtes en train de la parachever. Je vous remercie du plus profond de mon cœur et aussi au nom de la Divine Providence, pour toutes les souffrances et tous les sacrifices que vous avez endurés au long de cet accomplissement. Puisse Dieu vous bénir, vous qui oeuvrez à répandre Sa Lumière, avec humilité et vénération. »

« Je vous ai appelés parce que Je souhaite vous attribuer, en Son Nom, de nouveaux travaux à réaliser pour la période à venir. La Terre traverse des temps très difficiles car la mauvaise utilisation du pouvoir entraîne toutes les Nations au désastre. Votre mission consistera à maintenir, dans le cadre des Lois Divines un certain équilibre. Cette mission s'avère ardue et un pénible labeur est attendu de chacun d'entre vous. Puisse la Divine Providence vous donner l'énergie nécessaire à la réalisation de cette œuvre ! »

Urgaya s'était rarement adressé à ses Frères d'un ton aussi grave et chacun pressenti que le monde allait affronter des événements décisifs au plan de l'Histoire. Chacun savait qu'une part de la responsabilité de l'épanouissement de toute l'Humanité reposait sur ses épaules.

Les Initiés, ici rassemblés, considéraient comme un honneur de coopérer à ce Grand Travail qu'est le développement de la Conscience et chacun d'eux ferait naturellement au mieux pour mener à bien la mission qu'il aurait acceptée, en usant de toute son énergie.

¹ Paul: Saint Paul.

« Mes chers Frères, continua gravement Urgaya, ainsi que vous le savez, la Lumière ne peut exister sans l'Obscurité et la vérité sans le Mensonge. Selon la Loi Cosmique, le Principe Négatif a le même droit à l'existence que le Principe Positif. Favorisé par le progrès des sciences matérialistes, le Principe Négatif va accroître, dans un futur proche, son immense pouvoir sur les hommes. Ainsi votre tâche essentielle consistera-elle à répandre l'Amour et la Fraternité sur l'humanité en faisant agir le Principe Positif. Ce faisant, vous devez toujours respecter les Lois du Karma car le Négatif est aussi bien nécessaire que le Positif pour le libre épanouissement de l'esprit humain.¹ »

« Comme vous le savez tous, les guerres sur Terre, sont perpétuelles et dues à la dualité Lumière-Ténèbres » ; cependant, les batailles qui secoueront prochainement l'Humanité ne se sont encore jamais produites dans l'Histoire des hommes. L'étendue des destructions dépassera l'imagination la plus hardie et nous espérons que ceux qui survivront auront appris leur leçon et seront mieux à même de lutter contre toutes tentations belliqueuses ultérieures. »

Ces paroles firent voir à l'avance aux Frères le triste avenir de nombreuses Nations. Il pouvaient, en effet, apercevoir le tableau vivant de ce qu'allait affronter l'Humanité. Eux, qui étaient autorisés à jouir de l'Harmonie que dispense la Lumière Divine, étaient, en tout état de cause déterminés à apporter leur aide à tous les hommes dont les idéaux tendaient à la réalisation de buts positifs.

Frabato, qui s'était lui-même incarné pendant cent ans seulement afin de contribuer au développement spirituel de l'Humanité et qui avait été également le témoin de guerres et d'actes destructeurs ayant marqué la course de l'Histoire mondiale, mesurait parfaitement la gravité des mots prononcés par Urgaya.

Quelle tâche lui serait confiée cette fois ? « Puisse la Divine Providence me soutenir fermement » pensait-il en lui-même. En tant qu'être humain ayant atteint la Perfection, il aurait pu se fondre dans la Divine Lumière Universelle mais ceci l'aurait privé définitivement de son individualité² et sans ce cas sa mission aurait dû être assumée par d'autres Frères.

¹ Il convient de rappeler, grâce à cette petite phrase d'Urgaya, que les Frères de Lumière ne luttent pas contre le « Mal » par des moyens négatifs mais en accroissant la vibration du « Bien. » Lorsqu'ils décident de détruire, au sens salutaire du terme, ils usent de cette Force, appelée en réalité « Bien Négatif », qui, au plan universel, est le pendant du « Bien Positif », c'est à dire les deux polarités cosmiques. Lorsque la force du Bien Négatif est détournée de sa fonction originelle en étant utilisée par un être pourvu d'un degré de conscience insuffisant, alors s'instaure le « Mal », au sens que nous lui attribuons généralement.

² « Individualité » signifie ici, en termes techniques, « triple personnalité » c'est à dire l'union d'un corps mental à un corps psychique et, ces deux derniers liés par un corps physique. C'est en général, ce que nous considérons être notre individualité, notre personne, bref tout notre être. En fait, l'individualité, au sens cosmique, c'est à dire

Frabato jouissait de la plus haute confiance au sein de la Fraternité de Lumière. Selon les diverses missions qui lui avaient été attribuées dans le passé, il avait souvent été autorisé à faire usage de ses immenses capacités magiques. Percevant le brillant mais lointain avenir de l'Humanité, il se sentait déterminer à collaborer, en ce qui le concernait, à cet épanouissement, même si son travail devait se révéler des plus ardues.

Urgaya commençait à présent à distribuer les tâches pour la prochaine étape. Il invita chacun à s'approcher de lui puis l'informa de sa nouvelle mission. Les activités étaient diverses et les nombreuses difficultés, inhérentes à chacune d'elles, dépendaient du pays dans lequel l'Initié devait accomplir son travail et de l'importance que revêtait celui-ci au regard de la Divine Providence.

Les Trois Cent Soixante Maîtres reçurent, en premier, leur mission respective puis Urgaya commença à appeler les Soixante-Douze Initiés Illuminés auxquels furent confiées des tâches particulièrement difficiles.

A sa grande surprise, Frabato, qui figurait au premier rang de la catégorie de ces Illuminés, ne fut pas convoqué. Avec assurance, Urgaya avait commencé à octroyer les missions aux Douze Adeptes, ceux-ci reçurent, sans exception, les plus dures.

Frabato, étonné, s'alarma : comment expliquer qu'il n'avait pas été appelé pendant toute cette distribution ? N'y avait-il plus de travail pour lui ? Bien qu'il eût été parfois épuisé par la vie sur Terre, il avait, cependant, toujours accompli ses missions. Que voulaient-ils tous faire de lui à présent ? Alors qu'il s'interrogeait ainsi, le dernier des Douze Adeptes venait de connaître son travail.

Finalement, Urgaya regarda Frabato et l'invita à s'approcher de lui. Avant que le Mage n'eût pu s'agenouiller devant le Représentant de la Divine Providence, ce dernier s'était levé et avait posé Ses mains sur la tête de Frabato en disant :

« Frères de Lumière, je te bénis. Ne te fais aucun souci, Dieu t'aime et apprécie ta coopération. Tu as servi la Lumière pendant des centaines d'années et tu es libre de dissoudre ton individualité dès que tu le voudras mais je pense que ceci sera une perte irréparable pour l'avenir de l'Humanité. En effet, aucun de ceux qui sont aujourd'hui présents ne se sont incarnés sur Terre aussi souvent que toi. Cette planète se trouve confrontée à des temps et à un destin pénibles et aucun ne connaît mieux ses habitants que toi. Frabato, je suis pleinement convaincu de ce que tu

la Conscience infinie, ne se perd jamais, une fois acquise. Ce sont les corps : mental, psychique, physique et causal qui se détruisent et alors, en effet, l'individualité, consciente bien sûr d'elle-même, ne peut plus agir sur le monde terrestre.

mèneras à bien ton incarnation présente en accomplissant la mission qui lui a été allouée même si celle-ci est l'une des plus difficiles qui soient. »

Une telle distinction n'avait pas été accordée à un Initié depuis des siècles. Ebahi, Frabato s'était agenouillé devant Urgaya en inclinant la tête vers le sol.

« Je ne penserai plus désormais à dissoudre mon individualité et servirait la Divine Providence loyalement » pensa-t-il et ces pensées étaient bien un serment.

Urgaya demanda au Mage de s'asseoir devant lui, puis, il regagna son siège surélevé. De là, il s'adressa une fois encore à l'assistance :

« Chers Frères de Lumière ! Comme vous le savez, les sciences qui étudient la matière ont grandement fait progresser le monde. La vitesse de ce progrès technique va s'accroître encore pendant ce siècle. Du fait de cette accélération, l'homme disposera d'armes très puissantes. Le danger réside dans le fait que ces armes soient utilisées par ceux qui en auront la responsabilité et, en conséquence, le développement spirituel de toutes les Nations sera, bien sûr, bouleversé. »

« Un contrepoids doit être créé, grâce à vous, pour lutter contre ces courants négatifs. Aujourd'hui, l'un de nos frères a été chargé d'une mission visant à inspirer certains hommes de responsabilité afin qu'ils utilisent les inventions techniques pour le bien être et la paix de l'Humanité. »

Un Initié au regard profond inclina la tête. C'est lui qui devait accomplir ce travail.

« Cher Frabato » dit Urgaya en s'adressant maintenant au Magicien en personne, « le courant négatif sous-tendant le développement de l'Humanité ne peut être ignoré. La philosophie matérialiste a déjà touchée une grande part des hommes et va accroître de plus en plus son influence. La conséquence en sera que les humains s'efforceront à tout prix de gagner chaque jour d'avantage d'argent et d'acquérir du pouvoir afin de satisfaire leurs instincts les plus bas. Tu sais où la pensée matérialiste et les actes irresponsables peuvent mener et tu l'as toi-même expérimenté à l'époque de l'Atlantide. »

Frabato acquiesça. Il se souvenait très bien de l'engloutissement de l'Atlantide. Dans la course aux expériences techniques menées par des scientifiques sans loi et possédés par la fièvre du progrès, l'axe de la Terre avait perdu son équilibre¹, ce qui amena la destruction très rapide de ce

¹ L'axe géographique de la Terre s'est trouvé dévié de quelques degrés de l'axe magnétique et les conséquences furent les secousses géologiques énormes que subit la croûte terrestre, assez lentement d'ailleurs, car l'Atlantide

continent de l'Atlantique. Tous les détails de ce drame sont inscrits de façon indélébile dans l'Akasha² et chaque véritable Initié peut se faire une idée claire de tout le passé du Cosmos en lisant dans ce plan.

Frabato ne connaissait encore aucune précision sur sa future mission. Les Frères étaient, en général, informés de leur tâche respective par quelques mots d'explication. Ils n'étaient pas habitués aux longs discours. En conséquence, une inquiétude particulière s'emparait d'eux à présent.

« L'objectif des sciences matérialistes est de découvrir le secret de la matière », poursuivit, Urgaya, « et, en agissant ainsi, les savants s'appuient entièrement sur l'application de moyens physiques et chimiques. Cette confiance aveugle dans l'efficacité de ces moyens résulte de ce que la croyance en l'existence d'Êtres Spirituels et en l'activité de ceux-ci, imperceptible du plan matériel, a presque totalement disparu dans de nombreuses parties du monde. Seuls les Initiés connaissent la Science Spirituelle dont le travail de recherche est fondé uniquement sur les qualités et les pouvoirs inhérents à chaque être humain. C'est la Science de la Magie qui existait déjà, bien avant le commencement de l'Humanité. »

« Vous êtes tous habitués aux Lois Magiques et savez bien qu'en dépit de votre liberté, vous ne pouvez en faire usage que dans les limites instaurées par la Loi Divine. Frères, le Christ a exprimé cette idée, par le passé, en disant, « Je ne suis pas venu en ce monde pour en changer les lois mais pour les faire respecter. » Puis-je donc vous demander, de suivre toujours, du fond de votre cœur, ces mêmes Lois ? »

Après avoir prononcé ces mots, Urgaya fixa Frabato. Ce dernier baissa la tête, contrit, car il savait que cette allusion le concernait tout particulièrement. Il lui était arrivé, en effet, de temps en temps de détruire les pouvoirs maléfiques avant même d'en être autorisé par les Lois du Karma. Tout particulièrement confronté aux activités des mages noirs, il n'avait pu résister à la tentation.

Urgaya comprit que ces paroles avaient produit l'effet escompté et considéra ainsi ce problème comme réglé. Puis il poursuivit en disant au Mage :

ne s'est pas effondrée en une nuit !!! Mais en plusieurs milliers d'années ; la dernière grande île Poseïdonis, a été submergée par les flots, en quelques jours, vers 10.000 avant Jésus-Christ. Voir à ce sujet le magnifique ouvrage de Donnelly et les textes antiques, notamment « le Timée » de Platon.

² Le plan Akashique porte inscrite la mémoire universelle, ainsi que le ferait une bande de film. Cet « enregistrement » s'appelle « les Archives Akashiques » auxquelles accèdent les êtres d'une évolution spirituelle relativement élevée. La possibilité d'accéder à telle ou telle partie dépend du degré d'évolution acquis.

« La science de la Magie est demeurée jusqu'à présent une Science Secrète. Les Lois Spirituelles originelles n'ont été révélées qu'à certains cercles restreints qui, à leur tout, les ont transmises à leurs disciples, après leur avoir fait subir de dures épreuves. Cette méthode préparatoire à présenté l'avantage d'éviter que la majorité de l'Humanité ne subisse la tentation d'appliquer les moyens magiques dans des buts négatifs. Elle a eu, cependant, l'inconvénient d'écarter aussi les hommes de l'accès aux Ordres Magiques et d'empêcher en conséquence, l'entrée sur la Voie menant de la Foi à la Connaissance. Ces hommes n'ont donc jamais pu suivre ce Sentier. »

« Les conflits armés du passé ont tués des millions d'êtres. Nombreux, parmi ceux-ci, se sont plaints une fois venus après leur mort, dans le monde spirituel, de ce que la Véritable Voie du développement Spirituel leur fût à jamais demeuré inaccessible. »

« Ta tâche, cher Frère, sera de révéler à l'Humanité la Véritable Initiation aux Sciences Occultes en utilisant les moyens appropriés. »

Quelque peu stupéfait, le Mage regarda Urgaya mais avant même qu'il eût pu répondre, ce dernier s'était levé et approché de lui, puis le conduisit vers la première colonne de la salle. Arrivé là, il déclara, calme et décidé :

« Frabato, tu sais que cette colonne symbolise le Premier Feuillet du Livre de la Sagesse. Tu en rendras public les secrets en dévoilant ceux-ci totalement et sans en utiliser les symboles. Montre à l'Humanité comment procéder pour aller de la Foi à la Connaissance¹.

Puis Urgaya guida Frabato, totalement subjugué, vers le seconde colonne. Désignant celle-ci de la main, il dit au Magicien que les secrets de ce Second Feuillet du Livre de la Sagesse devraient également être rendus accessibles aux hommes².

Frabato savait, bien sûr, que la Seconde colonne constituait la Clé de la Magie des Sphères. En elles étaient cachés les secrets de la Hiérarchie³. Il espéra qu'Urgaya n'irait pas plus loin mais ce dernier, imperturbable, se dirigea vers la troisième colonne. Celle-ci symbolisait le Monde de la Création.

Puis il dit au Magicien : « Au commencement était le Verbe. Combien il est difficile pour les hommes de comprendre cette phrase s'ils ne connaissent pas le Langage Divin ! C'est pour cette raison que tu dois

¹ C'est ainsi que Franz Bardon (qui se fait appeler Frabato dans ce livre- voir l'épilogue de l'éditeur en fin de livre à ce sujet-) écrivit « Le Chemin de la Véritable Initiation Magique. »

² Franz Bardon écrivit donc "La pratique de la Magie Evocatoire."

³ Hiérarchie entre les Etres vivant sur chaque Sphère de notre Système Solaire, de la Terre à Saturne en passant par la Lune, le Soleil et toutes les planètes.

également dévoiler des secrets du Troisième Feuille de Livre de la Sagesse. »⁴

Puis il mena Frabato vers la quatrième colonne qu'il effleura de ses mains en disant : « Tu devras aussi révéler à l'humanité le secret du Quatrième Feuille de Livre de la Sagesse. »

Parvenu à la cinquième colonne, il déclara à Frabato : « Ici, arrivé à la cinquième colonne, ta tâche est terminée. Tu n'es autorisé à révéler que le contenu de l'Introduction de ce Feuille. Tu sais pourquoi, n'est ce pas ? » Silencieux, Frabato suivit à nouveau le Vieux Maître. Urgaya s'assit et sembla attendre que le Magicien émet un commentaire sur cette nouvelle mission.

Pendant ce temps, ce dernier avait pris pleinement conscience de l'importance de ce travail. Il s'agenouilla et leva un regard implorant vers Urgaya.

« Suprême Représentant de la Divine Providence, Gardien de tous les Secrets Cosmiques ! Je te supplie de tout mon cœur de me relever de cette mission ! »

« Lorsque tu m'as appelé la dernière fois, j'ai accompli loyalement ce dont j'étais chargé. Selon tes vœux, je me suis incorporé dans le corps d'un garçon de 14 ans afin d'être le guide spirituel de son père. Ensuite j'ai voyagé de par le monde entier pour prouver à l'Humanité que le plan spirituel existe bel et bien. Avec ta bienveillante permission, j'ai pu user de mes pouvoirs magiques pour témoigner de l'existence de la Divine Providence, pour guérir les malades et prédire l'avenir. »

« Maître très Honoré, tu sais qu'en principe aucune tâche n'est trop difficile pour moi mais je dois te demander de considérer ma situation. Je t'ai servi, toi et la Divine Providence, en tant qu'Enseignant des Sciences Occultes, pendant de nombreux siècles. Dans des temples cachés, j'ai transmis la Science Secrète aux disciples ayant atteint la maturité spirituelle tout en respectant strictement les Lois. J'ai même fait exécuter impitoyablement ceux qui les enfreignaient ainsi que les règles le prescrivaient autrefois. En tant que Prêtre d'un Temple, sous le sceau des serments les plus graves, j'ai mené à bonne fin des Initiations à ce Savoir. Comment pourrais-je maintenant révéler ces mystères sacrés à des hommes immatures ? De tout temps, j'ai voué un respect particulier au Silence. Devrais-je désormais « donner des perles aux cochons » et libérer ce Feu qui brûlera tous ces enfants ? A l'évidence, l'Humanité n'est pas encore assez évoluée pour recevoir ces Enseignements. Elle traînera la Sagesse Divine dans la boue. Elle ne la comprendra pas et la déshonorerà. Je t'en supplie de m'ôter cette mission et de m'en octroyer une autre. »

⁴ Franz Bardon révéla ainsi le Troisième Feuille de Livre de la Sagesse sous le titre de la "La Clé de la Véritable Kabbale."

Que l'un des Adeptes ou des Initiés, ici rassemblé, ne veuille pas accepter sa mission, cela ne s'était produit que très rarement. Si aucun échange ne s'avérait possible entre les Frères, l'un d'eux acceptait souvent la tâche refusée en sus de la sienne propre.

Urgaya s'adressa à l'Assistance d'un ton grave :

« Mes chers Frères, vous savez quelle mission a été dévolue à Frabato. L'un d'entre vous souhaite-t-il échanger son travail contre celui de Frabato ? »

Après avoir formulé cette question, Urgaya posa un regard interrogateur sur l'Assemblée des Initiés. Il n'y eut aucune réponse.

La question tenaillait l'esprit des Frères de Lumière pendant qu'Urgaya attendait, immobile, durant quelques minutes. Puis, il regarda Frabato avec bienveillance en lui disant :

« Mon cher Frère, ta mission est difficile et je comprends tes objections. La réalisation de cette tâche dans la période à venir est cependant ordonnée par Dieu. En conséquence, dans tous les cas, elle devra être menée à bien. Puisque tu as été, lors de tes incarnations précédentes, un éminent Enseignant et que tu es, sans doute, l'un des Frères les plus doués dans ce domaine, je t'ai désigné pour cette mission. Tu peux trouver les mots exacts pour expliquer à l'Humanité quelles sont les vraies Lois de l'Harmonie et du Développement tendant à la perfection. »

« De nombreux Frères qui sont ici, ont d'abord emprunté la voie de la Sainteté parce qu'ils n'ont pas eu de Maître personnel et l'inéluctable Connaissance des véritables Voies Magiques leur a fait défaut. Comme tu le vois, aucun d'entre eux n'est prêt à assumer ta tâche. C'est pourquoi, je te demande du fond du cœur d'accomplir cette mission pour le meilleur des hommes et pour la révélation de la Divine Sagesse. »

Pendant ce temps, Frabato avait commencé à entrevoir la nécessité d'un tel travail et, bien que très conscient des nombreux obstacles à surmonter pour s'en acquitter, il se sentit apaisé et revigoré en entendant Urgaya parler.

« Honorable Maître », dit-il en s'inclinant, « je tenterai d'accomplir cette mission pour le mieux. »

Ces paroles prononcées, un soupir de soulagement, plein de reconnaissance, parcourut l'Assemblée. En effet, aucun des Frères n'aurait pu assumer ce travail supplémentaire.

Frabato allait regagner son siège mais Urgaya lui fit comprendre qu'il pouvait demeurer encore auprès de lui. Quelques minutes après, le

visage du Vieux Maître se transfigura. Un rayon, d'une lumière inconnue des hommes, traversa son corps spirituel qui devint de plus en plus transparent et évanescent.

Le magicien savait qu'Urgaya avait le pouvoir de créer, dans son corps astral, l'état de la Félicité la plus élevée et de l'Union avec la Divine Providence. Comme venue de très loin des paroles qu'Urgaya ne prononçait pas et qui semblaient surgir des profondeurs de l'Inconcevable Lumière, leur parvenaient :

« Frabato, tu es un fils loyal et le t'aime. Je suis heureux que tu aies accepté cette tâche qu'est la Révélation de la Véritable Initiation Magique, malgré le lourd fardeau karmique que tu as bien voulu prendre en charge sur ta propre personne¹. Je désire que soit donné à chaque être humain la possibilité de progresser le long du Sentier de la Perfection. Chaque homme peut comprendre Ma Nature et Ma Personnalité² et apprendre ainsi comment j'ai créé le monde en appliquant les Lois Cosmiques. Chaque être doit avoir la possibilité de se réincarner sur Terre aussi longtemps qu'il n'a pas réalisé l'équilibre magique total de sa propre nature. »

Pendant ce discours, de nombreux Frères se remémoraient leur propre passé. Ils avaient d'abord emprunté la Voie Indirecte de la Sainteté mais ils s'étaient épanouis dans un chemin non équilibré. Enfin, ils avaient construit en eux-mêmes, dans les incarnations ultérieures, ce qui leur avait fait défaut. Seuls, ceux qui avaient été guidés par un Mage avaient pu entreprendre le Chemin Direct de la Perfection.

La Voix Divine poursuivit à travers Urgaya : « Pour mener à bien ta mission, il n'est pas conseillé d'accomplir des miracles en public. Désormais, tu ne feras plus usage de tes facultés magiques comme tu le faisais auparavant pour convaincre les hommes de l'existence des pouvoirs et des lois les plus élevés. Lorsque tu réintégreras ton corps, tu devras changer de tactique et, sans doute, tu y parviendras. J'apprécie beaucoup ton travail et tu ne porteras pas atteinte à Mon Honneur en révélant Mes Lois. Tu montreras, au contraire, à l'humanité, quel Véritable Chemin mène à Moi. A chaque homme doit être offerte la possibilité de commencer son Initiation vers la Véritable Perfection à partir du point d'évolution où son karma l'a conduit. Dans la vie qui t'attend à présent sur Terre, tu ne devras pas montrer ton état Initié et tu pourras user de certains subterfuges à cette fin. »

¹ En effet, Franz Bardon avait accepté de subir le mauvais karma lié au corps physique du fils de son disciple, Victor Bardon. Lorsque l'enfant eu 14 ans, Franz Bardon s'incorpora en lui et ainsi dut-il assumer la souffrance physique (camp de concentration et tortures), initialement réservée à cet enfant.

² "Ma Nature" c'est à dire, "Mon Essence"; "Ma Personnalité", c'est à dire "Ma Manifestation" laquelle est l'univers.

« Tu devras acquérir un savoir médical. Ainsi il n'y aura aucune différence entre toi et un médecin. Guérir par le Verbe ne ferait que sensation et tu ne t'attirerais que des inimitiés. Tu pourras, cependant, utiliser les Lois de la cinquième colonne, le Cinquième Feuillet du Livre de la Sagesse, l'Alchimie, pour guérir. »

« Tu es conscient du fait que plus ta mission est importante plus grandes seront les difficultés que te créeront les forces négatives. »

« Celles-ci ne peuvent t'attaquer sur le plan spirituel mais en raison du karma qui frappe le corps physique que tu as accepté d'occuper, tu auras à affronter la tristesse et la misère. Beaucoup d'ennemis te persécuteront, de nombreux malheurs t'affligeront et ta vie sera souvent en danger. Le Destin auquel ton corps physique sera soumis te créera des obstacles. En effet, les êtres noirs savent que tu es un Frère de Lumière et ils t'attaqueront chaque fois qu'ils en auront l'occasion. Si tu remplis bien ta mission, tu auras grandement contribué à l'évolution de l'Humanité et, dans un avenir proche, tu pourras dispenser ton enseignements aux seuls disciples appartenant aux Cercles les plus Hauts du Monde Spirituel. »

Alors que ces dernières paroles s'éteignaient, la silhouette d'Urgaya retrouvait son aspect originel.

Frabato savait que la Divine Providence S'était Elle-Même manifestée et S'était directement adressée à lui par l'intermédiaire d'Urgaya. Il se sentit empli d'une joie qui le submergeait et, plein de confiance et d'énergie, il La remercia dans une prière d'Adoration silencieuse, jurant d'accomplir sa tâche loyalement, quelques importants que fussent les obstacles.

Urgaya regarda Frabato avec bienveillance et lui demanda, en un geste de bénédiction de reprendre sa place parmi ses Frères.

Puis, le Vieux Maître se leva et bénit l'assemblée des Initiés en disant :

« Soyez bénis, au Nom de la Divine Providence pour votre coopération volontaire au Grand Travail de l'évolution humaine et cosmique. Je suis heureux que vous ayez une nouvelle fois prouvée que vous êtes les vrais Fils de Dieu. Je vous remercie et clos dès à présent la séance. »

Un peu plus tard, les Frères de Lumière quittèrent ce Temple qu'Urgaya avait érigé par le pouvoir de sa visualisation créatrice. Il détruisit son œuvre et se retira dans des sphères inaccessibles.

Chapitre 11

Frabato avait réintégré son corps physique. Il ne pouvait pas à l'évidence, envisager de dormir. Le jour pointait et il réalisa qu'il était resté sur les Hauts Plans pendant plusieurs heures terrestres. Les événements survenus au cours de cette Réunion s'étaient gravés dans sa mémoire et dans les jours qui suivirent, il s'inquiéta fort de sa mission future ; aussi, lui fut-il très difficile de se concentrer sur ses devoirs quotidiens.

Suivant le conseil de la Divine Providence, il commença bientôt des études médicales poussées bien que cela ne lui fût pas facile car il menait celle-ci en sus de son travail. Lorsqu'il eut terminé ses études, il se voua totalement à l'art médical et connu très vite la renommée en tant que médecin.

Il espérait toujours que la publication des Cinq Feuilletts du Livre de la Sagesse serait indéfiniment repoussée, car les Sciences Occultes étaient, en ces temps troublés, très mal venues.

En effet, craignant qu'un mouvement d'opposition ne se créât si leurs sombres activités ne venaient à être révélées, les chefs des Etats persécutaient les écrivains et adeptes de ces sciences avec un cruel acharnement. Les Loges et Sociétés métaphysiques furent dissoutes et beaucoup de leurs membres poursuivis, arrêtés et exécutés.

Frabato, qui n'était pas inconnu de ces cercles occultes, eut énormément à pâtir de ces persécutions qui devenaient de plus en plus terribles.

Malheureusement, le corps physique qu'il avait emprunté, était chargé d'un lourd karma et le Magicien fut donc, lui aussi, entraîné dans ce tourbillon infernal qui s'amplifia de jour en jour. Il partagea le triste sort de milliers de gens et fut envoyé dans un camp de concentration où il demeura trois ans. Comme il avait refusé de mettre ses facultés magiques aux services de ceux qui gouvernaient ce pays¹, il fut soumis aux plus grandes humiliations et aux plus cruelles tortures qu'il subit, d'ailleurs, avec une intrépide fermeté. La guerre fit rage pendant six ans, avec un pouvoir de destruction que l'Histoire n'avait jamais connu jusqu'alors.

¹ Ce pays : l'Allemagne hitlérienne.

Peu avant la fin de la guerre, le Magicien fut condamné à mort mais juste avant que la sentence ne fût exécutée, le camp de concentration dans lequel il se trouvait fut bombardé. Libéré par ses amis, prisonnier comme lui, il s'enfuit. La Divine Providence l'avait protégé et l'avait finalement gardé en vie. Dépouillé de tout, accablé par la maladie mais aussi libre de ses chaînes, il retourna dans son pays natal.

Après avoir recouvré, en partie, la santé, il recommença immédiatement à œuvrer pour ses compagnons de souffrance en utilisant son immense savoir médical. Plus tard, des malades, considérés incurables par la médecine officielle, lui furent présentés. Il était capable de les guérir, en partie ou totalement selon le karma de chacun. Lorsqu'il était déjà trop tard pour sauver leur corps physique, il avait le pouvoir de leur apporter quelque consolation grâce à une thérapie psychologique appropriée.

Ce succès, peu commun, lui attira un monde croissant sans cesse tant et bien qu'à la fin, il ne s'occupa plus que des malades et des handicapés.

Une nuit, après une journée épuisante, alors qu'il souhaitait se reposer quelques heures, Urgaya l'appela par son nom spirituel :

« Qu'est-ce que cela signifie », pensa Frabato, « aucune date n'est encore fixée pour la prochaine Réunion. Peut-être veulent-ils me rappeler mes devoirs ».

Sans hésiter, il dégagea son corps spirituel et psychique de son corps physique et, après avoir protégé ce dernier contre les influences démoniaques, il se présenta dans les minutes qui suivirent devant Urgaya. Frabato salua le Maître des Frères de Lumière en s'inclinant profondément et ce dernier répondit à son salut en le bénissant. Le Magicien se trouvait seul avec Urgaya. Celui-ci était assis dans une grotte sur un petit tapis, les jambes croisées et une seule lueur bleue illuminait ce lieu. La grotte était située aux abords d'une très haute montagne. Toutefois, tout être du cosmos l'aurait cherché en vain car le Vieux Maître ne la rendait visible qu'à ceux qu'il voulait rencontrer.

« Tu es le bienvenu, Frabato. Assieds-toi, s'il te plait, plus près de moi » dit Urgaya en désignant un second tapis qui se trouvait là à cet effet. Le Magicien le remercia et fit ce qui lui était demandé.

Cinq minutes de prière silencieuse vers la Divine Providence s'écoulèrent. Ceci était une habitude que respectaient les Frères de Lumière lors de chacune de leurs Réunions. Puis Urgaya fixa de son regard rayonnant le Magicien en lui disant :

« Aucune Assemblée officielle ne se tient aujourd'hui mais seulement une discussion à cœur ouvert entre nous deux. Comme tu le sais, je ne convoque individuellement un Frère que lorsque je pense qu'une aide personnelle lui est nécessaire pour accomplir sa tâche ou encore, quand j'ai à le blâmer. Cependant, ce ne sont pas là les raisons qui fondent mon appel. Celui-ci est autrement motivé. Je dois te remercier, au Nom de la Divine Providence et des Frères de Lumière pour ta fermeté, ta loyauté et plus particulièrement pour le respect que tu as eu envers les Lois du Karma durant les derniers et tragiques événements de la guerre. La Divine Providence t'observe et te protège ».

« L'un des Frères, faisant partie du groupe des Douze, vient de dissoudre son individualité après avoir accompli sa tâche. Il est retourné à la Lumière Originelle et sa place étant devenue vacante, Dieu m'a autorisé à te la proposer. Ceci signifie que tu as été admis au Conseil de l'Ancien et qu'en conséquence, tu occupes, comme les Onze autres Frères, le plus haut rang qu'un être humain puisse jamais atteindre dans la Hiérarchie des Initiés ».

« Evidemment, tu dois aussi assumer tous les devoirs que nous devons rendre à la Lumière. Il n'existe pas de retour en arrière pour toi et désormais tu peux choisir d'abandonner ton individualité et de dissoudre celle-ci dans la Lumière Originelle. Cependant, Dieu souhaite que tu termines auparavant ta mission tendant à l'Évolution du Cosmos. Je suis heureux que tu ne fasses plus qu'un avec Lui et d'avoir été le Seul à t'en informer ».

Les paroles d'Urgaya remplirent Frabato d'émotion et de joie. En effet, l'admission au Conseil de l'Ancien constituait pour lui le plus grand des honneurs.

« Maître Sublime » répondit Frabato, « Je te remercie pour cette nouvelle. je suis profondément ému de ce que Dieu m'ait jugé assez digne pour être admis à ce Conseil. Cela a toujours été pour moi un honneur de servir la Divine Providence de toute mon énergie ; favoriser le progrès de l'épanouissement humain a toujours été mon but essentiel ».

Urgaya hocha la tête avec bienveillance et répondit : « Mon cher Frère, j'attendais de toi ces paroles. Tu es l'un de nos Frères les plus mûrs ; je suis heureux que tu manifestes le vœu de servir l'Humanité et que tu en fasses ton idéal également pour l'avenir ».

« Tu te souviens d'avoir reçu pour mission de révéler les Cinq Feuillettes du Livre de la Sagesse. Le temps est maintenant venu où cette tâche doit donc être réalisée. C'est l'une des raisons de cette rencontre et je te demande d'attacher à celle-ci toute l'importance qu'elle mérite. »

L'espoir secret de Frabato de voir la Divine Providence lui retirer cette mission fut anéanti. Aucune autre issue n'était possible : sa tâche difficile devait bel et bien être menée jusqu'au bout.

Urgaya remarqua la réticence permanente au fort intérieur du Magicien quant à l'accomplissement de ce travail et il en expliqua donc, encore une fois, les motifs.

« Cher Frabato, dit-il, cette dernière guerre a été très destructive et les autres combats qui se poursuivent encore sur cette planète ont envoyés et envoient toujours des millions d'êtres dans le monde subtil, dans cette zone électro-magnétique ceinturant la Terre. Parmi ces morts, nombreux sont ceux qui, lors de leur séjour terrestre, n'ont pas encore bénéficié des l'Enseignement des Véritables Lois de l'Initiation. Une fois arrivés dans le plan spirituel, ils se plaignent avec amertume de ce que les plans invisibles et spirituels leur sont restés inconnus. »

« Afin de mettre fin à cette souffrance, la Divine Providence t'a donné pour mission d'introduire ceux qui aiment la Vérité et cherchent la Sagesse dans la Voie de la Véritable Science Spirituelle. Quoique les êtres négatifs persisteront à semer des embûches sur ton chemin, j'ai confiance en Elle. Elle continuera toujours de t'aider afin que tu puisses publier ces Mystères. Sois à jamais certain, au fond de ton cœur, que tu montres aux hommes le Sentier de la Véritable Perfection. »

« Honorable Maître », tenta d'objecter Frabato, « quand je publierai les Lois de la Magie, ce que je suis réellement ne pourra plus être caché aux hommes et beaucoup de ceux qui liront ces livres se rendront compte, tôt ou tard, que je suis parvenu à un autre stade d'évolution qu'eux. Ils voudront que je leur donne la preuve de mon Art et ils viendront me voir en me demandant de résoudre au mieux leurs problèmes humains. Sublime Maître, c'est toi-même qui m'as dit, lors de notre dernière rencontre, que ma maturité spirituelle devait être tenue secrète par tous les moyens. Comment pourrais-je alors cacher mon degré d'évolution spirituelle tout en révélant ces secrets ? »

Urgaya qui semblait attendre cette question, répondit doucement en souriant : « Mon cher Frère, aussi longtemps qu'il m'en souviendra, tu as toujours pris en charge les êtres humains dans quelque plan que ce soit et ce, pendant des siècles. Je suis donc convaincu que tu sauras te comporter au mieux et n'ai besoin de te donner aucun conseil précis à ce sujet... »

« Quand tu révéleras la Voie de la Magie, les hommes comprendront, sans aucun doute, que tu es un Initié et tu n'auras pas à nier ce fait devant tes lecteurs. Tu ne devras pas considérer ceci comme une infraction à la Loi du Silence mais comme un des éléments de ta mission. La Divine Providence t'enverra ces êtres pour que tu les aides dans toute la mesure du possible et tu sauras sans équivoque, trouver les

paroles pertinentes à l'égard de ceux qui ne seront mus que par la curiosité ou l'avidité du sensationnel. Tu montreras, cependant, à ceux qui feront preuves de courage pour accéder à la Connaissance, comment ils peuvent s'éduquer eux-mêmes afin d'acquérir le pouvoir pour affronter toutes les situations de la vie. »

« Pour ce faire tu ne devras pas user de tes facultés magiques car ceux qui veulent être convaincus avant d'être capable de croire, ne sont pas encore mûrs pour emprunter ce chemin. Ces êtres ne peuvent pas diriger, par leur propre volonté, leur existence et la fatalité doit donc être encore le maître de leur vie. Cependant, viendront aussi à toi des êtres qui luttent pour trouver la Vérité et ils te demanderont, en conséquence, des conseils. Tu ne pourras guère refuser à ces derniers ton aide surtout s'ils t'interrogent en vue de se développer sur le plan spirituel. »

« Cher Frabato, même si, au bout du compte, très peu d'hommes sur Terre peuvent mener à bien cet inéluctable effort qu'exige l'acquisition de la maturité spirituelle, grâce à leur assiduité, à leur persévérance et à leur dur labeur, ta tâche n'en sera pas moins accomplie. Ceux qui auront juste pu accroître leurs connaissances intellectuelles à l'aide de tes écrits et qui n'en chercheront ainsi, dans leur présente incarnation, qu'une appréhension purement théorique, ceux-là bénéficieront de l'opportunité de commencer un travail pratique sur eux-mêmes, lors de leur prochaine incarnation. »

« Tes ouvrages se répandront dans le monde entier. En temps voulu, ceux qui quèteront la Sagesse et la Vérité, parviendront à les acquérir. Cependant, à moins qu'il ne se livre à de sérieuses recherches, aucun humain ne pourra récolter les fruits et la Sagesse et Dieu saura que celui qui à réussi à s'en emparer est suffisamment mûr pour apprécier toute sa valeur. »

« Enfin, les lamentations des décédés, résidant dans la zone électromagnétique de la Terre, cesseront. En effet, aucun d'eux ne pourra plus affirmer que le Chemin menant à Dieu est resté fermé. »

Ces impressionnantes paroles avaient une fois encore fait comprendre à Frabato toute la nécessité de sa mission.

« Sublime Maître, dit-il en s'adressant à Urgaya, ce que tu viens de dire m'a pleinement convaincu et de façon définitive. J'accomplirai ma tâche avec loyauté. Puisse la Divine Providence protéger les Mystères car, en ce qui me concerne, je ne fais que ce qui m'a été demandé ! »

Urgaya remercia Frabato, lui donna encore quelques instructions relatives à ce travail et, après l'avoir béni, il lui permit de partir. Le Mage salua Celui Qui Etait la Tête de la Confrérie des Frères de Lumière en s'inclinant profondément puis quitta la grotte.

Après avoir réintégré son corps physique, il réfléchit à l'exécution de sa mission pendant un long moment. Cette nuit là, il ne put trouver le sommeil.

Peu de temps après, il commença sa tâche. Comptant totalement sur l'aide de Dieu, il l'accomplit au mieux de son Savoir et de son Cœur. Décrite, dans un langage simple, la Sagesse Divine fit son chemin dans le monde, illuminant la Voie de ceux qui désiraient depuis longtemps accéder surtout à la Véritable Connaissance. Ils avaient compris que le Sentier menant à la Perfection Spirituelle leur avait effectivement été révélé par Frabato.

IN MEMORIAM

Bien que les informations suivantes risquent de peiner le lecteur intéressé par cette histoire, je considère de mon devoir de lui faire part, malgré toute la tristesse que cet événement suscite en nous, de ce que Franz Bardon n'est plus avec nous, dans son corps physique.

Le 10 juillet 1958, la Divine Providence autorisa son Esprit, empreint d'une Perfection séculaire, à quitter l'enveloppe terrestre qu'il avait utilisée pour accomplir sa mission, et ce, pour ne plus prendre avant longtemps un autre corps physique. Le procédé inhabituel par lequel il quitta son corps, seuls quelques Grands Initiés ont pu, sur cette planète, le mettre en œuvre. Ce fut le cas pour le Maître Bardon.

Peu de gens savent que seul un Grand Etre comme Franz Bardon, peut échapper au processus habituel par lequel tous les humains s'incarnent. En effet, étant une Ame Parfaite, ils n'acceptent de prendre une forme humaine que lorsque la Divine Providence lui confie une nouvelle mission.

Afin de dépeindre approximativement le parcours cette Ame à l'attention du lecteur, je vais faire un court récit de sa vie, tout du moins, ce que j'en connais.

Franz Bardon a indiqué dans son livre « Frabato » qu'il s'était incorporé lui-même dans le corps physique d'un garçon âgé de quatorze ans afin de devenir le guide spirituel du père de celui-ci, Victor Bardon. Ce dernier était voué au mysticisme chrétien et, en raison de sa persévérance et de sa piété, il développa plus tard ses facultés de clairvoyance. Cependant, quelques temps après, en l'absence d'un entraînement approprié dans ce domaine, il ne put, bien que clairvoyant, atteindre le but qu'il visait tant : accéder à l'Initiation Divine. Néanmoins, il associa ses prières les plus ardentes au sublime désir de son cœur de rencontrer un véritable maître lors de sa présente incarnation afin d'être guidé et d'acquérir ainsi la Connaissance. Ce vœu profond ne demeura pas sans réponse. L'Esprit d'un Grand Etre s'incorpora dans le corps physique du fils unique que Victor Bardon avait eu avant la naissance de ses douze filles. Etant l'aîné, il devint le véritable Maître de « son père », sans compter l'autre mission.

Cependant, lorsque cet extraordinaire transfert de conscience se produisit une nuit¹, personne sauf Victor le clairvoyant, ne le remarqua et ce dernier remercia sincèrement Dieu pour cette bénédiction. A partir de cet instant, il eut son Maître personnel en la personne de son propre « fils » et en fut comblé.

Seul un Esprit aussi élevé que celui de Franz Bardon, (ainsi donc appelé par les hommes dorénavant) pouvait réaliser une telle prouesse et réussir à mener à bien non seulement une mission mais aussi les multiples tâches qui lui avaient été confiées. Il put le faire grâce à cette incorporation dans un corps physique.

Le choix et l'acceptation d'un corps déjà pubère sont soumis à de nombreuses conditions. En effet, son nouvel occupant doit, en compensation, conférer une existence autre et plus favorable à son propriétaire initial en le plaçant à nouveau dans un utérus, lui procurant ainsi un autre corps physique. De plus, il doit accepter le karma qui frappe le corps prit par ce procédé et ce, quels que soient les événements devant être subis par ce corps.

En ce qui concerne le fils originel de Victor Bardon, son corps physique était chargé d'un lourd karma et, en dépit de sa Perfection Spirituelle et de ses hautes facultés occultes, le Grand Etre qui le prit dut affronter les multiples épreuves (destinées à ce corps) avant que le karma négatif de ce dernier ne fût liquidé. Afin d'informer le lecteur, je souhaiterais décrire ses nombreux combats pour sauver sa vie, ses arrestations répétées, ses longs mois passés dans un camp de concentration lors desquels il dut non seulement vivre les événements les plus cruels et les plus terribles de son existence mais aussi connaître la plus grande humiliation de sa vie. C'est ainsi qu'également, les dernières heures de son séjour sur Terre furent stigmatisées par des faits très pénibles qui mirent fin à son œuvre tellement bénéfique. Que Franz Bardon ait accepté une telle incorporation prouve bien quelle Grande Ame habitait ce corps physique.

Ces quelques remarques feront comprendre au lecteur qu'un très Grand Esprit dont les talents exceptionnels sont très proches du Pouvoir Divin, doit néanmoins endurer certaines épreuves, même les plus terribles, sans les éviter, alors qu'il pourrait chasser ses persécuteurs d'un seul geste de la main¹.

¹ L'Ame du jeune Bardon cédant volontairement son corps à ce Grand Etre qui fut donc connu sous le nom de Franz Bardon.

¹ Voir l'exemple du Christ mais ce dernier n'évita pas le supplice pour les mêmes raisons que Franz Bardon. Le Christ devait sauver l'humanité par Son Sang et non pas parce que le corps physique était chargé d'un lourd karma.

Il en est ainsi pour le destin de tout être humain que nul, que ce soit un Initié ou non, ne peut modifier en raison de l'inévitable soumission à la Loi Divine. Par conséquent, c'est par pure ignorance que l'homme considère ce destin injuste et déduit qu'un tel Initié n'est en fait qu'un être commun, totalement inefficace. En réalité, l'Initié obéit, en agissant ainsi, qu'aux Ordres Divins et ne peut donc pas satisfaire les désirs fantasques des hommes.

Je me suis abstenue de conter par le menu la vie de Franz Bardon (en ce qui concerne, par exemple, ses études, le choix de sa profession, sa vie active...) estimant que le récit, ici offert, revêt une importance plus grande et se révèle plus instructif pour le lecteur que ce livre à intéressé et pour l'étudiant en Sciences Occultes.

Ceux qui ont eu le privilège de rencontrer personnellement Franz Bardon, sont conscients de ce que l'un des meilleurs êtres de la Terre les a quittés. Les véritables chercheurs en matière d'Occultisme considèrent toujours Franz Bardon comme un Grand Maître (ou un Gourou), sans ce souci de ce que celui-ci vive ou non dans un corps physique humain. En effet, sa Grandeur Spirituelle ne sera jamais altérée.

Ceux qui se sont attachés à lire sérieusement les écrits de nature scientifiques de Franz Bardon et qui les ont mis en pratique sans l'avoir connu personnellement ou ne l'ayant entrevu que peu de temps, pourront se faire une idée de cette Grandeur lorsque je leur aurai livré les noms de multiples personnalités ayant vécu à différentes époques et dont les corps physiques respectifs furent habités par ce même Grand Esprit, par Son Esprit.

Hermès Trismégiste dont le Livre de Sagesse, appelé « Livre de Thoth », contient les 78 lames du Tarot, est très certainement connu de chaque occultiste. C'est pourquoi, personne ne s'étonnera que le deuxième titre que Bardon choisit pour son premier livre : « Le Chemin de la Véritable Initiation Magique » fut « La Première Lame du Tarot. »

Lao Tsé, le philosophe et savant chinois, est également connu de tous les penseurs. Il en est de même pour l'Astrologue français, Nostradamus, le savant anglais, Robert Fludd et pour le Comte de Saint Germain¹. Nous trouvons également l'Esprit de celui qui fut récemment

¹ A Paris, sous le règne de Louis XV, lorsque vint le Comte de Saint Germain, un farceur dénommé Gauve et par d'autres Milord Gower, hanta les salons et façonna à lui seul cette légende qui veut que le Comte, être extravagant, se prétendant immortel, aurait raconté tous ses souvenirs en compagnie du Christ et d'autres êtres du passé. Le Comte de Saint Germain fut accueilli, en effet, à Versailles par le Roi qui mit à sa disposition le Château de Chambord et avec lequel il travailla l'Alchimie. Il mit en garde la Monarchie des changements qui devenaient nécessaires et c'est sur ce avertissement que Louis XV appela Maupéou au pouvoir qui promulgua de nombreuses Ordonnances salvatrices pour la France. Malheureusement, un peu plus tard, les mesures prises par ce Ministre furent abrogées...Le Comte prévint la Révolution afin que celle-ci fût évitée par une évolution des structures inadaptées alors aux nouvelles mentalités. Rappelons que Saint Germain eut pour disciple Cagliostro lequel suivit scrupuleusement ses instructions et ouvrit l'Occident à un aspect de la Véritable Magie, diffusée

Franz Bardon dans la personnalité d'Appolonius de Tyane, contemporain du Christ. Lors de son avant dernière incarnation, il vécut au Tibet.

Après que le corps physique de Franz Bardon eut disparu, des milliers de personnes de par le monde déplorèrent la perte de leur sauveur, de celui qui les conseillait et les aidait dans les moments difficiles. Son œuvre de bonté, toute de sacrifice, fait qu'on lui sera reconnaissant à jamais.

Nous qui savons que la mort n'existe pas émettons le vœu que la Divine Providence nous accorde la Grâce de rencontrer un jour ce Grand Initié, dans une de nos incarnations futures, quelque soit l'enveloppe charnelle qui l'abritera à nouveau.

Prague, septembre 1958
Otti VOTAVOVA
(11-04-1903 9-02-1973)

sous forme symbolique dans les Loges Maçonniques qu'il créa ou régénéra. La réhabilitation du Grand Mage que fut Cagliostro doit être faite et tous les Ordres Initiatiques authentiques, oeuvrant pour la Lumière, savent ce qu'ils leur doivent.

EPILOGUE

Franz Bardon naquit le 01 décembre 1909 à Katherein près d'Opava, en Tchécoslovaquie et mourut le 10 juillet 1958 à Brno. Frabato était son nom de scène, abréviation de **Franz Bardon Troppau Opava**.

Afin d'attirer l'attention du public sur la Science Magique, il en fit des démonstrations sur scène sous couvert de prestidigitation. A la fin des années vingt, il travailla surtout en Allemagne et en 1945 il revint dans son pays natal, ouvrit un cabinet de médecin-naturopathe (il avait étudié la médecine à Munich à partir de 1941) et vécu ainsi pendant six ans.

Depuis la dernière guerre, très peu d'information concernant la FOGC-Loge, dont il est fait mention dans ce livre, ont été données, aussi vais-je révéler le nom exact de cette organisation : FOGC est l'abréviation de « Freimaurerischer Orden Von Golden Centurium » (Ordre Maçonique de la Centurie d'Or.)¹

A ce sujet j'insisterai sur les révélations d'Otti Votavova reçut directement de Franz Bardon : Hitler fut lui-même membre d'une des 99 loges ; il appartient, ainsi que quelques uns de ses amis intimes, à l'Ordre de Thulé, instrument et émanation directe d'un groupe de mages noirs Tibétains, utilisant les membres de cet ordre pour accomplir leurs propres desseins.

L'attention des Nazis fut attirée sur le Grand Mage par la négligence dont fit montre le disciple et ami de ce dernier, Wilhem Quinscher. Franz Bardon fut donc arrêté et emprisonné. Adolf Hitler lui offrit alors une position très élevée au sein du III Reich à condition qu'il l'aidât à gagner la guerre grâce à ses pouvoirs magiques. Hitler voulait surtout apprendre de Franz Bardon l'adresse de chacune des 98 autres Loges disséminées dans le monde. Bardon refusa de l'aider et fut soumis, en conséquence, à de cruelles tortures. Pendant de nombreux mois il partagea, en Allemagne, le sort des prisonniers des camps de concentration.

L'étudiant en Occultisme hasardera peut-être la question suivante : pourquoi Franz Bardon, qui était un Mage de la plus haute Perfection, ne fit-il rien pour échapper à ces criminels ? Le lecteur de « Frabato le Magicien », se rappellera certainement que, à l'âge de 14 ans, l'Esprit d'un

¹ N.d.T : Ne pas attribuer à tous les Ordres Maçoniques des tels buts monstrueux. Il convient de noter par ailleurs que le mot « centurium » n'est pas du latin classique et que les dirigeants de cet Ordre Noir, n'étant certes pas des puristes, ont utilisé un mot latin qui n'existe dans aucun dictionnaire de langue classique. On a « Centuria » qui signifie « Centurie » lequel au génitif pluriel, donne « Centurianum »...

très grand Maître s'incorpora dans le corps de Franz Bardon.² La réponse à cette question réside dans le fait que le corps physique qui a été utilisé pour cette incorporation était chargé d'un très mauvais karma. La totalité de la charge karmique de ce corps devait être liquidée dans cette vie ; aussi, Franz Bardon (c'est à dire le Maître incorporé) dut-il subir cette pénible destinée. En général, le Mage parfait n'est pas accablé d'un karma négatif et peut donc vivre sa vie en toute liberté.

Ainsi que l'a également rapporté Otti Votavova, Hitler disposait de nombreux sosies qui lui permettaient de se protéger et qu'il employa en de multiples circonstances. Après la guerre, Franz Bardon vit, grâce à ses facultés psychiques, qu'Hitler s'était enfui en Amérique du Sud. De crainte d'être reconnu, l'ex-Führer subit de nombreuses interventions chirurgicales au visage.

Dans cet ordre d'idée, il convient de faire connaître au lecteur les faits suivants :

- le 5 mars 1979, dans le journal allemand « Bild Zeitung », une annonce parut, accompagnée de deux photographies, sous le titre « l'avion privé d'Hitler découvert dans la jungle. » Cet article rapportait que « à l'occasion d'une exposition d'avion en Floride, (US), un « JU52 » a été montré ; c'est l'avion privé d'Hitler. L'écrivain américain, Marty Caiden, l'a découvert dans la jungle d'Amérique du Sud, quatre ans auparavant. Ce « bon vieux JU (dont l'immatriculation est D-26000) est encore entièrement intacte. » Caiden, qui avait lui-même piloté cet avion, précise : « Dans le fuselage, Hitler avait fait percer une deuxième porte. C'est ce détail qui m'avait fait le reconnaître. » Cette nouvelle soulève la question suivante : lorsque l'avion privé d'Hitler atterrit en Amérique du Sud, qui était dedans ?

- le 02 janvier 1984, le journaliste allemand, Karl Brugger, fut envoyé à Rio de Janeiro. Après la parution de son article dans un journal allemand du 1 avril de la même année, le quotidien brésilien, « Jornal Do Brasil », rapporta le meurtre de Brugger et précisa que les policiers

² N.d.T : Incorporation. Ce terme doit être opposé à « Incarnation. » L'incarnation est le processus normal par lequel tous les êtres humains acquièrent un corps physique de chair. L'Ame ou Ego (au sens élevé du terme) choisit une matrice (ou est obligé d'accepter une matrice) de façon à revenir sur les plans denses de notre monde et poursuivre son Evolution en Conscience et en Sagesse. Le bébé qui naît, généralement, contient en germe l'Ame qui s'incarne. L'Incorporation est un phénomène rare et réservé à de très grands Maîtres qui n'ont nullement besoin de passer par le stade embryonnaire, puis celui de l'enfance etc. pour acquérir un corps physique. Lorsque deux fois sept ans ont été accomplis, à 14 ans, c'est à dire lorsque le corps éthérique s'est bien fixé au corps physique à l'âge de 7 ans, puis le corps psychique, à 14 ans, un Initié de Haut Rang peut s'approprier ce corps, étant entendu que l'Ame qui y résidait jusqu'à cet âge EST ENTIEREMENT CONSENTANT POUR RENDRE CE SERVICE, sachant qu'elle en tirera les plus grands profits spirituels en récompense. Il ne s'agit donc pas d'une « possession », telle qu'elle existe fréquemment, hélas, et qui consiste en la saisie du corps physique, psychique ou mental, par des entités démoniaques ou par des magiciens noirs et ce, CONTRE LA VOLONTE DE LA PERSONNE. La possession, contrairement à l'Incorporation, laisse, sur les corps ainsi pris, de graves lésions.

avaient très clairement laissé entendre qu'il avait été assassiné pour des motifs politiques. En effet, il était en possession de documents importants concernant la présence de Nazis au Brésil et les actes de violence que l'on pouvait imputer à ces derniers. Ces documents disparurent après sa mort.

- Karl Brugger avait écrit un livre très intéressant : « Die Kronik Von Akakor » (Histoire d'Akakor)-1976 Ed. Econ.Düsseldorf- Cet ouvrage offre le récit de Tatumca Nara, le chef d'une tribu indienne, sur l'histoire de sa communauté et couvre plus de 10 000 ans : en raison de la persécution des Indiens d'Amazonie, la tribu avait dû retourner vers ses antiques cités souterraines dont la capitale est Akakor ; les bâtisseurs de ces cités, pourvus de pouvoirs magiques, avaient quitté notre planète après avoir réalisé ces travaux, il y a de cela 10 000 ans. Une partie du récit de Tatumca Nara, qui était blanc de peau et parlait un peu l'Allemand, a trait à l'arrivée de 2000 soldats allemands à Akakor après 1941. En 1972, Brugger avait essayé de se rendre à Akakor, accompagné de Tatumca Nara mais malheureusement, il ne put vaincre les difficultés du voyage et rebroussa chemin avant d'atteindre sa destination. Ces obstacles, puis son assassinat, l'empêchèrent de compléter les documents tendant à démontrer l'existence d'Akakor. En conséquence, si le récit de Tatumca Nara se fonde sur la réalité, il est alors clair qu'Adolf Hitler a passé les dernières années de sa vie à Akakor.

Brugger avait donc une bonne connaissance des liens entre l'Occultisme et le National-Socialisme, ainsi qu'il apparaît dans son livre dont voici deux phrases : « le III Reich a probablement investi plus d'argent dans les sciences occultes que les Etats-Unis ne l'ont fait pour mettre au point leur première bombe atomique. » « L'Ordre de la Thulé avait établi de nombreux contacts avec des moines tibétains. Lorsque les Russes marchèrent sur Berlin, ils trouvèrent des centaines de tibétains sans identités qui avaient été tués aux côtés de soldats allemands.

Par ailleurs, quelques faits importants, réunis par M.Ach et C.Pentrop dans leur ouvrage : « Hitler's Religion » montrent que les fondements du National-Socialisme relèvent purement et simplement de l'Occultisme. Cependant, les remarques de ce livre, d'ordre subjectif, révèlent, de la part des auteurs et du grand public, l'ignorance quant à la nature profonde des religions et l'absence de toute réflexion sérieuse sur le fonctionnement de l'Univers, carences forgées à la fois par les pratiques séculaires des Confessions diverses et la perte actuelle du sens religieux en Occident. Pour le plus grand nombre, en effet, l'Occultisme est le fait même de l'irrationnel, valeur totalement péjorative de nos jours...

Or, il doit être affirmé que l'Occultisme n'est irrationnel que pour ceux dont les capacités mentales et spirituelles ne peuvent appréhender cette Science.

En conséquence, les questions les plus importantes concernant la relation existant entre l'Occultisme et National-Socialisme ont été malheureusement passées sous silence par presque tous les historiens et biographes.

Le lien existant entre National-Socialisme et l'Occultisme apparaît également de façon très claire dans deux ouvrages l'un de Wilhelm Wulf : « Tierkreis und Hakenkreuz » (Zodiaque et Swastika, 1968, Ed. Bertelsmann, Zurich) et l'autre de E.R Carmin, « Guru Hitler » (Le Maître Hitler, 1985, Ed. Schweiser, Zürich.)

S'agissant des causes de la deuxième guerre mondiale, il est de la nature même de ceux qui ont le pouvoir de rendre les masses ignorantes, d'en cacher les éléments essentiels. Deux questions importantes doivent être posées : 1°. Qui a financé les gigantesques industries d'armement d'Adolf Hitler ? 2°. Qui a tiré les plus gros bénéfices financiers de cette guerre ?

Autres questions : pourquoi la Swastika a-t-elle été choisie comme emblème essentiel de ce Parti et pourquoi l'abréviation de « Schutzstaffel » (Groupe de Sécurité) « S.S » a-t-elle été transcrite en caractère runiques ?

Pour un Occultiste, rien que l'usage délibéré de la Magie des Runes et de la Swastika senestrogyre ¹démontre clairement l'origine occulte du National-Socialisme. L'Occultisme nous permet de comprendre que le pouvoir de la Swastika, ainsi orientée, était destinée à lutter contre le pouvoir magique du Pentagramme².

L'ignorance ou le peur du ridicule de la part des auteurs ont empêché la révélation du contenu ésotérique des documents légués par le Parti.

Le silence sur ce lien avec l'Occultisme a été efficacement gardé après la Deuxième Guerre Mondiale et aujourd'hui encore il contribue à soutenir les actions, très importantes, qui sont sournoisement menées en vue de l'abêtissement des masses. Ainsi la stratégie mise en place avant 1939 – entre autres- pour parachever la ruine de la Planète peut-elle se poursuivre maintenant sans aucun obstacle.

¹ Swastika ou Croix Gammée: lorsqu'elle tourne vers la droite (dextrogyre) elle émane les énergies de la VIE et de l'AMOUR, la Force de la Construction. Lorsqu'elle tourne vers la gauche (senestrogyre) elle absorbe la vie et amène la Mort et la Destruction. Les Nazis, enseignés par les Tibétains, ont brandi partout ce signe magique très puissant afin que ce réalise le plan de ces mages noirs : la ruine et l'involution de la conscience sur Terre.

² Pentagramme ou Etoile à Cinq Branche, POINTE EN HAUT: elle représente l'homme en complète harmonie avec les Plans Divins et la circulation parfaits des Eléments. Son tracé déclenche des Energies de Paix et un Rayonnement Divin.

La destinée ou Karma d'un être humain s'inscrit dans le schéma du Karma de la Nation à laquelle il appartient. De même qu'un individu apporte, en s'incarnant, sa propre destinée et profite ainsi des opportunités de faire évoluer sa conscience, de même une Nation entière à la possibilité de se forger un Karma de nature positive ou négative. L'éveil ou la ruine d'une Nation dépend de l'éthique de ses leaders en matière politique, économique et éducative et non seulement de leur intelligence. Ainsi un être humain, ignorant qu'il devra justifier ses actes devant les Juges de la Sphère de Saturne¹, peut-il difficilement avoir conscience de la responsabilité qui lui incombe quant à l'émergence de nouveaux problèmes ou la résolution de ceux qui existent actuellement.

Les principales causes du laxisme prévalant de nos jours résident dans le déclin des enseignements religieux et l'éveil d'une conception du monde à caractère matérialiste et athée.

En effet, une nouvelle vision du monde est donnée à la jeunesse dans les écoles, vision réfutant l'existence de Dieu et de tout sens religieux. Cet enseignement est la base de l'esclavage spirituel et conduira l'Humanité vers un immense abîme car le mauvais usage de la technologie, du fait de l'absence de toute valeur spirituelle, provoquera fatalement la véritable régression des Nations et des peuples à venir.

Les Initiés qui nous dirigent (La Grande Loge Blanche) ont clairement précisé que ce qui est appelé « la rémission des péchés » n'est pas ce que l'on croit et que les Lois de la Justice Divine agissent inéluctablement.

Il n'a jamais été aussi facile qu'aujourd'hui de se charger, par quelques actions seulement, de dettes karmiques importantes qui s'appesantiront sur plusieurs vies futures. Cette réalité ne concerne pas seulement les gouvernants mais aussi le simple citoyen car ce dernier, par son bulletin de vote, porte, la plupart du temps, au pouvoir des êtres impliqués, consciemment ou inconsciemment, dans le travail des loges noires et qui lui réserveront ainsi, du point de vue cosmique, une destinée affreuse.

C'est pourquoi, celui qui étudie la Magie doit toujours être très attentif à sa propre balance karmique car de cette dernière dépend l'essentiel de l'épanouissement de toutes ses capacités psychiques et spirituelles.

Il doit être également clair que la destinée d'une Nation dépend fondamentalement de la conscience que ses dirigeants ont de leurs

¹ La Sphère de Saturne inclut la planète de ce nom mais aussi son émanation sur des plans vibratoires très élevés et invisibles à nos télescopes, où siègent les Grands Seigneurs du Karma de notre Système solaire. Ils sont les juges de tous les êtres évoluant dans ce Système.

devoirs quant au développement et à l'évolution spirituelle des citoyens. Si les leaders ne reconnaissent pas ces devoirs et n'entreprennent aucune action dans ce sens, ils écrasent le peuple de leur pouvoir et cette attitude recèle le germe de toute des guerres. L'exemple topique en la matière est le refus d'établir « un ordre social tripartite » ainsi que l'avait souligné Rudolf Steiner « Die Dreigliederung des sozialen Organismus. »

En conséquence, refuser de prendre les mesures qui s'imposent, que ce soit par peur ou par lâcheté, revient à sombrer dans l'erreur ou le mensonge et rendre la position de l'Humanité de plus en plus menacée. Aussi l'ignorance des Lois Cosmiques, telles que l'Occultisme les enseigne, conduira-t-elle la majorité des hommes à l'esclavage physique, psychique et mental parce que seul ceux qui posséderont cette Connaissance seront capables de se défendre.

Il résulte de ce qui précède que l'activité des Loges Noires et des Ordres secrets maléfiques tend à instaurer l'asservissement des peuples et constitue la cause essentielle de la course chaotique de l'histoire actuelle. Certains de ces ordres ou Loges sont liés aux plans invisibles par des pactes ainsi que l'a clairement décrit Franz Bardon dans « Frabato. » Rudolf Steiner, Occultiste de renom, fut peut-être le premier à expliquer sans détour dans les conférences qu'il fit en 1917 et 1918, que les projets de certaines Sociétés Secrètes visaient l'anéantissement et la ruine de l'Europe : « Zeitgeschichtliche betrachtungen », vol. 1 et 2 (Observation sur l'histoire) et « Die sozialen fondamentales de notre temps, 1963/1966, (Ed. R.Steiner, Dornach, Suisse.)

Lorsque l'on considère la trajectoire de l'histoire de l'Europe du XX siècle, on peut à présent être facilement convaincu de la pertinence et de la véracité de ces propos car ce programme destructeur s'est déjà concrétisé en grande partie.

Pour une meilleure compréhension de ce phénomène, un aperçu des moyens et méthodes dont usent les Loges noires et secrètes pour atteindre leur buts, montrera, très vite et sans aucun doute possible, à l'Occultiste entraîné que l'Humanité ne peut en attendre aucune grâce.

Ainsi donc, tous les discours sur la paix mondiale resteront oiseux tant que l'on écartera les éléments essentiels que sont la connaissance de la Science Magique et les assises occultes de la classe politique. En effet, les conséquences, au plan occulte ou invisible, de ces agissements pernicieux ne peuvent être perçues que par des Occultistes.

Il nous faut donc bien comprendre qu'un pouvoir magique ne peut être vaincu que par un autre pouvoir magique, plus puissant et de nature opposée. L'exposé de Rudolf Steiner s'est complété des ouvrages : « Entente Freimaurerei und Weltkrieg » (Entente maçonnique et guerre mondiale) de Karl Heise, 1932 et « Die Brüder des Schattens »

(Les Frères de l'Ombre) de Heinz Pfeiffer, 1983, Ed R. Ubersax, Zürich, suisse. L'existence d'une vaste conspiration mondiale est également confirmée par des rapports en provenance des Etats-Unis : Gary Allen, par exemple, dans « Ne pas oser, c'est cela une conspiration » et Des Griffim dans le « Le Quatrième Reich des Riches » et « Tomber dans la flagornerie » (Emissary publications, South Pasadena, Californie.)

On saisira alors aisément que la diffusion des écrits de Franz Bardon soit contrecarrée par les Loges noires ; ceci est un phénomène logique car la haute connaissance qu'ils livrent peut profiter à chacun et à tous.

Au contraire, ces Loges, dès les premiers degrés de leur structure interne, veulent abêtir leurs membres en leur faisant miroiter qu'en récompense de l'assiduité de chacun d'eux la révélation de secrets occultes de plus en plus puissants leur sera faite mais en les empêchant simultanément et à l'insu de l'adhérent, par tous les moyens possibles, d'acquérir une connaissance exacte de la Magie.

Grâce à Franz Bardon, l'étudiant en Sciences Occultes sait qu'aucune Loge au monde ne possède de plus puissants secrets que ceux que ce Maître a révélé dans ses trois ouvrages. Cet étudiant, en conséquence, n'entravera pas sa liberté, durement conquise, par des serments ou n'exposera pas son épanouissement personnel au danger de voir celui-ci anéanti par les agissements des dirigeants de telles Loges car là où les secrets sont réservés aux « plus hauts degrés » et cachés aux degrés inférieurs, là, le disciple devra être sur ses gardes¹.

La diffusion, par Franz Bardon, dans le grand public, des Lois et Méthodes en Magie est, sans aucun doute, le plus grand événement survenu en ce siècle dans l'histoire de l'évolution de l'humanité.

Dans ses conférences sur l'Apocalypse de Saint Jean, Rudolf Steiner à révélé que l'humanité sera, dans un proche futur, divisée en deux camps : D'un côté les magiciens noirs, de l'autre côté les Théurges (Mages Blancs) ; De cette division naîtront deux races bien distinctes.

Ces informations mettent en lumière le fait qu'aucun être humain ne pourra échapper à la nécessité de développer ses capacités occultes, un choix lui sera seulement proposé : s'engager sur le Sentier de la Lumière ou suivre le Chemin de l'Obscurité.

¹ Ne pas "jeter le bébé avec l'eau du bain"...et fuir les Ordres, plus ou moins secrets ou plutôt relativement discrets, qui exigent simplement un serment de loyauté et qui dispensent actuellement la Connaissance des Grands Principes Universels et les fondements d'une éthique élevée.

Avec la publication des Enseignements de Franz Bardon, l'entraînement de l'Humanité à ce type de développement a déjà commencé et, par voie de conséquence, l'émergence de deux camps opposés, aussi réfuter la Science Magique n'aura que des effets graves parce que le temps perdu ne pourra plus être rattrapé.

Aujourd'hui, la majorité des gens ne craint pas encore les attaques perpétrées par magie noire car il n'existe que très peu de véritables mages noirs, de même qu'il n'existe que très peu de véritables Théurges. La meilleure protection contre ces attaques est, dans tous les cas, un éveil régulier des facultés cachées en l'homme ainsi que cela est expliqué dans « Le Chemin De La Véritable Initiation Magique » de Franz Bardon. Le désintérêt envers l'occultisme et le refus d'utiliser les méthodes de cet éveil spirituel conduira l'Humanité, dans un futur très proche, soit à subir un esclavage physique, psychique et mental soit à succomber aux tentations qu'offrira alors la magie noire.

Ainsi donc, les hommes et les femmes devront-ils très bientôt lutter pour sauvegarder leur liberté et, à défaut de lutter, ils la perdront.

En conséquence, celui qui a bénéficié de l'opportunité de développer ses capacités magiques réussira à progresser et préparera ainsi son incarnation suivante sur de bonnes bases.

L'Humanité est donc obligée de se résigner à accepter que, dans l'Univers, tout ce qui existe et se manifeste ne peut l'être que par la mise en œuvre de moyens invisibles et spirituels.

De la lecture de « Frabato » il ressort que les événements qui y sont relatés toucheront ceux qui auront pratiqué les exercices psychiques et mentaux et se seront développé en Magie.

Les « photographies » d'Hermes Trismégiste et de Lao Tseu, reproduites dans ce livre, m'ont été données par Otti Votavova. Franz Bardon les prit directement du plan Akashique à l'aide d'un miroir magique. Espérons qu'un jour nous serons capables, nous aussi, d'enregistrer des scènes entières, inscrites dans ces Archives.

Dieter RUGGERBERG

Editeur des ouvrages de F.Bardon

FIN